

# DIEU EST NOTRE PÈRE

## SOMMAIRE

INTRODUCTION.....p.4

- Une société sans pères
- Le retour au Père

Ch. I -. AVANT LA CONCEPTION : LE PÈRE DÉSIRE L'ENFANT.....p.7

1 - Le désir du Père des cieux: Ep 1,3-6

- Une œuvre trinitaire
- Les bénédictions
- Le Père a choisi chacun de nous
- Dieu veut faire de nous des saints
- Prédestinés à être des fils adoptifs
- Le Père nous comble de sa grâce
- La réponse attendue par notre Père : la bénédiction

2 - Prières

Ch. II - LA CONCEPTION : LE PÈRE ENGENDRE L'ENFANT.....p.14

1 La création d'Adam et Eve

- La création de l'homme
- Le péché originel

2 Dieu Père d'Israël

- Abraham père des croyants
- Dieu sauve et recrée son peuple avec Moïse

3 La conception de Jésus: le nouvel Adam

- La réalisation du dessein originel du Père
- Jésus est pleinement fils de Dieu
- Jésus est en communion parfaite avec le Père
- La vraie descendance d'Abraham

## Ch. III - LA NAISSANCE : LE PÈRE RECONNAÎT L'ENFANT.....p.25

### 1 La naissance de Jésus

- Le Père reconnaît son Fils
- La reconnaissance par Joseph
- La généalogie de Jésus
- Le don du nom : Jésus
- Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair ?

### 2 Enfant du Père par le baptême

- Au baptême nous devenons enfants de Dieu
- Le don de l'Esprit-Saint au baptême
- Au baptême, le Père nous reconnaît comme ses enfants

### 3 Prière

## CH. IV – LE PÈRE AIME SON ENFANT.....p.37

### Dieu est Amour (1 Jn 4,8)

- Les manifestations de l'amour de Dieu dans l'Ancien Testament
- Quelques caractéristiques de l'amour du Père
- Jésus nous révèle l'amour fou du Père en nous sauvant

## CH. V – LE PÈRE NOURRIT SON ENFANT.....p.46

### 1 Le Père nourrit les hommes

- Dieu nourrit Adam et Eve
- Dieu nourrit Israël au désert
- Le Père, par Jésus, nourrit son Eglise
- *Père, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour (Mt 6,11)*

### 2 l'Eucharistie donne Vie, force et guérison

- *C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel (Jn 6,32)*
- Les fruits de la communion

## CH. VI - LE PÈRE INDIQUE LES VALEURS ET DONNE LA LOI.....p.55

### Le Père éduque ses enfants

- *J'avais appris à marcher à Ephraïm (Os 11,3)*
- Jésus nous communique la Loi nouvelle, la Loi parfaite
- La Loi nouvelle nous est transmise par l'Eglise
- La réponse du chrétien : l'obéissance

CH. VII – LE PÈRE FAIT MISÉRICORDE ET PARDONNE.....p.60

Dieu est riche en miséricorde (Ep 2,4)

- La révélation de la miséricorde au peuple juif
- Jésus incarne la miséricorde du Père
- *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34)
- *Père, pardonne-nous nos offenses...* (Mt 6,12)
- Les pères qui ont offensé leurs enfants sont appelés à la conversion
- Les victimes d'agression paternelle doivent renoncer à la révolte contre Dieu

CH. VIII – LE PÈRE EST FIDÈLE.....p.70

Le Seigneur est bon : sa fidélité est pour toujours (Ps 100 (99) v 5)

- Dieu est fidèle à Israël
- *Jésus-Christ, le témoin fidèle* (Ap 1,5)
- Dieu est fidèle à son Eglise pour toujours

CH. IX – PÈRE PAR DELÀ LA MORT.....p.73

Dieu est notre Père pour l'éternité

- L'ultime bénédiction du Père
- Jésus *premier-né d'entre les morts* (Col 1,18)
- Marie, « signe d'espérance assurée et de consolation » pour l'Eglise
- Le dessein de Dieu pour les baptisés
- Pour entrer au ciel, il faut avoir revêtu *le vêtement de noces* (Mt 22,11)
- A la mort, le jugement particulier

## INTRODUCTION

### Une société sans pères

Une méditation et une réflexion sur la paternité sont devenues d'autant plus nécessaires que nous avons assisté au XXe siècle à une remise en cause radicale de la paternité. Cela a commencé à la fin du XIXe siècle avec S. Freud et la critique psychanalytique, K. Marx et la critique marxiste, F. Nietzsche et la critique individualiste (1). Celles-ci ont conduit à l'explosion de 1968 qui a été une catastrophique remise en cause de la paternité, non seulement dans ses formes caricaturales, mais dans son principe même.

Cela a eu des conséquences dramatiques dans les familles où, faute d'heureux pères, beaucoup de jeunes n'ont plus de repères ; à l'école où les élèves ont de plus en plus de mal à supporter l'autorité des enseignants (je l'ai expérimenté, et ai vu la situation se dégrader au fil des années) ; dans la société, et en particulier dans les médias, où le leitmotiv est : « faites-vous plaisir ». « Nous sommes dans une société incestueuse qui a perdu le sens de la paternité et de la filiation, déplore T. Anatrella : on ne fait pas la différence dans la vie affective et sexuelle entre les adultes et les jeunes. On s'esclaffe quand un Gainsbourg chante un hymne à l'inceste avec sa fille. » (2)

Cette crise a gagné également l'Église. Cela est visible tout particulièrement dans la critique du Pape et de l'institution sur un certain nombre de points sensibles. Mais, plus largement, la sensibilité religieuse des chrétiens, surtout en Occident, en a été marquée. Alors que l'eucharistie est tout entière orientée vers le Père, certains chrétiens se tournent principalement vers Jésus, et sont plus sensibles à son message de transformation sociale qu'à sa mission de Sauveur venu nous rendre toute notre dignité d'enfants de Dieu !

Peut-être est-ce pour cela que beaucoup, orphelins du Père, se tournent vers des guérisseurs pour être soulagés de leurs maux ; vers des devins pour être rassurés quant à leur avenir ; vers le spiritisme pour savoir ce qui se passe après la mort ; vers des gourous dans toutes sortes de groupements spirituels d'inspiration orientale ou dans les sectes. Et tout cela au détriment de leur véritable bonheur.

Déjà il y a longtemps le prophète Jérémie se faisait l'écho de la plainte de Dieu : « *Mon peuple a commis deux crimes : ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau.* » (Jr 2.13). Et le Seigneur, par la bouche du prophète Joël, leur lance cet appel : « *Revenez à moi de tout votre cœur (...). Revenez au Seigneur votre Dieu (votre Père), car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour.* » (Jl 2,12-13)

(1) cf. G. Gennari, article « Fils de Dieu », dans le *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Cerf 1983, p 433-434 (2) Tony Anatrella, psychanalyste, dans *Gros plan sur l'adolescence*. Chalet 1992, p 51.

## Le retour au Père

Jésus y invite dans la magnifique parabole dite « de l'enfant prodigue », que l'on préfère parfois appeler la parabole « de la miséricorde du Père » (3). Dans cette méditation nous effectuerons ce retour au Père afin de mieux réaliser combien celui-ci nous aime.

Pour découvrir qui est le Père, « il n'est pas inutile, affirme le catéchisme de l'Église catholique, de purifier humblement notre cœur de certaines fausses images de ce monde-ci. (...) La purification du cœur concerne les images paternelles ou maternelles, issues de notre histoire personnelle et culturelle, et qui influencent notre relation à Dieu. Dieu notre Père transcende les catégories du monde créé. Transposer sur lui, ou contre lui, nos idées en ce domaine serait fabriquer des idoles, à adorer ou à abattre. » (4)

Nous devons donc écarter les fausses images de Dieu (le Père n'est pas Jupiter, ni un papa gâteau !) pour devenir capables d'accueillir la révélation du vrai visage du Père.

Cela est possible car, devant la faiblesse de notre intelligence et l'obscurcissement de notre cœur par le péché, Dieu a pris lui-même l'initiative de se révéler aux hommes. « Il a plu à Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1,9) ; grâce à celui-ci, les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent, dans l'Esprit Saint, auprès du Père, et sont rendus participants de la nature divine (cf. Ep 2,18 ; 2 P1,4). » (5)

La révélation du Père a commencé dans l'Ancien Testament (6), et a trouvé son accomplissement en Jésus, le Fils de Dieu fait homme. « *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé* » (Jn 1,18). (7) « Toute la vie du Christ est révélation du Père : ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire : « *Qui me voit voit le Père* » (Jn 14,9), et le Père : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le* » (Lc 9,35). Notre Seigneur s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père, les moindres traits de ses mystères nous manifestent « *l'amour de Dieu pour nous* » (1 Jn 4,9). » (8)

La révélation du Père a été transmise par Jésus aux apôtres et à l'Église. « Le Christ Seigneur, en qui s'achève toute la révélation du Dieu très-haut (cf. 2 Co 1,30 ; 3,16-4,6), ayant accompli lui-même et proclamé de sa bouche l'Évangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale, en leur communiquant les dons divins (cf. Mt 28,19-20 et Mc 16,15). » (9)

(3) Lc 15, 11-32

(4) *Catéchisme de l'Église Catholique* (CEC) n°2779

(5) Vatican II, *Constitution sur la Révélation Dei Verbum*, n°2

(6) Ibid. 3 et 14-15

(7) Saint Jean est l'évangéliste qui met le plus en lumière la révélation du Père par Jésus.

Alors que, dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé Père 14 fois, il l'est 109 fois dans les écrits de Saint Jean! (8) CEC 516 (9) *Constitution sur la Révélation divine n°7*

L'Église est dépositaire du trésor de la Parole de Dieu, et c'est elle qui est garante de la juste interprétation de celle-ci, grâce à l'assistance du Saint-Esprit. C'est pourquoi, pour découvrir le Père, il nous faut constamment revenir à la Bible, spécialement à l'Évangile, et à l'enseignement de l'Église.

Dans celui-ci, nous pouvons faire une place de choix au catéchisme de l'Église Catholique. C'est une véritable mine de pierres précieuses pour ceux qui veulent devenir adultes dans la foi ! Il est truffé de citations bibliques (l'index des références de celles-ci occupe 30 pages !), de citations des Pères de l'Église, des saints ou d'écrivains ecclésiastiques (9 pages de références), de citations des conciles, de documents pontificaux ou ecclésiastiques (15 pages de références).

Lorsque l'Église nous transmet la révélation du Père, c'est pour nous permettre de le connaître en vérité, et d'entrer dans une relation vraiment filiale avec lui. Mais nous ne pouvons pas parvenir à la vérité tout entière sans l'assistance de l'Esprit Saint. Celui-ci, Jésus nous l'a promis avant sa passion (cf. Jn 16,13) ; ressuscité il l'a communiqué à ses apôtres (cf. Jn 20,22 ; Ac 2). Au baptême, plongés dans la mort et la résurrection de Jésus, nous avons reçu l'Esprit Saint et sommes devenus enfants du Père. Grâce aux dons d'intelligence (cf. 1 Jn 5,20) et de sagesse (cf. Ep 1,17-18), nous pouvons connaître notre Père et goûter combien il est bon. C'est ce qu'expérimentent beaucoup de ceux qui vivent une nouvelle effusion de l'Esprit Saint dans le Renouveau Charismatique. C'est ce à quoi tout baptisé est appelé.

Aussi, amis lecteurs, « *Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel, (...) quelle immense puissance il a déployée en notre faveur à nous les croyants ; son énergie, sa force toute puissante, il les a mises en œuvre dans le Christ lorsqu'il l'a ressuscité des morts et fait asseoir à sa droite dans les cieux* » (Ep 1,17-20).

# CHAPITRE I - AVANT LA CONCEPTION : LE PÈRE DÉSIRE L'ENFANT

## 1. LE DÉSIR DU PÈRE DES CIEUX : ÉPHÉSIENS 1,3-6

Quel était le désir du Père lorsqu'il a décidé de créer l'homme ? Saint Paul en a eu la révélation, et il nous l'expose au début de sa splendide lettre aux Éphésiens, dont nous allons méditer quelques versets.

*« Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour ; il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé. »* (Ep 1,3-6)

Dans ce passage débordant de joie spirituelle, saint Paul nous invite à contempler le désir du Père sur chacun de nous *« avant la fondation du monde. »*

### Une œuvre trinitaire

Remarquons tout d'abord que le désir de Dieu sur nous est une œuvre trinitaire. Paul bénit *« le Père, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle (c'est-à-dire de l'Esprit Saint) dans les cieux en Christ (c'est-à-dire dans le Fils). »*

*« Le Père est reconnu comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut. »* (CEC 1082) *« Et le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe éternel, son Fils bien-aimé. C'est en Lui « qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, (...) tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en Lui »* (Col 1,16-17). La foi de l'Eglise affirme de même l'action créatrice de l'Esprit Saint : il est le *« donateur de vie »* (credo), *« l'Esprit créateur »* (Veni Creator Spiritus), la *« Source de tout bien »* (Liturgie byzantine). » (CEC 291)

*Dieu est Amour* (1 Jn 4,8) : la Sainte Trinité est communion d'amour ; c'est pourquoi la création est une œuvre d'amour, et la vocation de l'homme est l'amour. Jean-Paul II l'affirme : *« En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondante à l'amour et à la communion. L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain. »* (Saint Jean-Paul II, *Exhortation apostolique Familiaris consortio sur la famille chrétienne*, 1981, n° 11)

Et de même qu'au sein de la communion d'amour trinitaire le Père engendre le Fils, de même il donne au père de la terre, au sein de la communion d'amour familiale, la grâce de la paternité. Celle-ci est une des nombreuses bénédictions dont le Père nous a comblés en son Fils bien-aimé, avant même la fondation du monde.

## Les bénédictions

Il est remarquable que le désir originel du Père soit de nous combler de bénédictions : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans le Christ* » (Ep 1,3). Dans la suite du texte, saint Paul va évoquer les plus importantes de ces bénédictions : notre élection (choix), notre prédestination à devenir des fils adoptifs du Père, notre rédemption par le Christ, la récapitulation de tout l'univers dans le Christ, et le don de l'Esprit Saint. (Le CEC évoque toutes ces bénédictions de Dieu aux n° 1077 à 1083)

A tous ceux qui ont une image négative de Dieu il faut l'affirmer avec force : lorsque le Père nous a désirés avant la fondation du monde, il n'a été que bénédiction. Il ne nous a voulu que du bien (béné- signifie « bien » en latin).

Le mal n'est entré dans le monde qu'après le péché originel, et avec lui la malédiction. Si certains ont connu de grands malheurs dans la relation avec leur père de la terre, et ont peut-être reçu de lui des paroles de malédiction, il leur faut s'ouvrir à leur Père des cieux, car celui-ci n'est que bénédiction pour eux.

On objectera peut-être : pourtant, dans la Bible, on prête à Dieu des paroles de malédiction ! Si on lit bien le texte, on constate que Dieu commence toujours par bénir son élu ou son peuple en surabondance, et les malédictiones ne viennent qu'après, comme des mises en garde. En fait Dieu ne fait que bénir : c'est celui qui se détourne de lui qui provoque sa propre malédiction. (Cf. par exemple Dt 28. Dans la Bible, on trouve 410 fois le mot bénédiction, et 230 fois le mot malédiction.)

Il nous faut nous purifier de nos fausses conceptions de Dieu : notre Père n'est pas un père fouettard, un Dieu jaloux de l'homme, un Dieu qui opprimerait notre liberté, pire, un Dieu qui maudirait son enfant et voudrait son malheur.

Ces fausses conceptions viennent en partie des mauvaises relations que nous avons pu avoir avec notre père de la terre. « Une grande part de nos difficultés, écrit Simone Pacot, vient de ce que nous imaginons Dieu à partir des êtres humains avec lesquels nous avons eu nos premières relations. Un enfant ne peut guère faire autrement que transposer sur Dieu l'image qu'il a eue de son père et de sa mère, de ses proches, de ses premiers éducateurs. Ainsi, sans nous en rendre compte, nous réglons sur Dieu nos comptes avec nos parents. » (Simone Pacot, *L'Évangélisation des profondeurs*, Cerf 1999 p.36. Elle consacre tout un chapitre à ces fausses notions de Dieu.)

En outre, plus profondément et plus sournoisement, c'est Satan, le tentateur, qui depuis l'origine suggère aux hommes de fausses images de Dieu (Cf. Gn 3,4-5 ; et le jugement de Jésus sur le Diable en Jn 8,44), afin de les détourner de leur Créateur et Père qui veut les combler de ses bénédictions. Le seul être que nous pouvons maudire, c'est le Diable, qui est l'instigateur de tout le mal dans le monde, qui détourne le cœur des fils de leur Père très aimant, et qui pervertit les pères de la terre en les poussant parfois à des crimes monstrueux contre leurs propres enfants.



## Le Père a élu (choisi) chacun de nous.

« *Il nous a choisis en lui (le Christ) avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.* » (Ep 1,4)

La première bénédiction est une bonne nouvelle pour chacun de nous, mais plus particulièrement pour ceux qui se demandent ce qu'ils font sur la terre, et s'ils comptent pour quelqu'un. Cette bonne nouvelle c'est que Dieu notre Père a choisi de toute éternité chacun d'entre nous comme un être unique, qu'il chérit, et qu'il veut combler de son amour.

Comment est-ce possible ? Lorsque l'on choisit quelqu'un, n'est-ce pas en écartant les autres ? Lorsque Dieu crée notre âme avant la fondation du monde, il la crée vraiment comme une merveille unique à ses yeux, et c'est en ce sens qu'il nous choisit.

C'est pourquoi nous pouvons nous écrier avec le psalmiste : « *Je te rends grâce pour tant de prodiges : merveille que je suis, merveilles que tes œuvres !* » (Psaume 138-139,14)

## Dieu veut faire de nous des saints

« Dieu est amour, écrit saint Jean-Paul II. Le fruit de cet amour est l'élection, celle dont parle la lettre aux Éphésiens. En Dieu, cette élection, c'est la volonté éternelle de sauver l'homme par la participation de celui-ci à sa propre vie (cf. 2 P 1,4) dans le Christ : c'est le salut dans la participation à la vie surnaturelle. Ce don éternel, cette grâce de l'élection de l'homme par Dieu produisent comme un germe de sainteté, ou en quelque sorte une source naissant dans l'âme comme le don de Dieu lui-même qui vivifie et sanctifie les élus par la grâce. » (Saint Jean-Paul II, *Encyclique Redemptoris Mater, la Mère du Rédempteur*, 1987, n° 8)

Lorsque le Père crée notre âme avant la fondation du monde, le mal n'existe pas. C'est pourquoi il la crée dans la justice originelle, c'est-à-dire dans la sainteté, comme ce sera le cas dans la création d'Adam et Eve.

Cette sainteté, nos premiers parents l'ont perdue à cause du péché originel, nous y reviendrons. Et nous-mêmes nous la perdons, au moment de notre conception, à cause du même péché originel. Mais grâce à la rédemption accomplie par le Christ, cette sainteté nous est rendue au moment de notre baptême. Cependant, comme le dit saint Jean-Paul II, c'est en germe, et il nous faudra durant toute notre vie vivre le combat spirituel pour préserver et faire croître ce germe de sainteté.

Nous pouvons pour cela compter sur l'Esprit Saint qui a fait sa demeure permanente en nous au moment de notre baptême. Nous avons en nous la source de la sainteté, et l'Esprit Saint nous comble de ses dons pour que nous soyons « *saints et irréprochables dans l'amour* » (Ép 1,4 ; cf. Ép 5,26-27). (Cf. Raniero Cantalamessa, *Viens, Esprit Créateur*, ch. VII : « Feu ». Editions des Béatitudes 2008)

## Prédestinés à être des fils adoptifs

Saint Paul poursuit : *Le Père « nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance. »* (Ep 1,5) L'apôtre ne cesse de le souligner : le désir de Dieu pour chacun de nous, avant la fondation du monde, est *bienveillant* : il ne « veut » que du « bien » pour nous (sens de ce mot).

Il veut même le meilleur : faire de nous ses enfants adoptifs ! Dans la Trinité, le Père est comblé quand, dans son amour, il engendre son Fils, et que celui-ci répond à son amour par un amour parfait, dans la communion du Saint-Esprit. Or, ce que le Père veut pour chacun de nous, – que l'Esprit Saint nous donne de le comprendre et d'y goûter ! – c'est faire de nous des fils et filles adoptifs par Jésus Christ, pour nous faire entrer dans la communion d'amour trinitaire !

Voilà « *le mystère que Dieu a tenu caché depuis toujours en lui, le créateur de l'univers* » (Ep 3,9), et que Paul a reçu mission de nous révéler ! Voilà le mystère dans lequel chacun de nous est invité à entrer, car c'est le secret de notre bonheur. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, s'écrie saint Augustin, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi ! » (Saint Augustin, *Confessions*, I 1).

Tant de nos contemporains ignorent qu'ils ont un Père qui les aime ! Ils s'étourdissent dans l'activité, dans les divertissements, mais ils ne trouvent pas le bonheur. Pour connaître celui-ci, il leur faudra vivre l'expérience du prodigue qui revient, grâce à Jésus le bon berger, chez son Père (cf. Lc 15).

Certains n'ont pas connu leur père de la terre ; d'autres l'ont perdu de vue, ou ont été très blessés par lui. La bonne nouvelle, pour eux en particulier, c'est qu'ils ont un Père, qui est le meilleur des pères, qui les aime depuis toujours, et qui veut les combler de ses bénédictions. Il suffit qu'ils se tournent vers lui avec confiance, et, comme l'a fait l'enfant prodigue, se jettent dans ses grands bras pour se blottir contre son cœur débordant de tendresse et de miséricorde pour eux.

## Le Père nous comble de sa grâce

Emerveillé devant les bénédictions du Père, devant ce choix qu'il a fait de chacun de nous, devant son désir de faire de nous des fils adoptifs, saint Paul jubile et le célèbre : « *Ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé.* » (Ep 1,6)

Notre Père nous fait grâce dès l'origine, et ne cessera de nous faire grâce jusqu'à la fin de notre vie, dans son Bien-aimé. Essayons d'entrevoir la richesse de ce mot pour comprendre la magnanimité de Dieu, et la chance que nous avons d'avoir un tel Père.

« Le mot grâce, en hébreux, désigne d'abord la faveur, la bienveillance gratuite d'un personnage haut placé, puis le témoignage concret de cette faveur démontrée par celui qui donne et fait grâce, recueillie par celui qui reçoit et trouve grâce, enfin le charme qui attire le regard et retient la faveur. Le grec charis, par une démarche à peu près inverse, désigne d'abord la séduction rayonnante et la beauté,

puis le rayonnement plus intérieur de la bonté, enfin les dons qui témoignent de cette générosité. » (*Vocabulaire de Théologie biblique* (VTB), Cerf 1988, p.513)

Certes, notre Père est « haut placé », lui qui a créé l'univers (Cf. Ps 112-113,4-6. Le Père est tout-puissant, mais il met sa toute-puissance au service de sa paternité. Cf. CEC n° 270) ; mais lorsqu'il nous crée, il le fait avec « bienveillance, gratuitement, » sans attendre rien d'autre en retour que notre amour. Quand nos parents nous conçoivent, le Père nous fait la grâce de la vie et nous donne notre âme spirituelle ; lorsque nous sommes baptisés, il nous fait la grâce de nous affranchir du péché originel et de nous rétablir dans notre filiation divine ; car, en Jésus, nous avons « trouvé grâce » à ses yeux, nous qui étions « *pécheurs dès le sein de notre mère* » (Ps 50-51,7). Durant toute notre vie, il ne cessera de nous offrir toutes ses grâces, dans la mesure où nous serons prêts à les accueillir, car au baptême vient demeurer en nous l'Esprit Saint, le don de Dieu par excellence, qui nous communique toutes les grâces dont le Père veut nous combler.

Tout cela gratuitement (même radical que « grâce »)! C'est très consolant en particulier pour ceux qui se croient - à tort – abandonnés, voire rejetés par Dieu, ou qui pensent ne pas mériter ses grâces. Comme le fils prodigue, nous avons simplement à venir vers notre Père avec confiance, à ouvrir tout grand notre cœur, à accueillir ses grâces offertes gratuitement, et à lui en rendre grâce.

### La réponse attendue par notre Père : la bénédiction

Puisque le Père nous comble de ses bénédictions avant même la fondation du monde, au moment de notre conception par nos parents, à notre baptême, puis durant toute notre vie, et même au-delà, la réponse qu'il attend de nous, c'est de le bénir en retour.

« La bénédiction est un des thèmes majeurs de la prière d'Israël ; elle est la réponse à toute l'œuvre de Dieu, qui est révélation. Elle est très voisine de l'action de grâces, de la louange ou de la confession. » (VTB p. 125 : les chants de bénédiction) L'expression « Béni soit le Nom du Seigneur » est reprise dans la liturgie chrétienne.

Le passage d'Éphésiens 1,3-6 que nous méditons, et qui « exprime une louange débordante, appartient au genre littéraire de la bénédiction, très répandu dans la liturgie juive. » (*Nouveau Testament*, Traduction œcuménique de la Bible (TOB), 1977 p. 569 note b.) C'est pourquoi il est repris à l'office des vêpres du lundi, dans Prière du temps présent.

Du reste la bénédiction occupe une grande place dans la liturgie de l'Église. « Dieu le Père y est béni et adoré comme la source de toutes les bénédictions de la création et du salut, dont il nous a bénis en son Fils, pour nous donner l'Esprit de l'adoption filiale. » (CEC n° 1110) « La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est à la source de toute bénédiction. » (CEC n° 2626)

Jésus lui-même, le Béni (cf. Lc 1,42), nous invite à entrer dans la bénédiction lorsque nous prions le « Notre Père ». « Quand nous prions le Père, nous sommes en communion avec Lui et avec son Fils, Jésus Christ. C'est alors que nous Le connaissons et Le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau.

La première parole de la prière du Seigneur (le Notre Père) est une bénédiction d'adoration, avant d'être une imploration. Car c'est la gloire de Dieu que nous Le reconnaissons comme Père, Dieu véritable. Nous lui rendons grâce de nous avoir révélé son nom, de nous avoir donné d'y croire et d'être habités par sa Présence. » (CEC 2781)

Entrons donc toujours plus avant dans la bénédiction de notre Père qui, avant la fondation du monde, « *nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* » (Ep 1,3), et qui désire nous combler aujourd'hui, et tous les jours de notre vie, de tous ses dons. La prière finale de ce livre peut y aider.

## 2 - PRIÈRES

### 1. Père, je te désire.

*Dieu, c'est toi mon Dieu !*

*Dès l'aube je te désire ; mon âme a soif de toi ;*

*Ma chair languit après toi, dans une terre desséchée, épuisée, sans eau.*

(Psaume 62-63,2)

O Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, Père à qui appartient la gloire,  
Donne-moi un esprit de sagesse qui te révèle à moi et me fasse vraiment te connaître.

(D'après Ep 3,17)

### 2. Père, révèle-toi !

Père, quand il est venu, Jésus nous a appris à te dire : *Notre Père*.

Oui, Tu es Père pour chacun de nous.

Nous le croyons, mais augmente notre foi et révèle-nous ton mystère.

Nous ne connaissons ici-bas que le visage humain de la paternité.

Trouvera-t-on parmi les hommes un père capable de refléter durablement ton image sans la mutiler ? Toute paternité selon la chair est imparfaite et vulnérable.

Père, de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom,

Père des cieux, manifeste-toi, fais briller ton Nom, Et donne-nous la grâce de te prier en disant : *Notre Père*.

Amen.

Cardinal G. Danneels (*Notre Père qui es aux cieux*, Paroles de vie, Noël 1984, p.6)

### 3. Le Père nous parle maintenant

Mon enfant bien-aimé, toi qui lis ce livre et qui me pries en ce moment,  
Je suis *le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation* (cf. 2 Co 1,3).

*D'un amour éternel je t'ai aimé(e)* (Jr 31,3).

*Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais* (Jr 1,5).

Toi, mon enfant bien-aimé, Je t'ai *béni de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* ;

Je t'ai *choisi(e) en lui avant la fondation du monde pour que tu sois saint(e) et irréprochable sous mon regard, dans l'amour ; Je t'ai prédestiné(e) à être pour moi un fils adoptif (une fille adoptive) par Jésus-Christ. Ainsi l'ai-je voulu, dans ma bienveillance pour toi.* (Ep 1,3-5)

Aujourd'hui, quoi que tu aies vécu,

Et surtout si tu as souffert de ne pas avoir été désiré(e), aimé(e) par ton père,

*Je sais les projets que j'ai formés à ton sujet : projets de prospérité et non de malheur. Je vais te donner un avenir et une espérance* (Jr 29,11).

*Ma joie sera de te combler de biens* (Jr 32,41).

*Je peux, par ma puissance qui agit en toi, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que tu peux demander et concevoir* (Ep 3,20).

*Mon amour ne s'écartera pas de toi, Je le jure par moi-même, dit ton Père qui te console.* (Is 54,10)

Textes de l'Écriture rassemblés par Paul Salaün

### 4. La louange des enfants de Dieu.

Père, tout vient de Toi, et par Toi tout a été fait : le ciel, ouvrage de tes doigts, la terre avec ses habitants, la mer et son peuplement innombrable. Loué sois-tu !

Loué sois-Tu surtout pour l'homme à qui Tu as confié la création et ses richesses.

Dans ta liberté souveraine, Tu nous as voulus, chacun personnellement, un à un, uniquement.

Car Tu nous aimes.

Et si l'amour englobe tous les êtres, il se porte aussi vers chaque créature et se plaît à la chérir pour elle-même.

Loué sois-tu, Père très aimant, pour cet amour qui nous devance et demeure éternellement.

Amen.

Cardinal G. Danneels (Ibid. p.9)

## CH. II LA CONCEPTION : LE PÈRE ENGENDRE L'ENFANT

### 1. LA CRÉATION D'ADAM ET ÈVE

#### La création de l'homme

Le Père commence à réaliser son dessein de bénédiction pour l'homme en créant Adam et Eve. Les récits de la Création, au début du livre de la Genèse, ne prétendent pas nous dire comment s'est réellement passée la création de l'humanité, mais ils nous livrent un précieux enseignement sur le sens profond de celle-ci. Nous y découvrons comment Dieu exerce sa paternité, comment il met en œuvre le projet qu'il avait formé avant la fondation du monde.

Le Catéchisme de l'Église Catholique commente ces textes bibliques dans le passage sur la création de l'homme (CEC 355 à 384). Soulignons-en quelques aspects essentiels.

L'homme est créé à l'image de Dieu : c'est ce qui lui confère son insigne dignité (CEC 356 à 361), et le rend infiniment supérieur à l'animal.

Il est créé « un de corps et d'âme ». « Souvent le terme **âme** désigne dans l'Écriture Sainte la vie humaine (cf. Mt 16,25-26 ; Jn 15,13) ou toute la personne humaine (cf. Ac 2,41). Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (cf. Mt 26,38 ; Jn 12,27) et de plus grande valeur en lui (cf. Mt 10,28 ; 2 M 6,30), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : « âme » signifie le principe spirituel en l'homme. » (CEC 363)

« L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu – elle n'est pas « produite » par les parents - ; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle. » (CEC 366)

C'est grâce à la présence merveilleuse de cette âme en nous que nous sommes « capables de Dieu », que nous pouvons recevoir « *toutes les bénédictions spirituelles dont le Père nous a comblés dans les cieux en Christ* » (Ep 1,3), et que nous pouvons devenir ses enfants, comme il le désire (cf. Ép 1,5).

Quand Dieu crée l'humanité, il la crée homme et femme pour la faire participer à son mystère de communion et de fécondité. (Cf. CEC 369 à 373)

À l'origine, le désir de Dieu se réalise de façon parfaite. « Le premier homme n'a pas seulement été créé bon, mais a été constitué dans une amitié avec son Créateur, et une harmonie avec lui-même et avec la création autour de lui, seulement dépassées par la gloire de la nouvelle création dans le Christ.

« L'Église (...) enseigne que nos premiers parents, Adam et Ève, ont été constitués dans un état « de sainteté et de justice originelle ». Cette grâce de sainteté originelle était une « participation à la vie divine ».

« Par le rayonnement de cette grâce, toutes les dimensions de la vie de l'homme étaient confortées. Tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. Gn 2,17 ; 3,19), ni souffrir (cf. Gn 3,16). L'harmonie intérieure de la personne humaine, l'harmonie entre l'homme et la femme (cf. Gn 2,25), enfin l'harmonie entre le premier couple et toute la création constituait l'état appelé « justice originelle ».

« La maîtrise du monde que Dieu avait accordée à l'homme dès le début, se réalisait avant tout chez l'homme lui-même comme maîtrise de soi.

« Le travail n'était pas une peine, mais la collaboration de l'homme et de la femme avec Dieu dans le perfectionnement de la création visible. » (CEC 374 à 378)

Oui, vraiment, en créant Adam et Eve, Dieu a réalisé le merveilleux projet qu'il avait formé avant la fondation du monde ; au paradis, l'homme et la femme étaient comblés des bénédictions du Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Hélas ! « C'est toute cette harmonie de la justice originelle, prévue pour l'homme par le dessein de Dieu, qui a été perdue par le péché de nos premiers parents. » (CEC 379)

Le péché originel (Cf. CEC 385 à 421)

Au Paradis, Adam et Ève vivaient dans une harmonie parfaite avec le Père, qui les comblait de bénédictions, qui leur donnait tout gratuitement, n'attendant en retour que leur action de grâce. Comment ont-ils pu gâcher tout cela ?

Le premier élément d'explication c'est que Dieu leur a donné **la liberté**. Il n'y a pas d'amour sans un profond respect de la liberté de l'autre. C'est vrai dans la relation au Père ; c'est vrai dans la relation du couple ; c'est vrai dans la relation du père avec ses enfants. (Cf. CEC 1730 à 1748)

Mais dans sa liberté, l'homme peut choisir la vie ou la mort. S'il choisit de rester dans la communion d'amour avec son Père, en acceptant les limites de sa condition de créature, il choisit la vie, une vie heureuse de fils comblé par son Père. Si au contraire il choisit de se couper de Dieu, il choisit la mort puisqu'il se coupe de la source de la vie. C'est ce qu'ont fait Adam et Eve dès l'origine.

Comment ont-ils pu avoir cette idée absurde de désobéir à Dieu ? Elle leur a été suggérée par **Satan**, le père du mensonge. « Derrière le choix désobéissant de nos premiers parents, il y a une voix séductrice, opposée à Dieu (cf. Gn 3,1-5) qui, par envie, les fait tomber dans la mort (cf. Sg 2,24). L'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable (cf. Jn 8,44 ; Ap 12,9). L'Église enseigne qu'il a été d'abord un ange bon, fait par Dieu. « Le diable et les autres démons ont certes été créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais (Latran Denzinger 800). » L'Écriture parle d'un péché de ces anges (cf. 2 P 2,4). Cette « chute » consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne. » (CEC 391-392)

Comme il est révolté contre Dieu et jaloux de l'homme, Satan a cherché à briser leur communion d'amour. Pour cela, avec ruse, il s'est employé à pervertir l'image du Père au regard de l'homme. Dieu a interdit à celui-ci de manger de *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* (Gn 2,17) sous peine de mort. Satan affirme mensongèrement à Eve : « *Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais* » (Gn 3,4-5).

Jean-Claude Sagne met en lumière tout le poison contenu dans cette réplique : « Satan dénonce Dieu comme menteur en disant savoir et en divulguant les pensées secrètes de Dieu. Au lieu d'un Père qui l'éduque à aimer, l'homme se voit confronté au visage d'un maître jaloux qui serait inquiet de son accès à l'autonomie. Jusque là, l'homme était voué à écouter la parole de Dieu pour apprendre à vivre et à obéir. Que ses yeux s'ouvrent, c'est la promesse de maîtriser le monde et d'être le juge de tout. L'homme sera son propre père, et la source de la Loi : il aura pris la place de Dieu. A travers ce récit, nous retiendrons que Satan veut dénaturer et anéantir à sa racine notre relation filiale à Dieu. Pour cela il essaie de dissocier l'autorité de Dieu et son amour de Père, d'opposer la Loi et le Don. Bien loin d'être sagesse, vérité et bonté, la Parole de Dieu est dénoncée comme contrainte arbitraire, mensongère et mutilante. En somme, Dieu n'a pas créé l'homme par amour, et le don n'est ni la raison ni la nature de son action » (P. Jean-Claude Sagne, op, dans Tychique n° 110 p.64)

Il importe de bien comprendre ceci, car, à la racine de tout rejet du Père, il y a certes des expériences négatives vécues dans la relation avec le père de la terre, mais il y a surtout les mensonges du diable (« diable » signifie « diviseur ») qui, en faussant l'image de Dieu, cherche à détourner l'homme du Père et à l'entraîner dans le malheur et la mort.

Séduits par Satan, Adam et Eve n'ont pas su déjouer son piège et ont commis le péché originel. « L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur (cf. Gn 3,1-11) et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5,19). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu, et un manque de confiance en sa bonté. » (CEC 397. Cf. 215).

Il est facile de voir comment ce péché étend ses ondes de choc dans la famille, et notamment au niveau de la relation du père avec ses enfants. N'est-ce pas la même tactique qu'utilise le Tentateur pour détourner ceux-ci de leur père ? Il met en lumière ses défauts – et malheureusement ces défauts sont souvent réels, parfois énormes – pour saper la confiance de l'enfant en son père, et pour l'inciter à suivre sa propre loi, ou celle du monde qui est, sur bien des points, diamétralement opposée à celle de Dieu.

Nos premiers parents ont péché. « L'Écriture montre les conséquences dramatiques de cette première désobéissance. Adam et Eve perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle (cf. Rm 3,23). Ils ont peur de ce Dieu (cf. Gn 3,9-10) dont ils ont conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives (cf. Gn 3,5).



« L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme et du corps est brisée (cf. Gn 3,7) ; l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. Gn 3,11-13) ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination. (...) Enfin la mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité (cf. Rm 5,12). » (CEC 399-400)

Pour le Père, c'est un véritable sabotage de son dessein originel. Au lieu de la bénédiction, l'homme a attiré sur lui la malédiction ; au lieu de la sainteté, c'est la condition pécheresse qui entraîne « la mort de l'âme » (CEC 403) ; au lieu de la confiance en Dieu, c'est la méfiance et la désobéissance ; au lieu de l'amour, c'est l'orgueil et l'indépendance... « Depuis ce premier péché, une véritable invasion du péché inonde le monde : le fratricide commis par Caïn sur Abel (cf. Gn 4,3-15) ; la corruption universelle à la suite du péché (cf. Gn 6,5-12 ; Rm 1,18-32)... » (CEC 401)

Désormais le péché altère gravement l'image que les hommes ont de Dieu, ce qui les empêche de revenir à lui pour recevoir toutes ses bénédictions. C'est pourquoi il leur faut redécouvrir l'amour infini du Père, grâce à la Parole de Dieu et grâce à l'éclairage de l'Esprit Saint, par delà toutes ces fausses images de Dieu que Satan leur a inculquées (cf. « Renonçons aux fausses images de Dieu », dans *Forts dans la foi, la charité et l'espérance*, ch.III, sur ce site)

Le péché altère aussi gravement les relations au sein de la famille : entre les époux ; entre parents et enfants. Alors que, dans la justice originelle, l'homme était maître de lui-même, désormais il est esclave de « la triple concupiscence (cf. 1 Jn 2,16) qui le soumet aux plaisirs des sens, à la convoitise des biens terrestres et à l'affirmation de soi contre les impératifs de la raison. » (CEC 377) Par exemple, le père, de ce fait, peut pécher gravement contre ses enfants : la soumission aux plaisirs des sens peut le conduire à commettre un inceste sur sa fille ; la convoitise des biens terrestres peut l'amener à prostituer ses enfants pour s'enrichir ; l'affirmation de soi contre les impératifs de la raison peut engendrer chez lui des comportements de violence parfois inouïe... Il perd ainsi sa dignité de père, et comment ses enfants pourraient-ils voir en lui une icône du Père des cieux ?

Pourtant le Père ne reprend pas sa parole, et ne renonce pas à son dessein originel pour les hommes. L'Eglise lui en rend grâce :

« Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création. Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut. » (Prière eucharistique IV)

Si un père de la terre aux nombreux enfants voyait ceux-ci faire preuve de méfiance à son égard, se révolter contre lui, lui désobéir en tout, et sombrer dans une vie dissolue dominée par l'égoïsme et la violence, comment réagirait-il ? Dans le pire des cas, il les renierait, et peut-être même les tuerait. Après le péché originel, en voyant l'humanité révoltée contre lui et engluée dans le péché, le Père n'a pas cessé de l'aimer. Il n'a pas renoncé à son dessein des origines, et a pris l'initiative de venir au-devant des hommes pour le réaliser en les sauvant.

## 2 - DIEU PÈRE D'ISRAËL

### Abraham père des croyants

Pour ressaisir son œuvre, Dieu a choisi un homme, Abram (nom d'Abraham au départ), et, pour révéler son visage de Père, il en a fait un patriarche qui puisse le représenter aux yeux des hommes. *Le Seigneur dit à Abram : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. (...) En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12,1-3).*

En invitant Abram à quitter sa famille et son pays, Dieu signifie qu'il veut créer quelque chose de nouveau, selon son dessein à lui. Et ce dessein, c'est celui qu'il a formé dès l'origine : combler l'humanité de ses bénédictions (cf. Ep 1,3). Abram est le premier à en bénéficier, mais l'Écriture précise qu'à travers lui ce sont déjà « *toutes les familles de la terre* » qui sont appelées à recevoir ces bénédictions.

La première de celles-ci est l'élection. Abram, en tant que personne, a déjà été « *choisi dans le Christ dès avant la fondation du monde* » (Ep 1,4) ; mais ici il est l'objet d'une élection secondaire en vue de la mission qui lui est confiée.

Ce qui lui est demandé, c'est la confiance, une foi inébranlable en Dieu qui le choisit, et une obéissance docile à ses commandements ; c'est-à-dire exactement le contraire de ce qu'ont fait Adam et Ève en péchant, à l'origine. « *Abram eut foi dans le Seigneur, et pour cela le Seigneur le considéra comme juste* » (Gn 15,6).

Pour saint Paul, l'imputation à Abram de sa foi se fait par le pardon de Dieu (Cf. Rm 4). Le Père réalise ainsi dans le patriarche son dessein des origines : « *Il nous a choisis en Christ avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour* » (Ep 1,4).

Dès lors, devenu fils de Dieu, Abram va pouvoir devenir père et engendrer une descendance appelée à recevoir les bénédictions du Père. C'est pour cela que Dieu fait alliance avec lui. Il lui dit : « *Pour moi, voici mon alliance avec toi : tu deviendras le père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus du nom d'Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations, et je te rendrai fécond à l'extrême. (...) Cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et celui de ta descendance après toi* ». (Gn 17,4-7)

A partir d'Abraham, dont le nom signifie « père d'une multitude », le Père veut que son dessein initial se réalise, et il s'engage lui-même dans l'alliance pour que cela soit possible. Il veut qu'une *multitude de nations* devienne son peuple, et son dessein, il le réalisera durant toute l'histoire des hommes, car son alliance est *perpétuelle*.

Avec Sara, sa femme Abraham n'a eu qu'un fils: Isaac. Celui-ci en a eu deux : Esaü et Jacob. Ce dernier en a eu douze qui donneront naissance aux douze tribus d'Israël.

## Dieu sauve et recrée son peuple avec Moïse

Quelques décennies plus tard, la descendance d'Abraham – Jacob avec ses douze fils et leurs familles - vient s'installer en Egypte à cause d'une famine (cf. Gn 45 à 47). Là elle se multiplie et devient un peuple fort (Ex 1,7). Malheureusement, quelque temps plus tard, un nouveau pharaon réduit le peuple de Dieu en esclavage et le maltraite. Alors *« les fils d'Israël gémissent du fond de la servitude et crièrent. Leur appel monta vers Dieu du fond de la servitude. Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. »* (Ex 2,23-24)

Pour sauver son peuple, il choisit et appelle Moïse, qui va devenir une autre grande figure paternelle pour Israël. Il lui apparaît au pied de l'Horeb *« dans une flamme de feu, du milieu du buisson »* (Ex 3,2) ; il lui révèle son identité : *« Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob »* (Ex 3,6) ; il lui dit sa volonté de sauver son peuple, et le choix qu'il a fait de lui, Moïse, pour cette mission (Ex 3,7-10)

Devant l'endurcissement du pharaon (symbole du mauvais père), Dieu envoie dix plaies sur le pays, si bien qu'à la fin le roi d'Egypte cède et libère les Hébreux. Ceux-ci célèbrent la pâque et quittent la terre d'esclavage sous la conduite de Moïse. Ils franchissent la Mer Rouge, qui engloutit le pharaon et ses armées, et parviennent au désert. (Cf. Ex ch. 7 à 15).

Cependant, le peuple hébreux a bien besoin d'être purifié. En Egypte, il a perdu non seulement sa liberté, mais aussi son identité de peuple choisi par Dieu pour être une nation sainte. Il porte en lui les séquelles du péché originel, et cela se manifeste dès les premières étapes au désert.

Là, le peuple éprouve la soif et la faim. Il trouve d'abord une source amère, et se met à murmurer contre Moïse (cf. Ex 15,22-25). Puis à nouveau un peu plus tard : *« Ah ! si nous étions morts de la main du Seigneur au pays d'Egypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour nous laisser mourir de faim. »* (Ex 16,3) Un peu plus tard la révolte est encore plus vive à cause de la soif : *« Moïse appela ce lieu Massa et Meriba – Epreuve et Querelle – à cause de la querelle des fils d'Israël, et parce qu'ils mirent le Seigneur à l'épreuve en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »* (Ex 17,7)

Le peuple manifeste ainsi combien il est marqué par le péché originel : il doute de la bonté de Dieu ; il se révolte contre lui et le met à l'épreuve ; il est habité par la triple concupiscence : l'attrait pour la viande d'Egypte ; la préférence pour une prison dorée ; la mise au défi de Dieu. Plus tard il ira même jusqu'à désobéir gravement aux commandements de Dieu en se façonnant un veau d'or (cf. Ex 32 ; sur la triple concupiscence, cf. CEC 377).

Mais Dieu est patient. Il purifie l'eau amère, nourrit son peuple de la manne, et fait jaillir l'eau du rocher à Massa et Mériba, comme un père qui nourrit ses enfants à satiété. Puis il attire les Hébreux à l'Horeb pour faire alliance avec eux : *« Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Egypte. (...) Et maintenant, si vous entendez ma*

*voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples (...) et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. » (Ex 19,4-6)*

Le projet de Dieu n'a pas changé. Il veut faire de ce petit peuple, qu'il a choisi par pure grâce, une nation sainte. C'est pourquoi, en bon pédagogue, il lui donne la Loi à l'Horeb – ce sont les dix commandements (Ex 20) et le code de l'alliance (Ex 21 à 23) -, et le peuple, plein de bonne volonté, s'engage : « *Toutes les paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique* » (Ex 24,3). C'est ainsi qu'il espère recevoir toutes les bénédictions que Dieu lui a promises. (Cf. Ex 23,25-33 ; Dt 28,1-14)

Cette conclusion de l'alliance marque la véritable naissance d'Israël comme peuple de Dieu.

Malheureusement, à peine Moïse s'absente-t-il un peu longuement, le peuple, comme un petit enfant, se met à douter, et veut être rassuré en se fabriquant une idole – le fameux veau d'or -, désobéissant ainsi au deuxième commandement (Ex 32). Dieu se met alors en colère et menace de l'exterminer pour faire une grande nation à partir de Moïse (Ex 32,10). Mais celui-ci intercède pour le peuple infidèle, et Dieu, après avoir puni les rebelles, finit par pardonner à son peuple et par renouveler son alliance avec lui.

Il révèle ainsi une dimension essentielle de son cœur de Père : sa miséricorde : « *Sur la montagne, le Seigneur passa devant Moïse et proclama : « Le Seigneur, le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer. » (Ex 33,6-7)*

Tout l'Ancien Testament nous montre comment Dieu est resté fidèle à son peuple élu, malgré les infidélités de celui-ci. Mais en même temps le Père aspirait à trouver quelqu'un en qui il pût réaliser à la perfection son dessein d'amour pour l'homme, pour étendre, par lui, sa bénédiction à tous les hommes, comme il l'avait promis à Abraham.

Peu à peu les prophètes ont esquissé le portrait de cet Élu, de ce Serviteur de Dieu, auquel le Père accorderait toute sa faveur (cf. Mt 3,17), et avec lequel il conclurait une alliance nouvelle, éternelle, et universelle. Cet Elu, c'est Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu fait homme.

### **3 - LA CONCEPTION DE JÉSUS, LE NOUVEL ADAM**

Bien que, dans l'Ancien Testament, Dieu ait appelé parfois le peuple d'Israël son fils (Cf. Ex 4,22 ; Sg 18,13 ; Os 11,1 ; Jr 3,19 et 31,20), il semble que la prise de conscience de tout ce qu'impliquait cette appellation ait été lente. Au début, ce titre indiquait moins la filiation que l'éducation par le Père, qui reprochait parfois durement au peuple son infidélité à la Loi (Cf. Os 2,1 ; Is 1,2 ; Jr 3,14).

Pour faire comprendre enfin à l'homme que sa vocation est d'être véritablement fils de Dieu, le Père, dans son infinie sagesse, a envoyé son propre Fils partager notre condition d'homme en toute chose à l'exception du péché.

## La réalisation du dessein originel du Père

Jésus, en tant que Verbe éternel, était « *comblé de toute bénédiction spirituelle dans les cieux* » (Ep 1,3). En venant au monde, comme il est sans péché, il l'est tout autant dans son humanité. Il est **le Béni** ; c'est pourquoi son arrivée dans le monde suscite une vague de bénédictions : chez Elisabeth (Lc 1,42) ; chez Zacharie (Lc 1,68) et chez Siméon (Lc 2,28). C'est par lui que nous seront communiquées toutes les bénédictions du Père.

Le Père « *a choisi Jésus avant la fondation du monde* », et Jésus est « *saint et irréprochable sous son regard dans l'amour* » (Ep 1,4). Il est l'**Élu** de Dieu, le Père lui-même l'atteste au moment de la Transfiguration (Lc 9,35). Ce faisant, « il certifie qu'en Jésus il parvient enfin au terme de l'œuvre qu'il a entreprise en choisissant Abraham et Israël ; il a trouvé le seul élu qui mérite pleinement ce nom, le seul à qui il puisse confier son œuvre et qui soit capable de combler son désir. » (VTB p. 342 : Jésus Christ, l'Élu de Dieu)

Cet Élu est **saint**. L'Archange Gabriel l'affirme à Marie : « *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé **Fils de Dieu*** » (Lc 1,35). Pour les Juifs, Dieu seul est saint. En déclarant que Jésus *sera saint*, l'Archange proclame qu'il est Dieu, et Fils du Père éternel, non pas par prédestination (Ép 1,5), mais par nature.

Jésus est en même temps pleinement homme, c'est pourquoi il deviendra la source de toute sainteté pour tous ceux qui croiront en lui. C'est par lui, avec lui et en lui, que nous deviendrons « *la race élue, la communauté sacerdotale du Roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis* » (1 P 2,9). (Cf. VTB p. 343 : L'Église, peuple élu)

Regardons maintenant comment le Père reprend sa création en Jésus : celui-ci est le nouvel Adam par qui l'humanité va être restaurée dans sa filiation divine.

## Jésus est pleinement Fils de Dieu

En créant Adam et Eve, Dieu leur avait accordé de participer à sa vie divine, et les avait constitués dans un état « de sainteté et de justice originelle ». (CEC 375) Celles-ci ont été perdues à cause du péché originel, et n'ont pu être restaurées dans le peuple de l'ancienne alliance.

En envoyant son Fils sur la terre, Dieu réalise une œuvre plus merveilleuse encore qu'en créant nos premiers parents, car en Jésus habite « *corporellement la plénitude de la divinité* » (Col 2,9). Engendré par l'Esprit Saint (Lc 1,35), Jésus est « Fils de Dieu par nature et non par adoption. » (CEC 465)

Pour que Jésus, en tant qu'homme, fût saint, il était nécessaire que sa mère aussi le fût. En effet, si celle-ci avait partagé totalement la condition des fils d'Adam, elle aurait été marquée par le péché originel, et aurait transmis cette tare à son fils. C'est pourquoi le Père a réalisé une œuvre merveilleuse en elle : il l'a préservée du péché originel par le privilège de son immaculée conception (cf. CEC 491). Ainsi Marie a donné à Jésus un corps, doté d'une âme rationnelle, pur de toute souillure.

Pur de la souillure du péché originel qui prive l'homme de la sainteté et de la justice originelle.

En outre, Marie, « restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie, » (CEC 493) n'a pas été affectée par les blessures psychoaffectives dont nous souffrons, et a donc accueilli son fils, dès le début, avec un amour humain parfait.

Ainsi, conçu de l'Esprit Saint et né de la Vierge Marie immaculée, Jésus « est l'homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché, » et qui « a élevé la nature humaine en nous aussi à une dignité sans égale. » (Vatican II, *Constitution sur l'Eglise dans le monde* n° 22)

### Jésus est en communion parfaite avec le Père

Au sein de la très sainte Trinité, le Verbe est en communion d'amour parfaite avec le Père. Jésus l'est tout autant dans son humanité, car « le Fils de Dieu communique à son humanité son propre mode d'exister personnel dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité. » (CEC 470)

Cela se manifeste surtout dans la prière de Jésus à son Père : il l'appelle « Abba », « papa » (Mc 14,36), avec une familiarité qui témoigne d'une intimité extraordinaire. « Le Fils de Dieu fait homme a une connaissance intime et immédiate de son Père » (CEC 473). Et « il jouit en plénitude de la science des desseins éternels qu'il est venu révéler » (CEC 474).

Le Fils connaît le Père et ses desseins ; c'est pourquoi, alors qu'Adam et Eve tentés par Satan se sont méfiés de Dieu, Jésus gardera une confiance inébranlable en l'amour du Père tout au long de sa vie, et jusque sur la croix où ses dernières Paroles s'adresseront à lui (cf. Lc 23,46).

Alors que nos premiers parents ont désobéi à Dieu, Jésus agit toujours dans l'obéissance au Père. Déjà lorsque celui-ci, dans son amour fou pour les hommes, avant même l'Incarnation, lui a demandé de se faire homme et de livrer sa vie pour nous sauver, le Fils a obéi. Puis sur terre, « La volonté humaine du Christ suit sa volonté divine, sans être en résistance ni en opposition vis-à-vis d'elle, mais bien plutôt en étant subordonnée à cette volonté toute-puissante » (CEC 475).

Alors qu'Adam et Eve, dans leur orgueil, avaient voulu devenir « *comme des dieux* » (Gn 3,5), « *Jésus, qui était de condition divine, n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant condition d'esclave, devenant semblable aux hommes, et par son aspect il était reconnu comme un homme ; il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix* » (Ph 2,6-8).

Alors qu'Adam et Eve ont voulu être indépendants et autonomes par rapport à Dieu, Jésus vit en permanence dans la dépendance par rapport à son Père dont il reçoit tout. « *En effet celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils, et il a tout remis en sa main* » (Jn 3,34).

En outre la loi du Royaume que Jésus transmet est celle que le Père a donnée à son peuple par la médiation de Moïse. Cette loi, il n'est pas venu « *l'abolir, mais l'accomplir* ». (Mt 5,17)

Après le péché originel, Adam et Eve ont perdu la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps (CEC 400), et sont devenus sujets aux trois concupiscences. Jésus, le Saint de Dieu, possède cette maîtrise, et, refusant de céder à la triple concupiscence, le manifeste d'abord lors de la triple tentation au désert (Mt 4,1-11), puis durant toute sa vie publique, et enfin durant l'ultime combat contre Satan, sur la croix (cf. Mt 27,37-44 ; Lc 23,35-39).

Jésus, par amour, *s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix* (Ph 2,8), et sa dernière parole est un ultime acte de confiance et d'amour envers son Père : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23,46).

Oui vraiment, Jésus est le nouvel Adam : en lui l'homme est restauré dans sa beauté originelle et sa parfaite filiation divine.

### La vraie descendance d'Abraham

En tant que nouvel Adam, Jésus n'aurait dû connaître ni la souffrance ni la mort ; en effet, « tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. Gn 2,17 ; 3,19), ni souffrir (cf. Gn 3,16). » (CEC 376) Si Jésus a accepté de souffrir et de mourir, c'est pour nous, à notre place et pour nous sauver.

« Les péchés des hommes, consécutifs au péché originel, sont sanctionnés par la mort. En envoyant son propre Fils dans la condition d'esclave, celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché, « *Dieu l'a fait péché pour nous, lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu* » ( 2 Co 5,21). (...) L'ayant ainsi rendu solidaire de nous pécheurs, « *Dieu n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous* » (Rm 8,32), pour que nous soyons « *réconciliés avec lui par la mort de son Fils* » (Rm 5,10). » (CEC 602-603)

L'Église s'émerveille devant tant d'amour : « Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme, ce mystère que la Révélation chrétienne fait briller aux yeux des croyants. C'est donc par le Christ et dans le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son Evangile, nous écrase. Le Christ est ressuscité ; par sa mort il a vaincu la mort, et il nous a abondamment donné la vie pour que, devenus fils dans le Fils, nous clamions dans l'Esprit : Abba, Père. » (Vatican II, *Constitution sur l'Église dans le monde*, n°22)

Ce mystère commence dès la conception de Jésus. « Jésus, le nouvel Adam, inaugure par sa conception virginale la nouvelle naissance des enfants d'adoption dans l'Esprit Saint par la foi. » (CEC 505)

Remarquons le rôle essentiel que joue la Vierge Marie dans cette conception. Alors qu'Ève avait désobéi et enfanté une humanité pécheresse, Marie, en disant oui le jour de l'Annonciation, est devenue la mère du Sauveur.

« Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge l'a dénoué par sa foi. » (Vatican II, *Constitution sur l'Eglise*, n° 56)

A côté du Nouvel Adam elle est la nouvelle Ève de qui doit naître une humanité nouvelle. C'est pourquoi, sur la croix, Jésus la donnera pour mère à ceux qu'il rachètera par son sang, et dont il fera les enfants adoptifs du Père. (Cf. Jn 19,25-27)

Jésus, en triomphant de Satan, du péché et de la mort, réalise en lui-même d'abord le dessein d'amour du Père depuis avant la fondation du monde. Il apparaît aussi comme l'aboutissement de l'œuvre entreprise par Dieu avec Abraham. Jésus est la véritable postérité d'Abraham, cette descendance comblée de toutes les bénédictions de Dieu. C'est pour cela que Matthieu fait remonter la généalogie de Jésus jusqu'à Abraham (Mt 1,1).

Le Père avait promis à Abraham une descendance innombrable comme les étoiles du ciel : « *En toi seront bénies toutes les familles de la terre* » (Gn 12,3). C'est à partir de Jésus, mort et ressuscité pour nous sauver, que cette promesse va se réaliser : tous ceux qui, par la foi, accueilleront le salut qu'il nous a obtenu deviendront la descendance d'Abraham, père des croyants (cf. Ga 3,28), le nouvel Israël de Dieu ouvert à tous les peuples, l'Eglise « catholique », c'est-à-dire universelle.

Soulignons aussi un point important; Israël était déjà appelé « fils de Dieu » ; mais c'est à un autre niveau que les chrétiens sont maintenant fils de Dieu. Par le baptême nous sommes affranchis du péché originel et purifiés de nos péchés personnels ; nous devenons fils et filles dans le Fils et participons à sa vie éternelle ; Nous recevons l'Esprit Saint avec tous ses dons. C'est le Saint-Esprit qui va nous communiquer la sainteté voulue pour nous par le Père de toute éternité dans le Christ, en nous faisant progresser sur un chemin de conversion, de guérison et de sanctification.



## Ch. III - LA NAISSANCE : LE PÈRE RECONNAÎT L'ENFANT

### 1. LA NAISSANCE DE JESUS

#### Le Père reconnaît son Fils.

Après un début solennel, sur lequel nous reviendrons, Luc évoque très sobrement la naissance de Jésus : « *Joseph vint à Bethléem pour se faire recenser avec son épouse qui était enceinte. Or pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôte* ». (Lc 2,5-7)

C'est alors que le Père, à travers les anges, intervient pour reconnaître son Fils : « *Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière, et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre pour les hommes, ses bien-aimés. »* (Lc 2,8-14)

Cette dernière expression peut être traduite : « *pour les hommes, bienveillance.* » (TOB Nouveau Testament, p. 197 note e) Oui, le Père veut le bien de ses enfants, et la naissance de Jésus est le moment crucial où sa bénédiction s'incarne dans l'histoire humaine ; en son Fils, elle va se réaliser enfin pleinement et, à partir de lui, s'étendre à son peuple et à l'humanité tout entière.

Cela lui tient tellement à cœur qu'il intervient solennellement en envoyant d'abord un ange avec *la gloire du Seigneur*, puis *l'armée céleste en masse*. Rien n'est trop beau pour saluer la naissance de son Fils !

Depuis près de mille ans les Juifs attendaient le Messie, fils de David. L'ange annonce aux bergers que c'est lui qui vient de naître *dans la ville de David* : il est *le Christ*, l'oint du Seigneur ; il apporte à son peuple *la paix* et *la joie* promises par les prophètes.

En outre les Juifs attendaient que Dieu lui-même vienne visiter son peuple et habiter au milieu d'eux (cf. Mt 3,1-5). L'ange révèle aux bergers que l'enfant nouveau-né est aussi *Seigneur*, c'est-à-dire Dieu lui-même ; et l'armée céleste s'est déplacée *en masse* pour honorer l'enfant divin.

Enfin l'ange annonce aux bergers que ce tout-petit sera *le sauveur*, de son peuple d'abord, puis de l'humanité tout entière.

En révélant ainsi par l'ange l'identité et la mission de Jésus, le Père le reconnaît pleinement comme son Fils. Sa joie est parfaite, car en Jésus va se réaliser le dessein qu'il a formé avant même la fondation du monde : il va pouvoir le combler de ses bénédictions, et recevoir en retour tout l'amour qu'il attend de l'homme ; en outre, grâce à Jésus, il aura bientôt « *une multitude de fils et de filles.* » (He 2,10)

### La reconnaissance par Joseph

Après que Marie se fut trouvée « *enceinte par le fait de l'Esprit Saint* » (Mt 1,18), « *l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (Mt 1,20-21)

« *En faisant ce que l'Ange lui avait prescrit* » (Mt 1,24), Joseph a confirmé son mariage avec Marie, et, bien qu'il n'ait pas engendré Jésus, il est devenu légalement le père de celui-ci. (Cf. Jean-Paul II, *Exhortation apostolique Redemptoris custos, sur la figure et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Eglise*, 1989, n° 7-8) Lorsqu'à Noël Marie lui a remis l'enfant, et qu'il l'a reçu pour la première fois dans ses bras, quelle dut être son émotion !

Dans les Evangiles, Joseph est vraiment identifié comme le père de Jésus : il est auprès de Marie et de l'enfant lors de la visite des bergers (Lc 2,16) ; il le sera lors de la présentation de Jésus au temple (Lc 2,33) ; lorsqu'ils retrouveront Jésus, âgé de douze ans, au temple de Jérusalem, Marie appellera Joseph son père (Lc 2,48) ; et plus tard Jésus sera connu comme « *le fils de Joseph* » (Lc 4,22), si bien que les Nazaréens refuseront de croire en lui.

Il faut savoir que, dans l'Antiquité, pour définir la filiation, c'est-à-dire le lien légal qui unit le père à son fils, on ne considérait pas d'abord le géniteur ; c'est la reconnaissance de l'enfant par le père à la naissance qui constituait la paternité. Un fils adopté avait les mêmes droits qu'un fils engendré par le père. (Cf. Xavier Lacroix, *Passeurs de vie*, p.36, et le chapitre I où il interroge le droit sur la paternité) C'est pourquoi Joseph, ayant reconnu Jésus à sa naissance, est vraiment humainement son père, et pour Jésus l'icône du Père des cieux.

### La généalogie de Jésus

Joseph, en acceptant d'être le père de Jésus, lui donne une généalogie qui remonte d'abord jusqu'à **David**. Luc y insiste : « *Tous allaient se faire recenser chacun dans sa propre ville ; Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David* ». (Lc 2,3-4)

La figure de David est si importante pour Israël qu'il est demeuré pour les Juifs le type du Messie qui devait naître de sa race. David est né à Bethléem et y était berger. Il y a reçu l'onction qui le consacrait roi d'Israël (1 S 16,1-13) ; béni de Dieu, il est alors parti affronter Goliath et délivrer son peuple des Philistins (1 S 17). Devenu roi après la mort de Saül, il a fait l'unité des douze tribus d'Israël (2 S 5,1-5), puis s'est installé à Jérusalem dont il a fait sa capitale (2 S 5,6-12), et y a fait monter l'arche d'alliance (2 S 6).

Alors qu'il voulait faire construire pour celle-ci un temple, le prophète Natan lui dit : « *Le Seigneur t'annonce que le Seigneur te fera une maison. Lorsque tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de toi-même, et j'établirai fermement sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison pour mon Nom et j'établirai à jamais son trône royal. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils (...)* Ma fidélité ne s'écartera pas de lui. » (2 S 7,12-16)

Jésus est vraiment le Messie promis par Dieu à David, et attendu par les Juifs depuis près de mille ans. Il est né à Bethléem et sa naissance a été annoncée à des bergers, allusion sans doute à la prophétie de Michée : « *Et toi, Bethléem, (...) de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. (...) Il se tiendra debout et fera paître son troupeau par la puissance du Seigneur.* » (Mi 5,1-3) A partir de Bethléem, toute la vie de Jésus sera une montée vers Jérusalem, où il affrontera et vaincra le Goliath spirituel : Satan, où il inaugurera le Temple nouveau, son Corps (cf. Mt 27,40) (Cf. Vatican II, *Constitution sur l'Eglise*, n° 6 : images de l'Eglise), dans lequel il rassemblera dans l'unité tous les enfants de Dieu rachetés par son sang (Ibid. n° 7 : l'Eglise Corps mystique du Christ). Jésus est bien le Messie, fils de David, mais il est bien plus grand que David (Cf. Mt 22,41-46).

David était lui-même héritier des promesses faites à **Abraham**. Matthieu commence son Evangile par ces mots : « *Livre des origines (de la genèse) de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.* » Jean Daniélou commente : « La naissance de Jésus est la réalisation d'un dessein de Dieu auquel tout l'Ancien Testament était ordonné. Jésus est le Messie qui vient au terme de l'Ancien Testament et qui en même temps met un terme à l'Ancien Testament, en inaugurant les temps messianiques. » (Jean Daniélou, *Les Evangiles de l'enfance*, Seuil 1967, p. 15)

En faisant remonter la généalogie de Jésus à Abraham, Matthieu suggère que la véritable postérité d'Abraham c'est Jésus. Celui-ci est même le seul à qui revient en plénitude l'héritage de la promesse : toutes ces bénédictions dont le Père veut nous combler depuis avant la fondation du monde.

Mais Jésus est plus grand qu'Abraham (cf. Jn 8,53), et tout cet héritage, il veut nous le transmettre : tous ceux qui croiront en lui deviendront fils d'Abraham par la foi (cf. Rm 4), fils du Père par le baptême, et recevront l'Esprit par qui sont données toutes les bénédictions de Dieu (cf. Ga 3).

En parlant de *genèse de Jésus Christ*, Matthieu fait allusion à la Création en Gn 1. Luc est plus explicite, puisqu'il fait remonter la généalogie de Jésus jusqu'à **Adam** (Lc 3,38). Celle-ci marque donc une continuité : Jésus récapitule en lui toute l'histoire de l'humanité depuis l'origine, et réalise le dessein de Dieu pour celle-ci (Cf. ch. II). Mais en même temps la naissance de Jésus marque une rupture : « elle est le commencement absolu d'une humanité nouvelle. Les préparations sont terminées ; l'heure, le *kairos*, de l'accomplissement est venu. » (Jean Daniélou, Ibid. p. 17)

### Le don du Nom : Jésus

Lorsque l'Ange annonce aux bergers la naissance du Messie, il ne leur donne pas le nom du nouveau-né. En effet, c'est à Joseph, son père, de nommer l'enfant, comme l'Ange le lui a commandé : « *Marie, ton épouse, (...) enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (Mt 1,21)

En nommant l'enfant, Joseph le reconnaît comme son fils, et est pleinement reconnu socialement comme son père. Mais remarquons que ce n'est pas lui qui choisit le nom, c'est Dieu. Ainsi les choses sont claires ; Jésus est le Fils de Dieu : il reçoit son identité et sa mission de son Père ; Joseph est le père humain, qui n'a pas engendré Jésus, mais qui doit l'élever, non avec un projet humain, mais en vue de sa mission de Sauveur.

Joseph remplit sa mission huit jours après la naissance de l'enfant : « *Quand vint le moment de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus, comme l'Ange l'avait appelé avant sa conception.* » (Lc 2,21)

« On remarquera, écrit Jean Daniélou, que la désignation du nom de l'enfant est mise en relation avec la circoncision, c'est-à-dire l'acte officiel par lequel le père de famille introduisait l'enfant, huit jours après sa naissance, dans l'alliance d'Israël. Le caractère officiel de la communication du nom comme expression de l'autorité paternelle est mieux marqué encore. » (Jean Daniélou, *ibid.* p. 50)

Le nom que Dieu a choisi pour son Fils exprime le sens de sa mission : en hébreux, Yeschouah signifie « le Seigneur sauve ». C'est ce que l'Ange explicite en ajoutant : « *C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mt 1,21). Le catéchisme de l'Église catholique commente : « Puisque *Dieu seul peut remettre les péchés* (Mc 2,7), c'est Lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme, *sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1,21). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes. » (CEC 430 : Jésus. Commentaire du nom de Jésus jusqu'au n° 435)

En faveur des enfants d'Israël d'abord, mais aussi de toutes les nations. Luc le suggère dans le premier verset du récit de la Nativité : « *Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier.* » (Lc 2,1) Et il le confirme lors de la présentation de Jésus au temple : Syméon y salue Jésus comme « *la lumière pour la révélation aux païens.* » (Lc 2,32) Quant à Matthieu, il raconte la venue de quelques uns de ceux-ci pour adorer l'enfant Jésus : « *des mages venus d'Orient* ». (Mt 2,1)

« Le nom de Jésus signifie que le nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le nom divin qui seul apporte le salut (cf. Jn 3,5 ; Ac 2,21), et Il peut désormais être invoqué par tous car Il s'est uni à tous les hommes par l'incarnation (cf. Rm 10,6-13) de telle sorte qu' « *il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés* » (Ac 4,12). » (CEC 432)

« Le nom de Jésus contient tout : Dieu et l'homme, et toute l'économie de la création et du salut. » (CEC 2666) C'est pourquoi il est au cœur de la prière chrétienne. (CEC 435. Cf. n° 2665 à 2668)

### Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair ?

Le Père a envoyé son Fils parmi nous pour nous révéler son dessein d'amour pour nous ; pour nous réconcilier avec lui par le pardon de nos péchés ; pour faire de nous des fils et filles l'image de Jésus, et nous montrer comment vivre en véritables enfants de Dieu. C'est ce qu'expriment ces paragraphes essentiels du Catéchisme de l'Église Catholique :

« Le Verbe s'est fait chair **pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu** : *C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés (1 Jn 4,10). Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde (1 Jn 4,14). Celui-là a paru pour ôter les péchés (1 Jn 3,5).* » (CEC 457)

« Le Verbe s'est fait chair **pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu** : *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui (1 Jn 4,9). Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle (Jn 3,16).* » (CEC 458)

« Le Verbe s'est fait chair **pour être notre modèle de sainteté** : *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi... (Mt 11,29) Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père sans passer par moi (Jn 14,6).* Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne : « *Ecoutez-Le* » (Mc 9,7). Il est en effet le modèle des béatitudes et la norme de la loi nouvelle : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite. » (CEC 459)

« Le Verbe s'est fait chair **pour nous rendre « participants de la nature divine »** (2 P 1,4) : « Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu. » (St Irénée) « Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu. » (St Athanase) « Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assuma notre nature, afin que Lui, fait homme, fit les hommes dieux. » (St Thomas d'Aquin) » (CEC 460)

## 2 - ENFANT DU PÈRE PAR LE BAPTÊME

Il y a un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur à l'heure actuelle, particulièrement en France et en Europe, c'est la mise à l'écart du Père ! En effet, de moins en moins de nos concitoyens font baptiser leur enfant peu après sa naissance, par négligence, par ignorance du sens extraordinaire de ce sacrement, ou par refus de Dieu et/ou de l'Église.

« Ils privent alors leur enfant de la grâce inestimable de devenir enfant de Dieu. Or, naissant avec une nature humaine déchue et entachée par le péché originel, les enfants eux aussi ont besoin de la nouvelle naissance dans le baptême, » (CEC 1250) afin d'être « *libérés par Dieu du pouvoir des ténèbres et d'être transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés* ». (Col 1,13-14)

Nous arrivons au terme de la longue préparation par laquelle le Père a repris l'humanité après le péché originel, pour réaliser son dessein de bénédiction. Il a fait alliance avec Abraham et lui a promis une descendance innombrable. Il a sauvé son petit peuple esclave en Egypte en lui faisant traverser la mer Rouge sous la conduite de Moïse, « ce qui annonce la libération opérée par le baptême » (CEC 1221) ; puis il a fait alliance avec Israël à l'Horeb, et l'a conduit vers la Terre promise. Comme le peuple hébreu, qui n'était pas affranchi du péché originel, était constamment infidèle à l'alliance, Dieu l'a formé par les prophètes dans l'espérance du salut.

Finalement, lorsque les temps furent accomplis, il a envoyé son propre Fils sur terre pour qu'un homme, enfin, vive pleinement le dessein qu'il avait formé de toute éternité, et accueille pleinement toutes ses bénédictions. Ce qui a été inauguré à Noël, Jésus l'a vécu durant toute sa vie terrestre. Il est le nouvel Adam en qui tout a été restauré.

C'est de lui que va naître une humanité renouvelée, réconciliée avec le Père, non pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Mais pour cela il va falloir qu'il nous obtienne le pardon de nos péchés en passant par sa passion, sa mort et sa résurrection, manifestant ainsi aux hommes l'amour fou dont le Père les aime. (Nous allons y revenir dans le prochain chapitre.)

Ce mystère de notre salut a été annoncé par l'événement inaugural de la mission de Jésus : son baptême par Jean-Baptiste dans le Jourdain. (Sur le baptême de Jésus, cf. CEC 535 à 537 ; Benoit XVI, *Jésus de Nazareth* tome 1, Flammarion 2007, chapitre I) Il s'est réalisé dans ce que Jésus lui-même appelle le baptême de la croix (Mc 10,38). Et nous en recevons gratuitement les fruits inestimables au baptême. C'est alors que la malédiction entraînée par la faute du premier Adam est annulée pour nous, et que, devenus enfants de Dieu, nous pouvons recevoir toutes les bénédictions que le Père a voulues pour nous avant la fondation du monde.

### Au baptême nous devenons enfants de Dieu

Le CEC précise : « Ce sacrement est ainsi appelé « selon le rite central par lequel il est réalisé : baptiser (en grec baptizein) signifie « plonger », « immerger » ; la « plongée » dans l'eau symbolise l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d'où il sort par la résurrection avec Lui comme « créature nouvelle » (2 Co 5,17 ; Ga 6,15). » (CEC 1214)

Saint Paul écrit : « *Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle.* » (Rm 6,3-4)

Baptisés dans le Christ, c'est au **péché** que nous sommes morts (cf. Rm 6,11), l'Eglise l'affirme : « Par le Baptême, tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché. En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu.

« Dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, telles les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché que la Tradition appelle la concupiscence, ou, métaphoriquement, le « foyer du péché » (fomes peccati). » (CEC 1263-1264. Cf. 976 à 987 : Je crois au pardon des péchés ; et 1987 à 1995 : la justification.)

Le baptisé participe ainsi à la victoire sur **Satan**. « Puisque le baptême signifie la libération du péché et de son instigateur, le diable, on prononce un (ou plusieurs) exorcisme(s) sur le candidat. Il est oint de l'huile des catéchumènes ou bien le célébrant lui impose la main, et il renonce explicitement à Satan. » (CEC 1237)

« Le baptême ne purifie pas seulement de tous les péchés, il fait aussi du néophyte **une créature nouvelle** (2 Co 5,17), **un fils adoptif de Dieu** (cf. Ga 4,5-7) qui est devenu *participant de la nature divine* (2 P 1,4), *membre du Christ* (cf. 1 Co 6,15 ;12,27) *et cohéritier avec lui* (Rm 8,17), *temple de l'Esprit Saint* (cf. 1 Co 6,19). » (CEC 1265)

Quelle doit être la joie de notre Père ! Depuis avant la fondation du monde, « *il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ* » (Ep 1,5). Or voici que son dessein d'amour se réalise : tous ceux qui sont baptisés deviennent un avec le Christ (cf. Ga 3,26-28) ; désormais la parole du Père à Jésus le jour de son baptême s'adresse à chacun : « *Tu es mon fils (ma fille), moi, aujourd'hui, je t'ai engendré(e)*. » (Lc 3,22) Le jour de notre baptême, le Père nous reconnaît comme ses enfants bien-aimés, et cela en un sens beaucoup plus fort que lorsqu'il appelait les enfants d'Israël ses fils.

En effet, nous que « *Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, dans sa grande miséricorde, a fait renaître* » (1 P 1,3) il nous a choisis en Jésus : « *Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.* » (1 P 2,9) Et cette élection, faite par Dieu « *avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour* » (Ep 1,4) concerne toutes les nations appelées à former l'Eglise, la grande famille des enfants de Dieu.

Le Père veut que nous soyons **saints**. C'est au baptême qu'il réalise pour nous ce dessein bienveillant de sa miséricorde. « Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres, mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus, par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints. Cette sainteté qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. » (Vatican II, *Constitution sur l'Eglise*, n° 40. Cf. CEC n° 823 à 829 : l'Eglise est sainte)

D'autant plus que, même si tous nos péchés ont été remis au baptême, nous gardons une inclination au péché qui rend nécessaire un combat spirituel pour que nous conservions la sainteté reçue. « L'Eglise renferme des pécheurs en son propre sein ; elle est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement. » (Ibid. n° 8)

C'est si important que ce document conciliaire fondamental consacre tout un chapitre (le cinquième) à l'appel universel à la sainteté dans l'Eglise.

### Le don de l'Esprit Saint au baptême

Lorsque nous avons médité le texte d'Ephésiens 1,3-6, nous avons vu que toutes les bénédictions dont le Père voulait nous combler dans le Christ étaient les bénédictions de **l'Esprit**. Le mystère de la Rédemption nous amène à contempler surtout l'œuvre du Fils ; mais l'Esprit est déjà à l'œuvre avec lui et par lui, et c'est l'Esprit qui va « poursuivre l'œuvre de Jésus dans le monde et achever toute sanctification. » (Prière Eucharistique IV. Cf. CEC 727 à 730 : le Christ et l'Esprit)

Saint Paul l'affirme : « *Lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non en vertu d'œuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle.* » (Ti 3,4-7)

« C'est l'Esprit Saint qui vient au-devant de nous et qui suscite en nous **la foi**. De par notre baptême, premier sacrement de la foi, la Vie, qui a sa source dans le Père et nous est offerte dans le Fils, nous est communiquée intimement et personnellement par l'Esprit-Saint dans l'Église. (...) L'Esprit Saint, par sa grâce, est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de *connaître le Père et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ* (Jn 17,3). » (CEC 683-684. Les n° 683 à 747 sont consacrés à l'Esprit Saint)

« Les deux effets principaux du baptême, qui sont **la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint,** » (CEC 1262) sont l'œuvre de l'Esprit.

L'Esprit Saint nous communique aussi **la grâce**. « La grâce est une participation à la vie de Dieu, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire : par le baptême, le chrétien participe à la grâce du Christ, Tête de son Corps. Comme un « fils adoptif », il peut désormais appeler Dieu « Père » en union avec le Fils unique. Il reçoit la vie de l'Esprit qui lui insuffle la charité et qui forme l'Église. » (CEC 1997)

« La grâce est en nous la source de l'œuvre de sanctification. » (CEC 1999. À compléter par les numéros suivants jusqu'à 2005)

Elle est aussi la source des **vertus théologiques** de foi, d'espérance et de charité. L'Esprit Saint les nourrit et les fait croître en nous, car « elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour rendre ceux-ci capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. » (CEC 1813 ; cf., sur ce site à l'onglet FOI, *Forts dans la foi, la charité et l'espérance*)

Les chrétiens peuvent agir comme les enfants du Père car « leur vie morale est soutenue par les **dons du Saint-Esprit**. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit-Saint. Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. » (CEC 1830-1831. Cf. Dom Prosper Guéranger, *les dons du Saint Esprit*, aux éditions de Solesmes)

Ceux qu'anime l'Esprit Saint portent de bons fruits. « **Les fruits de l'Esprit** sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit comme des prémices de la gloire éternelle. La Tradition de l'Église en énumère douze : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté. (Ga 5,22-23 vulg.) » (CEC 1832)

Ainsi le don de l'Esprit-Saint au baptême, signifié par l'onction du Saint-Chrême, est le plus merveilleux de tous les dons, puisqu'il nous communique tout ce dont nous avons besoin pour être « *saints et irréprochables sous le regard du Père, dans l'amour* » (Ep 1,4).

Ce don de l'Esprit Saint au baptême est parfait lors de la réception du sacrement de confirmation. (Cf. CEC 1285 à 1321 : la confirmation)



« La confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale :

- elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire « *Abba, Père* » (Rm 8,15) ;
- elle nous unit plus fermement au Christ ;
- elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint ; (Par exemple les charismes : CEC 2003)
- elle rend notre lien avec l'Eglise plus parfait ;
- elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la Croix. » (CEC 1303) « La réception de ce sacrement est donc nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale. » (CEC 1285)

### Au baptême, le Père nous reconnaît comme ses enfants

Pour le père de la terre, la naissance de l'enfant est un moment essentiel : en le reconnaissant, il noue avec lui un lien particulièrement fort, il lui donne un nom et une identité, il l'inscrit dans une famille, lui donne une généalogie, l'inscrit dans une histoire et une culture. Tout cela se retrouve dans la relation qui s'instaure entre le Père et nous au baptême.

Le **lien** qui se noue entre le père de la terre et son enfant est charnel, symbolique, relationnel et spirituel. Il n'y a certes pas de lien charnel entre le Père et nous, car il est pur Esprit. Pourtant, en le reconnaissant comme notre Créateur, nous confessons qu'il est à l'origine de la vie que nous recevons par nos parents, et que sans lui nous n'existerions pas.

Le lien symbolique se noue au baptême, qui est un acte public, célébré (normalement) au sein de la communauté chrétienne. « Le baptême incorpore à l'Église. Des fonts baptismaux naît l'unique Peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance qui dépasse toutes les limites naturelles ou humaines des nations, des cultures, des races et des sexes : « *Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps* » (1 Co 12,13). » (CEC 1267)

Le baptême est donc un rite social, dont le caractère solennel est marqué par l'inscription de l'enfant sur les registres paroissiaux.

Le lien relationnel est aussi inauguré au baptême. Celui-ci n'est pas seulement un contrat juridique entre l'enfant et Dieu ; c'est l'acte par lequel le Père reconnaît ce petit d'homme comme son enfant bien-aimé dans le Fils, et le fait entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle au sein de laquelle va s'épanouir sa vie d'enfant de Dieu. D'où l'importance de raviver ce lien chaque jour par la prière confiante.

Cet engendrement crée entre le Père et nous un lien spirituel indestructible. « Incorporé au Christ par le baptême, le baptisé est configuré au Christ (cf. Rm 8,29). Le baptême scelle le chrétien d'une marque spirituelle indélébile (character) de son appartenance au Christ. Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le baptême de porter des fruits de salut. » (CEC 1272)

Le père de la terre, en reconnaissant l'enfant, lui donne son **nom**. Certes, notre patronyme ne nous est pas donné par Dieu. Mais notre appartenance au Corps du Christ peut être bien marquée dans le choix du prénom. Ce « nom de baptême » signifie notre filiation divine, et c'est par lui que le Père nous appelle. (Cf. Is 43, 1)

En outre, « dans le Royaume, le caractère mystérieux et unique de chaque personne marquée du nom de Dieu resplendira en pleine lumière. « *Au vainqueur (...) je donnerai un caillou blanc, portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit* » (Ap 2,17). (CEC 2159)

« Le nom de la personne est sacré. Il est l'icône de la personne. Il exige le respect, en signe de la dignité de celui qui le porte, » (CEC 2158) de sa dignité d'enfant de Dieu !

A travers le prénom que nous recevons au baptême, nous recevons aussi toute une **généalogie**. A travers les saints dont nous portons les prénoms, à travers tous les saints de notre famille, nous remontons au Christ, nouvel Adam. Mais, alors que nos ancêtres nous transmettent une part d'héritage empoisonné (cf. Ps 79 (78), 8), les saints ne nous transmettent que les bénédictions du Père, puisées dans le Cœur du Christ, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie.

Le baptême nous insère dans **une famille spirituelle**. Nous avons un Père, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et notre Père (Jn 20,17). Nous avons une Mère, la Vierge Marie, que Jésus nous a donnée pour Mère à la croix (Cf. Jn 19,25-27 ; CEC 963 à 970 : la maternité de Marie envers l'Eglise). Nous avons un frère aîné, Jésus, devenu par sa résurrection « *le premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8,29). Cette multitude de frères et de sœurs, c'est le milliard de baptisés rassemblés dans l'Eglise Catholique, auquel nous pouvons ajouter le milliard de baptisés des autres confessions chrétiennes, et tous les saints du ciel.

« Cette famille de Dieu se constitue et se réalise graduellement au long des étapes de l'histoire humaine, selon les dispositions du Père : en effet, l'Église a été « préfigurée dès l'origine du monde ; elle a été merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance ; elle a été instituée enfin en ces temps qui sont les derniers ; elle est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, elle sera consommée dans la gloire. » (CEC n° 760 ; la citation est de la *Constitution sur l'Eglise*, au n° 2.)

L'Église est la réalisation du dessein originel du Père. Elle dépend totalement de celui-ci. C'est pourquoi Jésus, afin de lui permettre d'entrer par lui, avec lui et en lui dans l'intimité du Père, lui a appris à prier en disant : *Notre Père...* (Mt 6,9-13). Cette prière est « remise » aux néophytes le jour de leur baptême.

« Quand nous prions le Père, nous sommes *en communion avec Lui et avec son Fils Jésus-Christ* (cf. 1 Jn 1,3). C'est alors que nous le connaissons et Le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau. » (CEC 2781. Le CEC s'achève par un commentaire du « Notre Père » (2759 à 2865))

« Ce don gratuit de l'adoption exige de notre part une conversion continuelle et une vie nouvelle. Prier notre Père doit développer en nous deux dispositions fondamentales : Le désir et la volonté de lui ressembler. Créés à son image, c'est par grâce que la ressemblance nous est rendue, et nous avons à y répondre. (...) Un cœur humble et confiant qui nous fait *retourner à l'état des enfants* (Mt 18,3) : car c'est aux tout-petits que le Père se révèle (Mt 11,25). (...) » (CEC 2784-2785. Cf. la voie d'enfance de sainte Thérèse de Lisieux)

Le tout-petit du Père, c'est Jésus. Dire « notre Père » c'est donc chercher à lui ressembler toujours plus. « Ainsi, écrit Benoît XVI, la filiation est devenue un concept dynamique : nous ne sommes pas encore de manière achevée des fils de Dieu, mais nous devons le devenir et l'être de plus en plus à travers notre communion de plus en plus profonde avec Jésus. Être fils, c'est suivre le Christ. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, tome I : Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, p. 161. Tout le chapitre V est un commentaire du « Notre Père ».)

Cela est possible grâce à l'Esprit reçu au baptême, qui nous permet de mourir au péché pour ressusciter à une vie nouvelle. Saint Paul le proclame : « *Si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez. En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un Esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire* ». (Rm 8,13-17)

### Dieu nous parle par sa Parole

- Le Père veut faire de nous ses enfants :

*Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé (Jn 1,18).*

*A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1,12).*

- Au baptême il nous a fait renaître :

*Lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés (...) en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint. Cet Esprit, il l'a répandu en abondance sur nous par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle (Tt 3,4-7).*

- Le jour de notre baptême, comme à Jésus le Père nous a dit – et il nous le redit aujourd'hui :

*Tu es mon fils (ma fille) ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré(e) (Lc 3,22).*

- Témoignage : « Un jour j'ai présenté à Dieu, à travers la prière de deux sœurs, le temps que j'ai passé dans le sein de ma mère. Au moment où nous évoquions ma naissance, j'ai été bouleversé par la parole qui m'a été dite de la part du Seigneur : *Je suis heureux que tu sois né maintenant. Je suis content que tu sois un beau petit garçon. Je suis fier de toi et tu m'appartiens.* » (Jacques)

- A ceux qui se sont sentis abandonnés à la naissance, le Père dit aujourd'hui :

*Une femme oublie-t-elle son petit enfant ? Est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravé(e) sur les paumes de mes mains (Is 49,15-16).*

- A ceux dont la naissance s'est passée dans un climat de honte, le Seigneur dit maintenant :

*N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte ; ne sois pas confondu(e), tu n'auras plus à rougir ; car tu vas oublier la honte de ta jeunesse. (...) Ton Créateur est ton époux, (...) le Saint d'Israël est ton rédempteur. (...) Emu d'une immense pitié je vais t'unir à moi. (...) Dans un amour éternel j'ai eu pitié de toi, dit le Seigneur, ton rédempteur. (...) Mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui te console (Is 54, 4-5.7-8.10).*

- A ceux qui ont été dévalorisés dès leur naissance, le Père dit aujourd'hui :

*Ainsi parle le Seigneur, celui qui t'a créé(e) (...) : ne crains pas, car je t'ai racheté(e) ; je t'ai appelé(e) par ton nom : tu es à moi. (...) Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime (Is 43,1 et 4).*

- A ceux dont la naissance s'est si mal passée qu'ils n'ont pas envie de vivre, le Père dit aujourd'hui :

*A ta naissance, au jour où tu vins au monde, on ne te coupa pas le cordon, on ne te lava pas dans l'eau pour te nettoyer. (...) Nul n'a tourné vers toi un regard de pitié, pour te rendre un de ces devoirs par compassion pour toi. Tu fus jetée en pleine campagne, par dégoût de toi, au jour de ta naissance. Je passai près de toi, et je te vis, te débattant dans ton sang. Je te dis : « Vis ! » et je te fis croître comme l'herbe des champs. Tu te développas, tu grandis et tu parvins à l'âge nubile. (...) Alors je passai près de toi et je te vis. C'était le temps des amours. (...) Je m'engageai par serment, je fis un pacte avec toi – oracle du Seigneur – et tu fus à moi. Je te baignai dans l'eau, je lavai le sang qui te couvrait, je t'oignis d'huile. (...) Je mis sur ta tête un splendide diadème. (...) Tu devins de plus en plus belle et tu parvins à la royauté (Ez 16,4-13).*

- Alors, dans la foi, accueillons l'exhortation de saint Jean :

*Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! Bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu (1 Jn 3,1-2).*

Et ouvrons-nous à l'Esprit Saint pour vivre en enfants de Dieu :

*En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en effet se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui (Rm 8,14-17).*

## CHAPITRE IV : LE PÈRE AIME SON ENFANT

Ce titre, pour beaucoup, exprime une évidence. Mais chez d'autres, qui ont vécu l'absence ou la violence de leur père, il peut susciter une vive réaction, du scepticisme, de l'amertume, voire de la révolte. En effet, si les pères aimants existent, beaucoup d'hommes, blessés et pécheurs, ont du mal à aimer en vérité leur épouse et leurs enfants.

En outre le mot amour est piégé. Il suffit de consulter un dictionnaire pour voir qu'il peut être employé en plusieurs sens ; et l'expérience montre que l'amour paternel peut être dévoyé ou perverti.

C'est pourquoi il nous faut revenir à la source, au Père, pour découvrir ce qu'est l'amour véritable ; c'est en l'imitant que le père, avec la grâce du Christ et la force de l'Esprit, parviendra à aimer en vérité.

### **Dieu est amour (1 Jn 4,8)**

Voilà ce que proclame saint Jean, le disciple bien-aimé, au sommet de sa prédication. Et le catéchisme de l'Église catholique explicite : « L'Être même de Dieu est Amour. En envoyant dans la plénitude des temps son Fils unique et l'Esprit d'Amour, Dieu révèle son secret le plus intime (cf. 1 Co 2,7-16 ; Ep 3,9-12) : Il est Lui-même éternellement échange d'Amour : Père, Fils et Esprit Saint, et il nous a destinés à y avoir part. » (CEC 221)

C'est pourquoi, lorsqu'avant la fondation du monde il forme le projet de créer l'humanité, le Père, dans son amour, veut la combler de bénédictions, par Jésus, dans l'Esprit. (Cf. ch. I 1 : Le désir du Père des cieux : Ep 1,3-6)

Ensuite, la création du monde et de l'homme est une œuvre d'amour : le Père la réalise par le Verbe, dans l'Esprit. L'Église lui en rend grâce : « Père saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création. » (Prière Eucharistique n° IV)

Saint Jean-Paul II commente : « Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance : en l'appelant à l'existence par amour, il l'a appelé en même temps à l'amour. » (*Familiaris consortio*, n° 11) Le Saint Père ajoute par la suite que la famille, par la grâce du sacrement de mariage, est invitée à vivre de l'amour même de la Sainte Trinité, et le père à témoigner de l'Amour du Père à ses enfants.

### Les manifestations de l'amour de Dieu dans l'Ancien Testament

Le Père n'a pas cessé d'aimer les hommes après que le péché originel eut saboté son beau projet. L'Église lui en rend grâce : « Comme l'homme avait perdu ton amitié en se détournant de toi, Père, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. » (Prière Eucharistique IV)

Par amour, Dieu a appelé Abraham, a fait alliance avec lui, et en a fait le père des croyants. (Cf. ch. II 2 : Abraham père des croyants.) Puis, lorsque son peuple est devenu esclave en Egypte, par amour le Père a choisi Moïse pour le libérer, puis a fait alliance avec Israël au Sinaï, et, plus tard, lui a fait don de la terre promise. (Cf. ch. II 2 : Dieu sauve et recrée son peuple avec Moïse.)

Comme le peuple d'Israël était constamment infidèle à l'alliance, par amour Dieu a envoyé les prophètes pour lui rappeler de quel amour il l'aimait. Ils utilisaient pour cela des images fortes et saisissantes : « L'amour de Dieu pour Israël est comparé à l'amour d'un père pour son fils (Os 11,1). Cet amour est plus fort que celui d'une mère pour ses enfants (cf. Is 49,14-15). Dieu aime son peuple plus qu'un époux sa bien-aimée (cf. Is 62,4-5) ; cet amour sera vainqueur même des pires infidélités (cf. Ez 16 ; Os 11). » (CEC 219)

Ce Paragraphe cite à deux reprises le prophète Osée. En effet celui-ci, inspiré par le Saint-Esprit, a trouvé des mots bouleversants pour nous révéler l'amour paternel de Dieu :

*« Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Egypte j'appelai mon fils. Mais plus on les appelait, plus ils s'écartaient ; aux Baals ils sacrifiaient, aux idoles ils brûlaient de l'encens. Et moi j'avais appris à marcher à Ephraïm, je le prenais par les bras, et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux ! Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger. Il ne reviendra pas au pays d'Egypte, mais Assur sera son roi, puisqu'il a refusé de revenir vers moi. (...) Mon peuple est cramponné à son infidélité. (...) Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? (...) Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Ephraïm car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur. Derrière le Seigneur ils marcheront, (...) les fils viendront du pays d'Assur, et je les ferai habiter dans leurs maisons, oracle du Seigneur. » (Os 11,1-11)*

Dans ce texte magnifique, à travers la bouche du prophète Dieu rappelle à Israël comment il lui a manifesté son amour de Père. Nous pouvons en relever cinq manifestations principales.

Tout d'abord, le peuple ayant perdu son amitié à cause du péché, et sa liberté à cause de la tyrannie du Pharaon d'Egypte, le Père lui a manifesté son amour en le **sauvant** : *Quand Israël était jeune je l'aimai, et d'Egypte j'appelai mon fils (Os 11,1).*

Cette libération de l'esclavage, suivie de l'alliance au Sinaï, est un événement capital pour les Juifs. Pour nous, chrétiens, elle est la figure de la libération du péché que Jésus nous obtiendra sur la croix, nous permettant ainsi d'entrer dans la nouvelle Alliance qui nous redonnera toute notre dignité d'enfants du Père. Nous allons approfondir ce mystère dans la suite de ce chapitre.

Le Père a ensuite manifesté son amour à son peuple en le **nourrissant** au désert : « *Je m'inclinai vers lui et le faisais manger* » (Os 11,4). L'allusion à la manne – préfigurant l'Eucharistie – est évidente (cf. Ex 16), ainsi qu'à la terre promise « *où coulent le lait et le miel* » (Ex 33,3). (Cf. chapitre V)

Le Père a encore manifesté son amour à son peuple en l'**éduquant** : *Et moi j'avais appris à marcher à Ephraïm (Os 1,3).* À marcher non pas physiquement, mais moralement. Benoît XVI souligne ce point : « L'histoire d'amour de Dieu avec Israël

consiste plus profondément dans le fait qu'il lui donne la Torah (la Loi), qu'il ouvre en réalité les yeux à Israël sur la vraie nature de l'homme et qu'il lui indique la route du véritable humanisme. Cette histoire consiste dans le fait que l'homme, en vivant dans la fidélité au Dieu unique, fait lui-même l'expérience d'être celui qui est aimé de Dieu, et qu'il découvre la joie dans la vérité, dans la justice. » (Benoît XVI, *Encyclique Deus caritas est*, n° 9) Le Père éduque son enfant, ce sera l'objet du chapitre VI.

Comme le peuple était constamment infidèle à la loi de l'alliance, le Père lui a manifesté son amour en **pardonnant** : « *Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Ephraïm, car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur.* » (Os 11,9) Commentant ce verset, Benoît XVI écrit : « Israël a commis « l'adultère », il a rompu l'alliance ; Dieu devrait le juger et le répudier. C'est précisément là cependant que se révèle que Dieu est Dieu et non pas homme. (Il cite Os 11,9). L'amour passionné de Dieu pour son peuple – pour l'homme – est en même temps un amour qui pardonne. Il est si grand qu'il retourne Dieu contre lui-même, son amour contre sa justice. » (Ibid. n° 10) Ce thème du pardon est si essentiel que nous lui consacrerons notre chapitre VII.

Enfin le Père manifeste à son peuple un amour **fidèle** : il accomplira la promesse qu'il lui a faite ; aux Juifs déportés en Assyrie il annonce un nouvel exode : « *Derrière le Seigneur ils marcheront ; (...) ils viendront en tremblant du pays d'Assur, et je les ferai habiter dans leur maison, oracle du Seigneur* » (Os 11,11). Car l'amour de Dieu est *éternel* (Is 54,8), et son amour pour son peuple *ne s'écartera pas* (Is 54,10).

Cette fidélité dure par-delà notre mort ; pour nous chrétiens, la terre promise c'est le Paradis où le Père veut nous accueillir pour une éternité d'amour et de béatitude dans la communion avec lui, avec son Fils, et avec l'Esprit Saint. (Cf. ch.IX)

### Quelques caractéristiques de l'amour du Père

Comme nous sommes des êtres limités, il nous est impossible de sonder les profondeurs de l'amour de Dieu. Seul l'Esprit Saint le peut (cf. 1 Co 2,10). Qu'il nous aide donc à entrevoir quelques unes des caractéristiques essentielles de cet amour.

*Quand Israël était jeune, je l'aimai* (Os 11,1). L'amour de Dieu est **premier**. Osée aurait pu remonter jusqu'à Abraham... Ou jusqu'à Adam. Grâce à saint Paul nous savons que cet amour du Père pour les hommes remonte à *avant la fondation du monde* (Ep 1,4). C'est toujours le Père qui prend l'initiative en amour. Saint Jean l'explicitera : « *En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés* » (1 Jn 4,10). Pour entrer en communion d'amour avec le Père, il nous faut donc d'abord nous décentrer de nous-mêmes, renoncer à notre orgueil, à notre suffisance, et nous tourner avec confiance vers lui qui est la source de l'amour et de toute bénédiction.

*D'Egypte j'appelai mon fils* (Os 11,1). L'amour du Père est **gratuit**. C'est précisément au moment où Israël était incapable de se sauver lui-même que Dieu a envoyé Moïse le libérer dans la puissance de l'Esprit. Si le peuple a été affranchi ainsi de l'esclavage, et invité à entrer dans l'alliance avec Dieu, ce n'est pas en raison de ses mérites : il n'en avait aucun ; c'est uniquement en raison de l'amour du Seigneur et de sa fidélité au serment fait à Abraham (cf. Dt 7,8).

Nous-mêmes, c'est alors que nous étions *sans force* – c'est-à-dire impuissants à nous dégager du péché originel et de nos péchés personnels – que nous avons été sauvés. « *Christ est mort pour des impies* » (Rm 5,6) – et nous le sommes tous en naissant. Pour entrer dans la communion d'amour avec notre Père, il nous faut donc accepter d'être aimés non pour ce que nous valons, mais gratuitement. Nous ne pouvons ni nous sauver nous-mêmes, ni mériter l'amour de Dieu, n'en déplaise aux pharisiens.

« *Mais plus je les appelais, plus ils s'écartaient de moi* » (Os 11,2). (En hébreu, le sujet du verbe appeler n'est pas précisé. D'où les traductions récentes : *on les appelait*. Mais la Bible de Jérusalem précise qu'on peut traduire : *Je les appelais*.) Dans son amour, le Père **respecte notre liberté**. Il s'offre, mais ne s'impose pas. C'est à l'homme de choisir : ou la vie dans la communion d'amour avec Dieu, ou la mort dans la séparation d'avec le Père (cf. Dt 30,15-20). Ce deuxième choix est bien illustré par l'enfant prodigue de la parabole (cf. Lc 15,32). Dieu garde confiance en notre capacité à faire le premier choix. C'est pourquoi, depuis la faute d'Adam, il ne cesse de nous appeler : « *Où es-tu ?* » (Gn 3,9), et de nous inviter au retour : « *Reviens donc, Israël, au Seigneur ton Dieu. (...) Je les guérirai de leur apostasie, et je les aimerai avec générosité* » (Os 14,2 et 5). Comme le père de l'enfant prodigue, avec miséricorde il attendra jusqu'à la fin des temps ses enfants perdus pour les réconcilier avec lui à leur retour, et leur rendre toute leur dignité de fils et filles bien-aimés.

« *Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinais vers lui et le faisais manger* (Os 11,4). Dans les manifestations de son amour, le Père a **des traits maternels**. Ceux qui apparaissent ici expriment la tendre affection, la douceur, la bienveillance, la délicatesse avec lesquelles une maman s'occupe de son tout petit enfant.

D'ailleurs un des termes qui, dans l'Ancien Testament, désignent la **miséricorde** de Dieu, le mot rahamim, vient du mot rehem qui signifie : sein maternel. Nous le trouvons en Os 11,8 : « *toutes mes entrailles frémissent.* » Benoît XVI commente : « Le sein maternel est l'expression la plus concrète pour signifier le lien intime entre deux existences et l'attention portée à la créature faible et dépendante qui, dans son corps et dans son âme, est totalement protégée dans le sein de sa mère. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, tome I*, p. 162. Cf. saint Jean-Paul II, *La miséricorde divine*, note 52)

Pour nous chrétiens, la Vierge Marie, que Dieu a choisie pour nous donner son Fils, et que Jésus nous a donnée pour mère à la croix, a vocation à nous manifester cette tendresse maternelle du Père. Le Père M.-D. Philippe écrit : « C'est grâce à cette unité si profonde, si intime avec Jésus, qu'elle réalise avec lui cette œuvre commune de miséricorde et d'amour fraternel à l'égard de tout le Corps Mystique. Elle est pour l'éternité la Mère des membres du Christ : mère de leur vie divine, mère qui ne cesse de les engendrer à cette vie, qui ne cesse de les garder, de les porter, de les nourrir, de les soutenir, de les éduquer et de les diriger vers le cœur de son Jésus et vers le Père, en leur apprenant la docilité plénière au souffle de l'Esprit. » (P. Marie-Dominique Philippe, *Le mystère de Marie*, Fayard 1999 p. 65) Remarquons ces termes : porter, nourrir, soutenir, éduquer, qui font écho au texte d'Osée !



Dans le verset 4 d'Osée, relevons encore ces deux expressions : « *Je m'inclinai vers lui* », et « *j'étais comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue* ». L'amour du Père est **humble**. Lui, le Tout-Puissant, ne nous domine pas avec orgueil, mais *s'incline* humblement vers nous. – Ce mouvement évoque déjà l'incarnation du Fils, sa « kénose » et son humilité que célébrera saint Paul (Ph 2,6-8). – En outre l'amour du Père ne nous condamne pas (cf. Jn 3,17), ne nous écrase pas. Il vient au contraire nous *soulever*, nous relever pour nous rendre notre dignité de fils. Saint Jean-Paul II y insiste : « La miséricorde (...) a la forme intérieure de l'amour qui, dans le Nouveau Testament, est appelé *agapè*. Cet amour est capable de se pencher sur chaque enfant prodigue, sur chaque misère humaine, et surtout sur chaque misère morale, sur le péché. Lorsqu'il en est ainsi, celui qui est objet de la miséricorde se sent non pas humilié, mais comme retrouvé et revalorisé. » (Saint Jean-Paul II, *La miséricorde divine*, n° 6)

Cependant, s'il a des traits maternels, l'amour du Père n'a rien de mièvre. Il est **exigeant**, et réclame la fidélité à l'alliance, à la Loi (cf. Os 14,3-4). Cela ressort bien de l'autre mot hébreu utilisé pour exprimer la miséricorde de Dieu : le mot *hesed*. Saint Jean-Paul II le commente ainsi : « Ce mot met en évidence ces caractères : être fidèle à soi-même et « être responsable de son amour » (qui sont en un certain sens des caractères masculins). (...) Israël, accablé de fautes pour avoir enfreint l'alliance, ne peut prétendre avoir droit à la *hesed* de Dieu en se fondant sur une justice légale ; et pourtant, il peut et il doit garder l'espoir et la confiance de l'obtenir, parce que le Dieu de l'alliance est réellement « responsable de son amour ». Le fruit d'un tel amour, c'est le pardon et la restauration de la grâce, le rétablissement de l'alliance intérieure. » (Ibid. note 52)

En réponse à cet amour de Dieu, nous sommes appelés à l'aimer, pas seulement affectivement, mais surtout effectivement. Dans son dernier discours avant sa Passion Jésus nous y exhorte : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour (...)* » (Jn 15,9-10).

Nous avons évoqué les traits maternels et paternels de l'amour du Père. Avec le catéchisme de l'Église catholique « il convient de rappeler que Dieu transcende la distinction humaine des sexes. Il n'est ni homme, ni femme, il est Dieu. Il transcende aussi la paternité et la maternité humaines, tout en en étant l'origine et la mesure (cf. Ep 3,14 ; Is 49,15) : personne n'est Père comme l'est Dieu. » (CEC 239)

Au terme de cette brève présentation de quelques caractéristiques essentielles de l'amour du Père des cieux, s'il faut proposer une définition de l'amour, retenons celle de Benoît XVI dans sa première encyclique : « En opposition à l'amour indéterminé et encore en recherche (éros), le terme d'*agapè* exprime l'expérience de l'amour, qui devient alors une véritable découverte de l'autre, dépassant donc le caractère égoïste qui dominait clairement auparavant. L'amour devient maintenant **soin de l'autre, et pour l'autre**. Il ne se cherche plus lui-même (...), au contraire **il cherche le bien de l'être aimé** : il devient renoncement, **il est prêt au sacrifice**, il le recherche même. (...) « *Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera* » (Lc 17,33) dit Jésus. (...) Jésus décrit ainsi son chemin personnel, qui le conduit par la croix jusqu'à la résurrection ; c'est le chemin du grain de blé tombé en terre qui meurt et qui porte beaucoup de fruit. Mais il décrit aussi par ces paroles **l'essence de l'amour** et de l'existence humaine en général, partant du centre de son sacrifice personnel et de **l'amour qui parvient en lui à son accomplissement**. » (Benoît XVI, *Dieu est Amour*, n° 6)

## Jésus nous révèle l'amour fou du Père en nous sauvant.

Benoît XVI vient de l'affirmer : c'est Jésus qui nous a révélé ce qu'est l'amour véritable, en le vivant *jusqu'au bout* (Jn 13,1), et, ipso facto, nous a révélé l'amour du Père. C'est une des raisons pour lesquelles il s'est fait homme, l'Eglise le rappelle (cf. CEC 458 cité p.29.)

En tant que Verbe incarné, Jésus vit, dans son humanité, une relation si forte avec son Père qu'elle a impressionné ses disciples. En appelant Dieu : *Abba* (Mc 14,36), équivalent de notre « papa », il témoigne d'une familiarité et d'une intimité inouïes avec lui. En retour, comme il est sans péché, dans son humanité il est le Fils que le Père a comblé de ses bénédictions comme il désirait le faire depuis avant la fondation du monde. Jésus est le nouvel Adam, l'homme parfait voulu par le Père.

Dans sa réponse d'amour, il est ainsi notre modèle de sainteté – autre motif de l'Incarnation.(cf. CEC 459 cité p.29)) « Donné au Père depuis le début (Lc 2,49 ; cf. He 10,5 s), vivant dans la prière et l'action de grâces (cf. Mc 1,35 ; Mt 11,25) et surtout dans la parfaite conformité à la volonté de Dieu (Jn 4,34 ;6,38), il est sans cesse à l'écoute de Dieu (Jn 5,30 ; 8,26-40), ce qui l'assure d'être écouté de lui (Jn 11,41 s ; cf. 9,31). » (VTB p. 51)

Reste à accomplir cet autre motif essentiel de l'Incarnation : « Le Verbe s'est fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu. » (CEC 457 cité p.29) C'est le Père qui, par amour, « a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés » (1 Jn 4,10). Jésus, en acceptant le dessein de salut du Père et en se livrant à la mort pour nous sauver, non seulement vit et manifeste cet amour parfait, cet amour accompli dont parle Benoît XVI – « car nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15,13) –, mais en outre il révèle l'amour fou du Père qui « n'a pas épargné son propre Fils » (Rm 8,32) pour nous sauver.

L'Eglise rend grâce pour un si grand amour : « Tu as tellement aimé le monde, Père très Saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie, il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie. Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie. » (Prière Eucharistique IV. Cf. Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*, 1984, ch. IV : Jésus-Christ, la souffrance vaincue par l'amour)

Jadis Dieu avait demandé à Abraham de sacrifier son fils Isaac : « Prends ton fils ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai » (Gn 22,2). Le patriarche obéit, dans la foi, montrant ainsi que son amour pour Dieu primait sur son amour paternel. Mais au moment où Abraham s'appêtait à immoler Isaac, l'Ange du Seigneur l'arrêta : « N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi » (Gn 22,12). Abraham immola un bélier à la place d'Isaac, et Dieu renouvela sa promesse : « Je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable de la mer. (...) C'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix » (Gn 22,17-18)

Dans son amour fou pour nous, le Père est allé plus loin qu'Abraham, mettant ainsi en œuvre cet amour premier, cet amour gratuit, cet amour humble qu'il vit à la perfection. Sur la colline de Sion (*la colline de Moriyya*), il a voulu que *son Fils unique, qu'il aime* (cf. Mt 3,7 ; 17,5), soit immolé pour nos péchés. Mais ensuite il l'a ressuscité (Ac 2,24), et *fera proliférer sa descendance autant que les étoiles du ciel en l'étendant à toutes les nations de la terre*.

On ne peut concevoir amour plus grand ! L'humanité s'était révoltée contre Dieu, ignorait son Créateur, et s'adonnait à l'idolâtrie ; Israël était constamment infidèle à l'alliance ; selon la justice de Dieu, tous méritaient la condamnation (cf. Rm 1 à 3). Or le Père, dans sa miséricorde, non seulement ne condamne pas l'humanité, mais il demande à son propre Fils, l'Innocent, de subir à notre place l'abominable châtiment que nous méritions, pour que, par sa mort, nous soyons réconciliés avec Dieu.

En effet, pour que les hommes puissent retrouver leur dignité de fils et recevoir toutes ses bénédictions, le Père devait détruire le péché qui les séparait de lui. Or l'humanité était « perdue, incapable de se rapprocher de lui ». (Prière Eucharistique pour la réconciliation I) C'est pourquoi il a demandé à son Fils de prendre notre condition d'homme, à l'exception du péché ; puis, à l'heure de sa passion, de se charger de tous nos péchés, de plonger au cœur de nos ténèbres, et d'accepter d'être immolé à notre place, pour nous obtenir la rédemption par le pardon de nos péchés, et pour nous communiquer la vie éternelle des fils adoptifs.

Saint Paul, dans son hymne de l'épître aux Éphésiens, déborde d'action de grâce, car il s'agit là de la plus merveilleuse des bénédictions spirituelles dont le Père voulait nous gratifier dès avant la fondation du monde : « *Ainsi l'a voulu sa bienveillance, à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés, en lui nos fautes sont pardonnées selon la richesse de sa grâce* » (Ep 1,6-7).

L'Eglise nous aide à approfondir ce mystère central de notre foi : « En envoyant son propre Fils *dans la condition d'esclave* (Ph 2,7), celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché (cf. Rm 8,3), *Dieu l'a fait péché pour nous, Lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu* (2 Co 5,21). » (CEC 602) « L'ayant ainsi rendu solidaire de nous pécheurs, *Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous* (Rm 8,32) pour que nous soyons *réconciliés avec lui par la mort de son Fils* (Rm 5,10). » (CEC 603)

Jésus quant à lui, par amour, a accepté librement le dessein rédempteur de son Père : « En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, *Jésus les a aimés jusqu'à la fin* (Jn 13,1) *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jn 15,13). Ainsi, dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes. En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* (Jn 10,18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand Il va Lui-même vers la mort (cf. Jn 18,4-6 ; Mt 26,53). » (CEC 609)

C'est à Gethsémani que Jésus a manifesté clairement son adhésion totale au dessein salvifique du Père : « La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant Lui-même, Il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani (cf. Mt 26-42) en se faisant *obéissant jusqu'à la mort* (Ph 2,8 ; cf. He 5,7-8).

Jésus prie : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi...* » (Mt 26,39). Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet, celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle ; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché qui cause la mort ; mais surtout elle est assumée par la personne divine du *Prince de la Vie* (Ac 3,15), du *Vivant* (Ap 1,17). En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite, il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour *porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois* (1 P 2,24). » (CEC 610)

En se chargeant ainsi de nos péchés à Gethsémani – des péchés d'Adam, de tous les péchés commis après lui, de tous les péchés qui seront commis jusqu'à la fin du monde, et donc de nos péchés, Jésus manifeste l'infinie miséricorde du Père. Le Père M.-D. Philippe l'exprime admirablement : « La miséricorde est le fruit de la surabondance de l'amour ; elle est l'amour en tant qu'il se porte vers la pauvreté de l'être aimé, vers son defectus quel qu'il soit ; elle est l'amour en tant qu'il prend sur lui cette misère, la considère comme sienne et met tout en œuvre pour la supprimer. »

Le P. Philippe rappelle que, durant toute sa mission, Jésus a manifesté la miséricorde du Père ; mais c'est dans sa passion que son témoignage culmine : « Sous cet aspect de la miséricorde, la mort de la Croix n'est pas seulement un témoignage manifestant l'absolu de l'amour du Christ pour nous, elle est avant tout la peine que Dieu inflige aux hommes à cause de leurs fautes, et que le Christ veut prendre sur lui. Il est le bouc émissaire *chargé de toutes les fautes des enfants d'Israël* (Lv 16,21). C'est ainsi que Jésus apparaît durant la flagellation. (...) Mais la miséricorde du Christ va plus loin encore que de vivre ce que vit le misérable, de prendre sa place et même de le réhabiliter aux yeux des autres et à ses propres yeux : elle lui redonne la vie. Dans le mystère de la Croix, Jésus réintroduit les âmes dans la maison paternelle et leur communique sa propre vie de Fils. » (P. M.-D. Philippe, *Le Mystère du Christ crucifié et glorifié*, Aletheia Fayard 1996 p. 182-183)

Il nous faut méditer longuement ce mystère, et nous en laisser pénétrer profondément avec la grâce de l'Esprit Saint, pour comprendre « *ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...pour connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin d'être comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu* » (Ep 3,18-19). *La largeur de l'amour du Christ*, ce sont ses bras étendus sur la croix qui nous la révèlent : ils sont ouverts pour accueillir l'humanité tout entière (cf. Jn 12,32). *La longueur de l'amour du Christ*, c'est sa résurrection qui la manifeste : Jésus est vivant pour toujours, il intercède pour nous auprès du Père, et il est avec nous « *tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28,20). *La profondeur de l'amour du Christ* : il est descendu au fond de nos abîmes, s'est chargé de nos péchés, a été crucifié comme un malfaiteur ou un esclave, a subi les pires tortures et accepté de mourir pour rejoindre, dans sa miséricorde, ceux qui sont le plus loin de Dieu et les ramener au Père (cf. Lc 15). *La hauteur de l'amour du Christ* : « *Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom* » (Ph 2,8-9). Et non seulement le Père a glorifié son Fils, mais il veut aussi nous élever avec lui à la dignité d'enfants de Dieu, car Jésus nous a obtenu le pardon de tous nos péchés, nous a réconciliés avec le Père (cf. Mt 26,28), nous a obtenu la vie éternelle (cf. Jn 17,2), et l'espérance de vivre une éternité de bonheur avec lui auprès du Père (cf. Jn 14,2-3).

C'est l'amour qui donne sens à ce mystère de la croix. Sinon, celle-ci est « *un scandale pour les juifs, une folie pour les païens* » (1 Co 1,23). Et Satan ne manque pas de caricaturer l'attitude du Père : un Dieu qui livre son propre Fils ne serait-il pas un Dieu sadique ? Jésus, en acceptant de souffrir, ne serait-il pas masochiste ? Non ! « *Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu* » (1 Co 1,18). C'est le langage de l'amour vrai, comme Benoît XVI le définit, c'est le langage de la miséricorde infinie, c'est le langage du salut universel.

Dans ce mystère, le Père manifeste l'immensité de son amour d'une manière bien plus éclatante qu'il ne l'avait fait en sauvant le petit peuple hébreu esclave de Pharaon. « *Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils* » (Os 11,1). A la croix ce sont les hommes de toutes les nations et de toutes les époques qui sont libérés de Satan et du péché pour qu'ils puissent entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle avec Dieu. Grâce à Jésus.

« *C'est l'amour jusqu'à la fin* (Jn 13,1) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie. *L'amour du Christ nous presse à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts* (2Co 5,14). Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui Le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur *pour tous.* » (CEC 610)

Jésus apparaît ainsi comme le Nouvel Adam à partir duquel naît une humanité nouvelle pour laquelle se réalisent les bénédictions prévues par Dieu pour elle avant la fondation du monde. Adam a cédé à la tentation ; Jésus en a triomphé au début de sa vie publique (cf. Mt 4,1-11), et remporte, sur la croix, la victoire définitive sur l'adversaire (cf. Jn 16,11 et 33). Adam a commis le péché d'orgueil en voulant devenir *comme un dieu* (Gn 3,5) sans Dieu ; Jésus, qui était dans la condition de Dieu, s'est dépouillé en prenant la condition d'homme, puis s'est humilié en mourant sur la croix de façon infâme, et c'est Dieu, son Père, qui l'a glorifié avec son humanité et l'a fait asseoir à sa droite (cf. Ph 2,6-11). Adam a désobéi à Dieu et plongé ainsi dans le péché toute l'humanité ; Jésus, par son obéissance au Père, a rétabli celle-ci dans la justice (cf. Rm 5,19). Par la faute d'Adam, la mort et la souffrance sont entrées dans le monde (cf. Gn 3,19) ; « *mais là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché avait régné pour la mort, ainsi, par la justice, la grâce règne pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur* » (Rm 5,20).

En naissant, nous sommes tous solidaires du premier Adam : marqués par le péché originel et ses conséquences, morts spirituellement, incapables de nous sauver nous-mêmes, et voués à la mort. Pour être libérés du péché, réconciliés avec notre Père, pour retrouver notre dignité d'enfants de Dieu et hériter de ses bénédictions, il nous suffit de nous rendre solidaires du Nouvel Adam : c'est ce que nous permet le merveilleux sacrement du baptême, comme nous l'avons vu au chapitre précédent.

# CHAPITRE V : LE PÈRE NOURRIT SON ENFANT

## 1 – Le Père nourrit les hommes

« *Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils. (...) Je m'inclinai vers lui et le faisais manger* » (Os 11,1.4). Dans son amour pour son peuple, Dieu le nourrit, et ce don de la nourriture devient l'expression de son amour. Mais l'aliment pour le corps ne suffit pas ; c'est pourquoi le Père n'aura de cesse de susciter chez l'homme une faim et une soif de la seule nourriture et de la seule boisson qui le rassasieront totalement et pour toujours, c'est-à-dire, ô merveille, Dieu lui-même !

### Dieu nourrit Adam et Eve.

Dès qu'il crée nos premiers parents, comme ils ont un corps le Père leur donne la nourriture pour celui-ci : « *Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture* » (Gn 1,29). Tout cela, il le leur donne gratuitement, et il leur confie la création pour qu'ils en soient les prêtres. L'attitude qu'il attend d'eux, c'est l'action de grâce.

Les descendants d'Adam entrent à leur tour dans cette action de grâce, comme le psalmiste :

« *Bénis le Seigneur, ô mon âme. Seigneur mon Dieu tu es si grand ! (...) De tes chambres hautes, tu abreuves les montagnes ; la terre se rassasie du fruit de tes œuvres. Tu fais croître l'herbe pour le bétail et les plantes à l'usage des humains, pour qu'ils tirent le pain de la terre et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, pour que l'huile fasse luire les visages et que le pain fortifie le cœur de l'homme* » (Ps 104-103, 1.13-15).

Nous aussi nous sommes invités à rendre grâce au Père pour notre nourriture, en lui demandant de bénir nos repas. (Cf. CEC 2834)

En outre les grands présents de la terre – l'eau, le pain, le vin, l'huile – sont devenus la matière des sacrements de l'Eglise. C'est pourquoi celle-ci en rend grâce au Seigneur durant la célébration des sacrements ; par exemple, pour le pain et le vin, à l'offertoire durant l'Eucharistie. (CEC 1334)

Malheureusement, après le péché originel, l'homme a mis la main égoïstement sur les dons de Dieu et, recherchant la jouissance dans la consommation des biens de la terre, a oublié le Créateur et Donateur de tous biens. - Notre société de consommation, hélas, lui a emboîté massivement le pas !

Du coup, ce qu'il recevait gratuitement et facilement de Dieu au Paradis, désormais il doit faire effort pour l'acquérir. *A l'homme Dieu dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peine tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain. »* (Gn 3,17-19)

Dans la difficulté, l'homme s'est alors mis à prier et à accomplir des rites pour demander à Dieu de bénir ses récoltes, notamment en envoyant la pluie. L'Eglise catholique elle-même le fait aussi à travers la prière des rogations, reconnaissant ainsi que les récoltes sont d'abord un don du Créateur.

L'homme moderne, dans sa suffisance, croit pouvoir résoudre, grâce à la science, les problèmes liés à la production de nourriture. Mais nous constatons qu'il est incapable, par exemple, d'empêcher la progression du désert en Afrique et les terribles inondations en Asie du sud-est. La terre peut nourrir tous ses habitants. Mais l'homme ne pourra mettre en valeur harmonieusement la planète qu'en l'accueillant comme un don de Dieu à exploiter avec sagesse. Car les crises alimentaires sont dues non seulement aux causes naturelles, mais aussi à « l'irresponsabilité politique nationale ou internationale. » (Benoît XVI, *Encyclique Caritas in veritate* n° 27)

### Dieu nourrit Israël au désert

C'est à cela qu'Osée fait référence dans le texte que nous méditons. Le Père a sauvé son peuple et l'a fait sortir d'Egypte. Mais le chemin vers la Terre promise passe par le désert.

Là, Israël connaît la soif, et récrimine contre Moïse. Alors Dieu dit au Prophète de frapper un rocher avec son bâton pour en faire jaillir de l'**eau**. (J'ai entendu un explorateur rapporter que, dans le désert du Sinaï, certains rochers se recouvrent d'une pellicule calcaire qui retient l'eau.) « *Moïse leva la main et, avec le bâton, frappa le rocher par deux fois : l'eau jaillit en abondance, la communauté et son bétail purent boire* » (Nb 20,11).

Dieu manifesta ainsi sa sainteté (Nb 20,13), et il n'eut de cesse, dans les siècles suivants, de susciter chez son peuple une autre soif, celle de l'amour du Père qui veut lui donner sa vie et nouer avec lui une alliance éternelle : « *Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau ; même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez. (...) Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle* » (Is 55,1.3).

Ce texte, au verset 2, évoque aussi le don du **pain**. Au désert le Père a nourri son peuple en lui donnant le pain quotidien de la manne (Ex 16). Il lui a manifesté ainsi son amour et sa présence efficace à ses côtés.

Comme un enfant capricieux et exigeant, Israël s'est lassé de cette nourriture qu'il trouvait insipide. Mais par la suite les sages ont compris le sens de cette épreuve : « *Dieu t'a humilié, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur* » (Dt 8,3).

Benoît XVI commente : « La pensée juive, dans son évolution interne, est arrivée progressivement à la conclusion que le vrai pain du ciel qui nourrissait et qui nourrit encore Israël est précisément la Loi, la Parole de Dieu. Dans la littérature sapientielle, la sagesse, qui est accessible et présente dans la Loi, apparaît comme du **pain** (Pr 9,5). » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, tome I*, p. 268)

Israël au désert, lassé de la manne, réclamait à Moïse de la **viande** ; c'est pourquoi Dieu a envoyé des caillies en surabondance pour le nourrir (Nb 11). On comprend que le peuple ait aspiré à une telle nourriture, qu'il ne mangeait que rarement.

C'est pour cela que la viande, repas de fête, est présente dans le festin messianique que le Père promet à Israël, et à tous ceux qui croiront en lui : « *Le Seigneur Sabaot prépare pour tous les peuples, sur cette montagne, un festin de viandes grasses, un festin de bons vins, de viandes moelleuses, de vins dépouillés. Il a détruit sur cette montagne le voile qui voilait toutes les nations (...); il a fait disparaître la mort à jamais. Le Seigneur a essuyé les pleurs sur tous les visages. (...) Exultons, réjouissons-nous du salut qu'il nous a donné* » (Is 25,6-9).

Ainsi, dans l'ancienne alliance, l'eau, le pain, la viande sont riches d'une triple signification : ils sont signes de la bienveillance du Père qui nourrit les hommes ses créatures, qui les sauve en les libérant de l'esclavage et en les nourrissant au désert, et qui leur promet une nourriture nouvelle capable de rassasier leur soif et leur faim de manière définitive et éternelle. (Cf. CEC 1334)

### Le Père, par Jésus, nourrit son Eglise

La promesse messianique faite à Israël se réalise grâce à Jésus, le Messie annoncé par les prophètes et attendu par tout un peuple.

Au désert, Israël avait connu la soif, et Moïse, sur l'ordre de Dieu, avait fait couler l'**eau** du rocher. Saint Paul affirme que ce rocher symbolise le Christ (1 Co 10,4). En effet c'est lui, Jésus, qui apporte aux hommes l'eau vive. Il le dit à la Samaritaine : « *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4,14).

Benoît XVI commente : « Dans l'entretien avec la Samaritaine, l'eau redevient, certes sous une forme différente, le symbole du « Pneuma » (Esprit), de la véritable puissance de vie qui étanche la soif la plus profonde de l'homme en lui donnant la vie intégrale qu'il attend sans la connaître. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, tome I*, p. 268)

Pour cela, il faut que le rocher soit frappé afin que coule la source en surabondance : Jésus crucifié sera frappé par la lance d'un soldat romain, et de son cœur ouvert coulera la source d'eau vive de l'Esprit qui purifie et donne la vie éternelle (cf. Jn 19, 34).

Ce moment avait été annoncé par Ezéchiel dans sa vision de l'eau jaillissant du côté droit du temple, devenant un fleuve immense procurant la vie et la guérison (Ez 47). La source jaillie du cœur transpercé de Jésus est devenue un torrent d'amour, un fleuve immense qui s'étend jusqu'aux extrémités de la terre, et ne cessera de couler jusqu'à la fin du monde.

« Celui qui regarde l'histoire avec un œil attentif, écrit Benoît XVI, peut voir ce fleuve qui, à travers les temps, coule du Golgotha, du cœur de Jésus crucifié et ressuscité. Là où parvient ce fleuve, il peut voir comment la terre est purifiée, comment poussent les arbres fruitiers, comment jaillit la vie, la vie véritable, de la source d'amour qui s'est donnée et qui se donne. » (Ibid. p. 274)



C'est dans cette source que nous avons été plongés le jour de notre baptême, et que, morts au péché, nous avons reçu la vie éternelle, grâce au don du Saint-Esprit. Si nous y puisons régulièrement, par la prière et la réception des sacrements, nous n'aurons plus jamais soif !

De même qu'il nous donne l'eau de la vie, de même Jésus nous apporte le vrai **pain** de vie. C'est ce qu'il affirme au chapitre 6 de saint Jean. Au début Jésus, assis sur une montagne (comme Moïse au Sinaï), enseigne une foule de cinq mille hommes, les nourrissant de sa Parole, de la Loi nouvelle. Ses auditeurs font alors l'expérience des Hébreux au désert : ils ont faim. Aussi Jésus multiplie cinq pains et rassasie la foule en surabondance (il reste douze corbeilles), puis il se retire pour prier.

Le lendemain la foule le recherche, mais Jésus l'interpelle sur ses motivations : *« En vérité, en vérité je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété. Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau »* (Jn 6,26-27).

Puis il les invite à croire en lui. En effet, leurs pères ont mangé la manne et ils sont morts ; lui Jésus, envoyé du Père, leur donnera *« le pain du ciel qui donne la vie au monde »* (Jn 6,33). Il confirme ainsi la Parole de Dt 8,3 : lui, le Verbe de Dieu, peut seul rassasier la faim profonde du cœur de l'homme.

Mais Jésus va infiniment plus loin en affirmant : *« Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie »* (Jn 6,51). Jésus nourrit notre esprit et notre cœur non seulement par sa Parole, mais aussi par sa *chair*, c'est-à-dire tout son être. Puisque le Père veut faire de nous des fils adoptifs – *« avant la fondation du monde il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus, le Chris »t* (Ep 1,5) -, il nous donne la nourriture adaptée à notre condition de fils : son propre Fils !

Nous ne pouvons que nous émerveiller devant cet abîme d'amour et de générosité du Père. Il ne trouve rien de trop beau ni de trop grand pour ses enfants bien-aimés. Dans l'Eucharistie, il nous donne le vrai pain du ciel : son propre Fils, pour que nous soyons transformés par celui-ci, que nous devenions un avec lui, et entrons ainsi dans la communion d'amour de la Très Sainte Trinité !

Pour que cela soit possible, il a fallu deux miracles inouïs : d'abord la résurrection de Jésus, car c'est sa chair glorifiée par l'Esprit que Jésus nous donne (cf. Jn 6,63) ; et ensuite l'institution de l'Eucharistie dans laquelle, par le miracle de la transsubstantiation, Jésus nous donne sa chair à manger sous les apparences du pain et du vin consacrés.

Du pain et du **vin**. Ceux-ci, nous dit Benoît XVI, « ont chacun des fonctions symboliques spécifiques. Le pain (...) est la nourriture de base qui appartient aux pauvres et aux riches, mais tout particulièrement aux pauvres. Il exprime la bonté de la création et du Créateur, tout en symbolisant l'humilité de la simple vie quotidienne. Le vin par contre représente la fête. Il fait ressentir aux humains la magnificence de la création. C'est pourquoi il fait partie des rituels du sabbat, de la pâque et des noces. Et il nous fait pressentir quelque chose de la fête définitive de Dieu avec l'humanité, qui est l'objet des attentes d'Israël (cf. Is 25,6). » (Ibid. p. 275)

Comme le montre le signe de Cana, où il change de l'eau en vin, Jésus est l'Époux qui vient nouer avec l'humanité une Alliance nouvelle et éternelle. Ces noces se réalisent à la croix ; nous y entrons à notre baptême ; et l'Eucharistie, en nous donnant de communier au vin devenu sang du Christ, nous communiquons l'amour du Fils, « ce nouveau vin délicieux qui fait partie des noces de Dieu avec les hommes. » (Ibid. p. 288)

Ces noces, déjà inaugurées, seront totalement réalisées dans la gloire du ciel. « Lors de la dernière Cène, le Seigneur a lui-même tourné le regard de ses disciples vers l'accomplissement de la Pâque dans le Royaume de Dieu : « *Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume de mon Père* » (Mt 26,29). Chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie, elle se souvient de cette promesse et son regard se tourne vers *celui qui vient* (Ap 1,4). » (CEC 1403)

Alors se réalisera la dernière bénédiction spirituelle dont le Père veut nous combler depuis avant la fondation du monde : « *Il ramènera toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres* » (Ep 1,10). Alors ce seront les noces de l'Agneau dans la Jérusalem céleste ; la fête, au Royaume du Père, pour ses enfants bien-aimés enfin rassemblés autour de lui pour une béatitude éternelle. « *Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau !* » (Ap 19,9)

#### Père, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. (Mt 6,11)

De multiples commentaires ont été faits du Notre père, et donc de cette demande. (L'un des derniers est le chapitre 5 de *Jésus de Nazareth, tome I*, de Benoît XVI) Le catéchisme de l'Église catholique en résume l'essentiel. En voici quelques paragraphes :

« *Donne-nous* » : elle est belle la confiance des enfants qui attendent tout de leur Père. *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* (Mt 5,45) et Il donne à tous les vivants *en son temps leur nourriture* (Ps 104,27). Jésus nous apprend cette demande : elle glorifie en effet notre Père parce qu'elle reconnaît combien Il est bon au-delà de toute bonté. » (2828)

« *Donne-nous* » est encore l'expression de l'Alliance : nous sommes à Lui et Il est à nous. Mais ce « nous » Le reconnaît aussi comme le Père de tous les hommes et nous Le prions pour eux tous, en solidarité avec leurs besoins et leurs souffrances. » (2829)

« *Notre pain* ». Le Père, qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à la vie, tous les biens « convenables », matériels et spirituels. Dans le sermon sur la montagne, Jésus insiste sur cette confiance filiale qui coopère à la Providence de notre Père (cf. Mt 6,25-34). Il ne nous engage à aucune passivité (cf. 2 Th 3,6-13), mais veut nous libérer de toute inquiétude entretenue et de toute préoccupation. Tel est l'abandon filial des enfants de Dieu. (...) » (2830)

« Mais la présence de ceux qui ont faim par manque de pain révèle une autre profondeur de cette demande. Le drame de la faim dans le monde appelle les chrétiens qui prient en vérité à une responsabilité effective envers leurs frères, tant dans leurs comportements personnels que dans leur solidarité avec la famille

humaine. Cette demande de la Prière du Seigneur ne peut ne peut être isolée des paraboles du pauvre Lazare (Lc 16,19-31) et du Jugement dernier (Mt 25,31-46). » (2831 ; les numéros 2832 et 2833 développent ce point.)

« Cette demande, et la responsabilité qu'elle engage, valent encore pour une autre faim dont les hommes dépérissent : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu* (Dt 8,3 ; Mt 4,4), c'est-à-dire sa Parole et son Souffle. Les chrétiens doivent mobiliser tous leurs efforts pour « annoncer l'Évangile aux pauvres. » Il y a une faim sur la terre, *non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais d'entendre la Parole de Dieu* (Am 8,11). C'est pourquoi le sens spécifiquement chrétien de cette quatrième demande concerne le Pain de Vie : la Parole de Dieu à accueillir dans la foi, le Corps du Christ reçu dans l'Eucharistie (cf. Jn 6,26-58). » (2835)

« *De ce jour* ». Ce mot, *epiousios*, n'a pas d'autre emploi dans le Nouveau Testament. Pris dans un sens temporel, il est une reprise pédagogique de « aujourd'hui » (cf. Ex 16,19-21) pour nous confirmer dans une confiance « sans réserve ». Pris au sens qualitatif, il signifie le nécessaire à la vie, et plus largement tout bien suffisant pour la subsistance (cf. 1 Tm 6,8). Pris à la lettre (*epiousios* : « sur-essentiel »), il désigne directement le Pain de Vie, le Corps du Christ, « remède d'immortalité » sans lequel nous n'avons pas la vie en nous (cf. Jn 6,53-56). Enfin, lié au précédent, le sens céleste est évident : *ce Jour* est celui du Seigneur, celui du Festin du Royaume qui vient. C'est pourquoi il convient que la liturgie eucharistique soit célébrée « chaque jour ». (2837)

## 2 - l'Eucharistie donne Vie, force et guérison

Pour l'enfant qui a souffert dans sa relation à son père, et/ou s'est éloigné de Dieu, l'Eucharistie est un « lieu spirituel » essentiel pour retrouver le Père et recevoir de lui des fruits abondants, notamment de profondes guérisons spirituelles et même psychiques.

*C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel (Jn 6,32)*

Le retour au Père se fait au baptême, ou lors du renouvellement de l'engagement baptismal. Mais il n'est jamais opéré une fois pour toutes, car le Tentateur cherche sans arrêt à nous détourner de Dieu. C'est pourquoi il nous faut constamment réitérer notre engagement, soit en vivant le sacrement de réconciliation si nous avons péché gravement, soit en allant recevoir, dans l'Eucharistie, le Pain de Vie qui entretient en nous la vie d'enfant de Dieu, et qui nous fortifie sur le dur chemin de la vie.

Le sacrement de l'Eucharistie est d'une richesse inépuisable, car « il contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, notre Pâque. » (CEC 1324. Pour un exposé plus systématique sur l'Eucharistie, cf. CEC 1322 à 1419, et les multiples livres sur l'Eucharistie, notamment ceux des derniers Papes.)

Dans l'optique de notre méditation, prenons conscience qu'elle est tout entière orientée vers le Père.

Lorsque les chrétiens se rassemblent, ils répondent à l'invitation de Jésus et du Père, comme l'atteste la salutation initiale du célébrant : « Que Dieu notre Père et

Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix. ». Les fidèles viennent offrir au Père un sacrifice de louange par Jésus, avec lui et en lui. (CEC 1361)

Remarquons que toutes les prières de la messe sont adressées au Père. Dans leur prière personnelle, beaucoup de chrétiens s'adressent principalement à Jésus. Depuis le Concile de Vatican II, spécialement dans le Renouveau charismatique, on invoque beaucoup l'Esprit Saint. L'Église, maîtresse de prière, nous rappelle que « la prière chrétienne est une relation d'alliance entre Dieu et l'homme dans le Christ. Elle est action de Dieu et de l'homme ; elle jaillit de l'Esprit Saint et de nous, toute dirigée vers le Père, en union avec la volonté humaine du Fils de Dieu fait homme. » (CEC 2564) C'est exactement ce que nous vivons dans l'Eucharistie.

Pour participer dignement au banquet du Père, il faut avoir revêtu « *le vêtement de noces* » (Mt 22,11) : il faut être pur et juste, c'est-à-dire ajusté à la volonté du Père. « Celui qui est conscient d'un péché grave doit recevoir le sacrement de la réconciliation avant d'accéder à la communion. » (CEC 1386) Sinon, dans le rite pénitentiel, au début de la messe, nous recevons le pardon des péchés véniels : « L'Eucharistie fortifie la charité qui, dans la vie quotidienne, tend à s'affaiblir ; et cette charité vivifiée efface les péchés véniels. En se donnant à nous, le Christ ravive notre amour et nous rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures, et de nous enraciner en lui. » (CEC 1394)

Lorsque l'on a été profondément blessé par quelqu'un, on peut éprouver à son encounter de la rancune, voire de la haine. Comment, alors, vivre l'Eucharistie en vérité ? Comment dire sincèrement le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » ? Il y a là une interpellation forte au pardon – sur laquelle nous reviendrons au chapitre VII -. Pour vivre en vérité l'Eucharistie, il faut avoir au moins la volonté d'avancer sur le chemin du pardon, avec la grâce que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la lui demandent humblement (cf. Jn 14,13). Petit à petit Jésus rendra notre cœur semblable au sien, et nous accordera cette grâce, qui nous guérira intérieurement.

Après le temps pénitentiel vient celui d'entendre la Parole de Dieu. De nombreux textes nous révèlent la bonté et la miséricorde infinies du Père à notre égard – comme ceux que nous méditons dans cet ouvrage -, et nous disent comment vivre en enfants de Dieu. Mais même s'ils mettent en scène Jésus, ils nous révèlent le Père, car « *sa doctrine est de celui qui l'a envoyé* » (Jn 7,16), et ses œuvres sont « *celles que le Père lui a données à accomplir* » (Jn 5,36). Accueillons avec amour la Parole de Dieu, car, nous promet Jésus : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* » (Jn 14,23).

Nous pouvons alors professer notre foi en ce Dieu - Père, Fils et Esprit Saint - qui nous aime, et commencer, dans la prière universelle, à présenter au Père, par Jésus, notre intercession pour l'Église et le monde.

A l'offertoire, nous nous préparons à entrer dans la liturgie eucharistique. Tandis que le célébrant rend grâce au Père pour le pain et le vin qui deviendront le corps et le sang du Christ, c'est le moment pour nous de lui offrir toute notre vie, car, au baptême, il a fait de nous en Jésus un peuple sacerdotal. Peut-être certains pensent-ils à présenter au Père toutes les bonnes choses qu'ils vivent : « leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu » ; mais il ne faut surtout pas oublier « même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient

patiemment supportées : tout cela devient *offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ* (1 P 2,5) ; et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. » (Vatican II, *Constitution Lumen gentium*, n° 34 : le sacerdoce commun des baptisés) C'est ainsi que nous participons au mystère pascal, et que notre souffrance unie à celle de Jésus devient rédemptrice.

« Avec la prière eucharistique, prière d'action de grâce et de consécration, nous arrivons au cœur et au sommet de la célébration. Dans la préface, l'Eglise rend grâce au Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint, pour toutes ses œuvres, pour la création, la rédemption et la sanctification. » (CEC 1352)

La prière eucharistique, après la préface, revient, dans une proportion plus ou moins importante, sur l'immense amour du Père manifesté dans la création, l'élection d'Israël, l'envoi de son Fils bien-aimé pour nous sauver. La prière eucharistique IV, que nous avons citée, est la plus explicite.

Puis, « dans l'épiclese, l'Eglise demande au Père d'envoyer son Esprit Saint (ou la puissance de sa bénédiction) sur le pain et le vin, afin qu'ils deviennent, par sa puissance, le Corps et le Sang de Jésus Christ, et que ceux qui prennent part à l'Eucharistie soient un seul corps et un seul esprit. » (CEC 1353) Seuls Jésus, dans le mystère de sa Pâque, et l'Esprit Saint peuvent ramener peu à peu la paix et la réconciliation dans les familles déchirées par de très graves blessures.

Vient alors le moment de la consécration, où le pain et le vin deviennent réellement le corps et le sang du Christ, où le sacrifice de Jésus sur la croix est rendu présent pour nous. En ce moment, Jésus porte tous nos péchés, toutes nos blessures, toutes nos souffrances, que nous lui avons remis à l'offertoire. Dans l'anamnèse, l'Eglise « présente au Père l'offrande de son Fils qui nous réconcilie avec lui. » (CEC 1354)

« Dans l'Eucharistie, l'Eglise, avec Marie, est comme au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ. » (CEC 1370) Jésus y offre aux hommes le pardon du Père, la guérison de leurs blessures, le soulagement de leurs souffrances.

C'est pourquoi l'Eglise intercède alors pour elle-même et pour le monde, afin que les fruits merveilleux de la Croix glorieuse soient accueillis, et que croisse l'immense famille des enfants de Dieu : ainsi la civilisation de l'amour se développera, et le monde vivra davantage en paix. Ouvrons notre cœur, pour notre part, au torrent d'amour, de pardon, de guérison, qui coule du Cœur de Jésus crucifié et glorifié !

L'Eglise de la terre est alors en communion avec l'Eglise du ciel. Avec ceux qui sont dans la gloire du Père, « elle offre le sacrifice eucharistique pour les fidèles défunts qui sont morts dans le Christ et qui ne sont pas encore purifiés, pour qu'ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ. » (CEC 1371) Peut-être un parent, qui nous a fait beaucoup souffrir, est-il dans cette catégorie. Nous sommes invités à prier pour lui et à solliciter son intercession : ce sera source de grandes grâces pour nous, pour lui et pour notre famille. (Nous y reviendrons au chapitre IX)

Jésus a souffert et est mort sur la croix pour nous réconcilier avec son Père. Aussi, devenus au baptême des enfants adoptifs, au terme de la prière eucharistique nous récitons la prière que le Christ nous a apprise : le Notre Père. Au fil de cette méditation, nous découvrons de plus en plus la profondeur et la richesse de cette prière : que l'Esprit Saint nous accorde la grâce de la dire toujours plus en vérité !

## Les fruits de la communion

Depuis la consécration, le Christ est réellement présent sous les apparences du pain et du vin. « Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont contenus **vraiment, réellement et substantiellement** le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, **le Christ tout entier.** » (CEC 1374) C'est lui qui se donne à nous dans la communion.

Aussi le premier fruit de celle-ci est qu'elle « **accroît notre union au Christ.** Recevoir l'Eucharistie dans la communion porte comme fruit principal l'union intime au Christ Jésus. Le Seigneur dit en effet : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6,56). » (CEC 1391) Devenus au baptême fils dans le Fils unique, nous recevons ainsi la nourriture des fils : le Fils de Dieu lui-même, qui veut nous restaurer et nous façonner toujours plus à son image !

Un baptisé qui ne va pas à l'Eucharistie, qui ne prie pas, s'anémie et finit par mourir spirituellement. Il devient incapable de résister au Tentateur, cède aux concupiscences, et ne peut obtenir une totale guérison de ses blessures. (Cf. Tite 3,3)

Inversement, « la communion à la Chair du Christ ressuscité, « vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante », conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au baptême. » (CEC 1392. L'expression entre guillemets est de la Constitution de Vatican II *Presbyterorum ordinis* au n° 5)

Au baptême nous avons reçu le pardon de tous nos péchés. Après le Notre Père nous demandons : « Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps : par ta miséricorde, libère-nous du péché. » L'Eglise l'affirme : « La communion nous **sépare du péché** » (CEC 1393) et « **efface les péchés véniels** ». (CEC 1395)

La prière après le Notre Père poursuit : « Rassure-nous devant les épreuves. » La communion « accroît la vie de grâce reçue du baptême » et ainsi nous fortifie contre la tentation qui nous assaille dans nos épreuves. Dans celles-ci, le tentateur cherche à nous détourner du Père et à nous couper de lui, pour nous conduire à la mort spirituelle. La communion, en nous unissant à Jésus dans l'amour, nous rapproche du Père.

« Par la charité qu'elle allume en nous, l'Eucharistie nous **préserve des péchés mortels** futurs. Plus nous participons à la vie du Christ, et plus nous progressons dans son amitié, plus il nous est difficile de rompre avec lui par le péché mortel. » (CEC 1395) Au contraire, Jésus nous entraîne toujours plus intimement dans son intimité avec son Père qui est aussi notre Père (cf. Jn 20,17).

C'est cette intimité croissante avec le Christ miséricordieux qui va nous aider à progresser dans le pardon à ceux qui nous ont offensés, et ainsi à trouver une paix grandissante, la guérison de notre cœur.

## CHAPITRE VI – LE PÈRE INDIQUE LES VALEURS ET DONNE LA LOI

« Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. (...) A cause de cela, l'amour de Dieu et du prochain est le premier et le plus grand commandement. » (Vatican II, *Constitution Gaudium et spes*, 24)

Comment vivre ce double commandement de l'amour ? Le Père nous l'a enseigné : d'abord au long de l'histoire du peuple hébreu, et surtout par l'exemple et l'enseignement de Jésus, son Fils, *l'aîné d'une multitude* de frères adoptés (Rm 8,29).

### Le Père éduque ses enfants

#### *J'avais appris à marcher à Ephraïm (Os 11, 3)*

Aussitôt après avoir libéré le peuple hébreu d'Égypte, c'est-à-dire après la naissance de celui-ci en tant que peuple de Dieu, le Père a fait alliance avec lui au Sinaï, et lui a donné les 10 commandements par l'intermédiaire de Moïse (Ex 20). « Ces « dix paroles » résumant et proclament la Loi de Dieu. » (CEC 2058)

Benoît XVI a souligné l'importance du décalogue : « Les commandements ne sont autres que les règles fondamentales du véritable amour : d'abord, et comme principe fondamental, l'adoration de Dieu, le primat de Dieu, qu'expriment les trois premiers commandements. Ils nous disent : sans Dieu, rien n'aboutit. Puis suivent la sainteté de la famille (quatrième commandement), la sainteté de la vie (cinquième commandement), l'ordre du mariage (sixième commandement), l'ordre social (septième commandement), et enfin la nature inviolable de la vérité (huitième commandement). » (Benoît XVI, Homélie du dimanche des Rameaux 2010)

Moïse a développé cette Loi fondamentale, dont la portée est universelle (Cf. CEC 1962), dans le code de l'alliance (Ex 21 à 23), pour l'adapter à la société de son temps.

Cette loi est présentée par Moïse comme un chemin de vie et de bonheur ; il dit au peuple : « *Vois, je mets devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur ; moi je te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras, tu deviendras nombreux, et le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement, vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu vas entrer pour en prendre possession en passant le Jourdain. J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères Abraham, Isaac et Jacob.* » (Dt. 30, 15-20)

Dieu a sauvé son peuple de l'esclavage en Egypte ; il veut aussi l'arracher à l'esclavage du mal et du péché. La loi met ceux-ci en lumière, et indique où est le bien. En cela elle est donc « sainte, (cf. Rm 7, 12), spirituelle (cf. Rm 7, 14), et bonne (cf. Rm 7, 16), mais encore imparfaite. Comme un pédagogue (cf. Ga 3, 24), elle montre ce qu'il faut faire, mais ne donne pas de soi la force, la grâce de l'Esprit pour l'accomplir. A cause du péché qu'elle ne peut enlever, elle reste une loi de servitude. (...) Cependant la loi demeure la première étape sur le chemin du Royaume. » (CEC 1963)

« La loi ancienne est une préparation à l'Evangile. (...) Elle prophétise et présage l'œuvre de libération du péché qui s'accomplira avec le Christ. » (CEC 1964)

### Jésus nous communique la Loi nouvelle, la Loi parfaite.

Benoît XVI a commencé son livre sur Jésus de Nazareth en rappelant la promesse qui conclut le livre du Deutéronome : celle de la venue d'un « prophète pareil à Moïse, lui que le Seigneur connaissait face à face (Dt 34, 10). » Il affirme : « C'est en Jésus que s'accomplit la promesse du nouveau prophète. En lui se réalise pleinement ce qui était resté inachevé chez Moïse : il vit devant la face de Dieu, non seulement en qualité d'ami, mais en qualité de Fils ; il vit dans l'union la plus intime avec le Père. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, tome I, p.26) C'est pour cela qu'il est en mesure, et lui seul l'est en vérité, de nous révéler la Loi nouvelle telle que le Père la veut pour ses enfants.

Cette Loi, Jésus a commencé par la vivre. « L'accomplissement parfait de la Loi ne pouvait être l'œuvre que du divin Législateur né sujet de la Loi en la personne du Fils (cf. Ga 4,4). En Jésus la Loi n'apparaît plus gravée sur des tables de pierre, mais *au fond du cœur* (Jr 31,33) du Serviteur. » (CEC 580) C'est pourquoi il est notre modèle de sainteté ; le devenir était l'un de ses buts quand il s'est incarné. (Cf. CEC 459 p.29)

La loi ancienne était bonne : Jésus ne vient donc pas du tout l'abolir. « La Loi évangélique *accomplit* (cf. Mt 5,17-19), affine, dépasse et mène à sa perfection la loi ancienne. » (CEC 1967)

Celle-ci était « imparfaite, car elle ne pouvait enlever le péché. » (Cf. CEC 1963 cité plus haut) La Loi nouvelle est parfaite parce qu'au baptême l'Esprit Saint nous purifie de nos péchés, inscrit alors la Loi dans notre cœur renouvelé (cf. Jr 31,33), et nous rend capables de la vivre par grâce : « La Loi nouvelle est la grâce du Saint-Esprit donnée aux fidèles par la foi au Christ. Elle opère par la charité, elle use du sermon du Seigneur pour nous enseigner ce qu'il faut faire, et des sacrements pour nous communiquer la grâce de le faire. » (CEC 1966)

Cette Loi est fondamentalement une Loi d'amour, parce que le plus grand commandement, selon Jésus, est le double commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain (cf. Mt 22,36-39). « *A ces deux commandements, ajoute-t-il, se rattache toute la Loi* » (Mt 22,40). (13) En outre, cette Loi nouvelle « fait agir par l'amour qu'infuse l'Esprit Saint plutôt que par la crainte. » (CEC 1972)



Elle est aussi une Loi de liberté (Ibid.), contrairement à ce qu'ont pu affirmer Marx, Nietzsche et Freud, et à ce que croient ceux qui suivent *la loi de la chair*, c'est-à-dire du péché (cf. Rm 7,5). « Loin d'être oppressante, affirme le Cardinal Danneels, la Loi de Dieu libère et éduque : elle fait aller de l'avant et conduit à la liberté. Certes, elle comporte des interdits et établit des limites. Mais chaque fois qu'il est écrit « entrée interdite », il s'agit d'une mise en garde à propos d'un cul-de-sac. Chaque chemin barré renvoie à une issue ouverte, elle, et praticable. » (Cardinal Danneels, *Le Père*, p.38. Cf. CEC 1742)

Loi d'amour, Loi de vie, Loi de liberté, La Loi nouvelle indique le seul chemin du vrai bonheur. C'est pour le signifier que le grand sermon de Jésus sur la montagne commence par l'énoncé des béatitudes (cf. Mt 5,3-12). « Dans les béatitudes, la Loi évangélique accomplit les promesses divines en les élevant et en les ordonnant au Royaume des cieux. Elle s'adresse à ceux qui sont disposés à accueillir avec foi cette espérance nouvelle : les pauvres, les humbles, les affligés, les cœurs purs, les persécutés à cause du Christ. » (CEC 1967 ; Benoît XVI, dans *Jésus de Nazareth tome I*, commente les béatitudes p. 91 à 121)

### La Loi nouvelle nous est transmise par l'Église

L'Église est le Corps du Christ ; comme son Seigneur, elle a donc à cœur de vivre la Loi nouvelle de l'amour, et de la transmettre. Comme lui elle prend appui sur les dix commandements. « En fidélité à l'Écriture, et conformément à l'exemple de Jésus, la Tradition de l'Église a reconnu au **décatalogue** une importance et une signification primordiales. » (CEC 2064)

Elle relit celui-ci à la lumière du **sermon sur la montagne** (Mt 7 à 9), et de tout l'enseignement de Jésus. « La Loi évangélique accomplit les commandements de la Loi. Le sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. » (CEC 1968)

« Au sermon du Seigneur il convient de joindre **la catéchèse morale des enseignements apostoliques**, comme Rm 12-15 ; 1 Co 12-13 ; Col 3-4 ; Ep 4-5 ; etc. Cette doctrine transmet l'enseignement du Seigneur avec l'autorité des apôtres, notamment par l'exposé des vertus qui découlent de la foi au Christ et qu'anime la charité, le principal don de l'Esprit Saint (cf. Rm 12,9-13). » (CEC 1971)

Aujourd'hui encore l'Église nous invite à revenir au décatalogue pour le mettre en pratique. « Puisqu'ils expriment les devoirs fondamentaux de l'homme envers Dieu et envers son prochain, les dix commandements révèlent, en leur contenu primordial, des obligations **graves**. Ils sont foncièrement immuables et leur obligation vaut toujours et partout. Nul ne pourrait en dispenser. Les dix commandements sont gravés par Dieu dans le cœur de l'être humain. » (CEC 2072)

Dans toute une section du CEC, l'Église commente le décatalogue (CEC 2052 à 2557) et nous aide à en comprendre toute la portée pour nous aujourd'hui. Relu à la lumière de l'Évangile et des écrits apostoliques, il constitue la Loi nouvelle des enfants de Dieu.

« Lorsque nous croyons en Jésus-Christ, communions à ses mystères et gardons ses commandements, le Sauveur vient lui-même aimer en nous son Père et ses frères, notre Père et nos frères. Sa personne devient, grâce à l'Esprit, la règle vivante et intérieure de notre agir. *Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés (Jn 15,12).* » (CEC 2074)

## La réponse du chrétien : l'obéissance

Souvenons-nous que le péché originel a commencé par la désobéissance d'Adam et Ève à la loi de Dieu leur interdisant de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (cf. Gn 3 ; CEC 397). Nous savons tout le mal et tous les malheurs qui ont résulté de cette désobéissance !

Au moment de l'alliance au Sinäi, le peuple s'est engagé à obéir aux commandements du Seigneur (Ex 19,8). Mais l'Ancien Testament nous rapporte les infidélités du peuple élu, et les malheurs dans lesquels sa désobéissance l'a plongé !

Les hommes, faibles, blessés et pécheurs, tentés par Satan, le rebelle, sont constamment enclins à la désobéissance vis-à-vis de la Loi divine inscrite dans leur conscience et explicitée par l'Eglise.

C'est pour contrer cette universalité de la désobéissance que Jésus, le Fils de Dieu, s'est fait un modèle d'obéissance au Père. « C'est dans le Christ, et par sa volonté humaine, que la volonté du Père a été parfaitement et une fois pour toutes accomplie. Jésus a dit en entrant dans ce monde : *Voici, je viens faire, ô Dieu, ta volonté* (He 10,7 ; Ps 40,7). Jésus seul peut dire : *Je fais toujours ce qui lui plaît* (Jn 8,29). Dans la prière de son agonie, il consent totalement à cette volonté : *Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne !* (Lc 22,42 ; cf. Jn 4,34 ; 5,30 ; 6,38). Voilà pourquoi Jésus s'est livré pour nos péchés selon la volonté de Dieu (Ga 1,4). *C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du Corps de Jésus-Christ* (He 10,10). » (CEC 2824)

Par son obéissance au Père, Jésus a racheté la désobéissance d'Adam et Ève. Il nous a sauvés et rendus capables d'**entendre** les appels de notre Père, et d'**obéir** à ses commandements, pour notre bonheur. (« Obéir » vient du latin « obaudire », dans lequel « audire » signifie « ouïr », « entendre ».) C'est ce qu'ont fait la Vierge Marie (cf. Lc 1,38 ; 2,22), et tous les saints, « qui ont été agréables au Seigneur pour n'avoir voulu que sa volonté. » (CEC 2827)

Ils ont vécu en vérité cette demande du Notre Père : « *Père, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Mt 5,10). Quelle est donc cette volonté du Père que nous devons épouser ? Saint Paul en parle dans son épître aux Éphésiens. Il a commencé par évoquer toutes ces bénédictions dont le Père voulait nous combler avant la fondation du monde, en Jésus, par l'Esprit : notre élection, notre prédestination à être pour lui des fils adoptifs, notre rédemption par le Christ (cf. Ep 1,3-8). Alors son hymne de louange culmine ainsi : « *Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.* » (Ep 1,9-10)

La volonté du Père est que tous les hommes, Juifs et païens, soient sauvés, deviennent membres du Corps du Christ, de sorte que son règne vienne sur la terre, grandisse au long de l'histoire, et s'épanouisse pleinement dans la gloire du ciel.

En priant : « *Père, que ton règne vienne* », « nous demandons à notre Père d'unir notre volonté à celle de son Fils pour accomplir sa volonté, son dessein de salut pour la vie du monde. Nous en sommes radicalement impuissants, mais unis à Jésus et avec la puissance de son Esprit Saint, nous pouvons lui remettre notre volonté et décider de choisir ce que son Fils a toujours choisi : faire ce qui plaît au Père (cf. Jn 8,29). » (CEC 2825)

Ainsi, en vivant, grâce au Saint-Esprit, les commandements du Père, révélés d'abord à Moïse, puis à la perfection par Jésus, nous ferons advenir la civilisation de l'amour, et ferons, à notre modeste place, « que le règne de Dieu vienne sur la terre comme au ciel ».

Jésus lui-même nous y exhorte à la fin du sermon sur la montagne : « *Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. (...) Ainsi, tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc.* » (Mt 7,21-24)

Et Saint Jacques lui fait écho : « *Mettez la Parole en pratique. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes. (...) Celui au contraire qui se penche sur la Loi parfaite de liberté et s'y tient attaché, non pas en auditeur oublieux, mais pour la mettre activement en pratique, celui-là trouve son bonheur en la pratiquant.* » (Jc 1,22-25)

## Ch. VII : LE PÈRE FAIT MISÉRICORDE ET PARDONNE

Depuis le début de notre méditation sur la paternité de Dieu, nous avons souvent évoqué la miséricorde du Père. Dès avant la fondation du monde, nous a dit saint Paul, celui-ci, ayant su que les hommes allaient faire mauvais usage de leur liberté et se détourner de lui, a résolu de les sauver par le sang de son Fils (cf. Ép 1,7). Il est allé jusque là dans son amour fou pour nous, les hommes, qu'il veut combler de ses bénédictions. (Cf. ch. IV : Jésus nous révèle l'amour fou du Père en nous sauvant, p.40)

Dans ce chapitre, nous allons approfondir notre méditation sur la miséricorde du Père qui, affirme saint Jean-Paul II, « est le plus grand des attributs de Dieu, la plus grande de ses perfections. » (*Encyclique Dives in misericordia*, 1980, n° 13.) Avec l'aide du Saint-Esprit, et en prenant appui sur l'encyclique *Dives in misericordia*, l'un des textes majeurs de saint Jean-Paul II, nous essayerons d'entrevoir le caractère inouï du pardon accordé par le Père aux pécheurs que nous sommes.

Cela compris et admis, le chrétien, qui doit refléter la miséricorde du Père, est invité à pardonner lui aussi leurs fautes à ses offenseurs.

Et même ceux qui ont été blessés par autrui, parfois très gravement, sont également appelés à pardonner à celui qui les a offensés. C'est un passage difficile mais obligatoire pour une guérison intérieure.

### *Dieu est riche en miséricorde (Ep. 2,4)*

#### La révélation de la miséricorde au peuple juif

Dès l'Ancien Testament Dieu se révèle à son peuple comme « *riche en miséricorde* ». ( Cf. *Dives in misericordia*, ch. III : la miséricorde dans l'Ancien Testament)

Il a libéré les Hébreux esclaves en Egypte, leur a donné la loi, a fait alliance avec eux ; le peuple s'est engagé solennellement à « *mettre en pratique toutes les paroles que le Seigneur a prononcées* » (Ex 24,3). Mais à peine Moïse s'est-il absenté quelques jours pour rencontrer Dieu sur la montagne, le peuple demande au prêtre Aaron de lui façonner un veau d'or – une idole – pour représenter Dieu (cf. Ex 32), contrevenant ainsi au premier commandement (cf. Ex 20,3-6).

Après cet épisode, Dieu se met en colère et menace de détruire son peuple (cf. Ex 32,7-10). Mais Moïse intercède pour celui-ci ; alors le Père lui révèle – c'est un des textes majeurs de l'Ancien Testament – qu'il est fondamentalement miséricordieux : « *Le Seigneur passa devant lui et cria : le Seigneur, le Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité ; qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché, mais ne laisse rien impuni.* » (Ex 34,6-7) Dieu est juste, mais sa miséricorde est plus fondamentale : elle l'amène à pardonner ses fautes à son peuple quand celui-ci se repent, et à renouveler l'alliance avec lui (cf. Ex 34,10 sq).

Saint Jean-Paul II commente : « C'est dans cette révélation centrale que le peuple élu et chacun de ceux qui le constituent trouveront, après toute faute, la force et la raison de se tourner vers le Seigneur pour lui rappeler ce qu'il leur avait précisément révélé de lui-même et implorer son pardon. » (Ibid. 4)

Entre l'alliance au Sinaï et la prédication d'Osée se sont déroulés environ cinq siècles. Ce fut une histoire d'infidélités du peuple et de retours à l'alliance ; à chaque fois la miséricorde de Dieu l'emporta sur sa justice. Le Seigneur, par la bouche du prophète, s'exclame : « *Mon peuple est cramponné à son infidélité. (...) Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? (...) Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Ephraïm, car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le saint, et je ne viendrai pas avec fureur* ». (Os 11,7-9)

Pour son infidélité à l'alliance et ses péchés, le peuple aurait mérité cent fois la condamnation. Mais dès qu'il se repent et fait pénitence, Dieu, écrit saint Jean-Paul II, le rétablit de nouveau dans sa grâce. « Dans la prédication des prophètes, la miséricorde signifie une puissance particulière de l'amour, qui est plus fort que le péché et l'infidélité du peuple élu. » (Ibid.)

#### Jésus incarne la miséricorde du Père

(Cf. *La miséricorde divine*, ch. I : *Qui me voit voit le Père* (Jn 14,9) et ch. II : Message messianique.)

Après Osée, les infidélités du peuple n'ont pas cessé, au contraire. Certes, les Juifs avaient la loi, mais, souligne saint Paul, celle-ci ne leur donnait que la connaissance du péché, et ne pouvait les justifier (cf. Rm 3,20). Quant aux païens, ils vivaient dans l'idolâtrie et le péché (cf. Rm 1,18 sq). La désobéissance à Dieu était donc universelle.

C'est pourquoi, à l'heure qu'il a choisie, le Père a envoyé son Fils pour nous révéler son infinie miséricorde et pour nous sauver. « Ainsi, affirme saint Jean-Paul II, dans le Christ et par le Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde. (...) Le Christ confère à toute la tradition vétérotestamentaire de la miséricorde divine sa signification définitive. Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde. » (Ibid. 2)

Saint Jean-Paul II ajoute : « Révélée dans le Christ, la vérité au sujet de Dieu *Père des miséricordes* (2 Co 1,3) nous permet de le voir particulièrement proche de l'homme surtout quand celui-ci souffre, quand il est menacé dans le fondement même de son existence et de sa dignité. » (Ibid.)

Quand on lit, dans l'Évangile, les débuts de la mission de Jésus, on l'entend d'abord proclamer clairement qu'il est venu « *annoncer la bonne nouvelle aux pauvres* » (Lc 4,16-21), puis on le voit multiplier des œuvres de miséricorde : il chasse les démons (Lc 4,33-36 ; 4,41), guérit les malades (Lc 4,38-40), pardonne les péchés (Lc 5,17-26 ; 7,36-50), et va même jusqu'à réanimer des morts (Lc 7,11-17 ; 8,49-56).

Jésus met en œuvre la miséricorde ; il en fait aussi un des principaux thèmes de sa prédication. « Il suffit, écrit Jean-Paul II, de rappeler la parabole de l'enfant prodigue (Cf. *La miséricorde divine*, ch. IV : La parabole de l'enfant prodigue (Lc 15)), ou encore celle du bon samaritain (Lc 10,30-37), mais aussi – par contraste – la parabole du serviteur sans pitié (Mt 18,23-35). Nombreux sont les passages de l'enseignement du Christ qui manifestent l'amour-miséricorde sous un aspect toujours nouveau. Il suffit d'avoir devant les yeux le bon pasteur qui part à la recherche de la brebis perdue (Lc 15,3-7), ou encore la femme qui balaie la maison à la recherche de la drachme perdue (Lc 15,8-10). L'évangéliste qui traite particulièrement ces thèmes dans l'enseignement du Christ est saint Luc, dont l'Évangile a mérité d'être appelé « l'Évangile de la Miséricorde ». (Ibid. 3) »

Dans tous ces textes, « la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme. » (Ibid.)

Mais pour vaincre définitivement le mal, et pour l'extirper du cœur de l'homme, Jésus est allé plus loin encore : dans l'obéissance à son Père, il a accepté de prendre sur lui tous les péchés des hommes, et, par amour, il a donné sa vie dans d'atroces tortures pour nous obtenir le pardon du Père et la vie d'enfant de Dieu. « Le mystère pascal, souligne Jean-Paul II, constitue le sommet de cette révélation et de cette mise en œuvre de la miséricorde, qui est capable de justifier l'homme, de rétablir la justice comme réalisation de l'ordre salvifique que Dieu avait voulu dès le commencement dans l'homme, et, par l'homme, dans le monde. » (*La miséricorde divine* 7 ; cf. tout le chapitre V : le mystère pascal.)

### *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc 23,34)*

Il nous faut méditer longuement la passion de Jésus, et supplier l'Esprit Saint de nous donner l'intelligence du cœur, pour entrevoir la portée inouïe de cette parole de Jésus en croix.

Il a été rejeté par son peuple, abandonné par ses disciples, renié par Pierre, trahi par Judas, jugé et condamné à mort pour blasphème par le Grand Prêtre et le Sanhédrin, maltraité par leurs gardes, torturé par les Romains ; il souffre atrocement physiquement, moralement, spirituellement... Lui, le Fils de Dieu, lui l'innocent, il aurait toutes les raisons d'en vouloir à ceux qui ont provoqué ses souffrances – or, à cause de nos péchés, nous en sommes ! -, d'être en colère contre eux – contre nous -, de nous condamner !

Au lieu de cela, il prononce cette parole de miséricorde ! Sur la croix, Jésus a pris tous nos péchés (cf. 1 P 2,22-24) ; c'est en notre nom qu'il implore le pardon du Père. Comme nous n'avons rien à offrir pour expier nos péchés, Jésus, à notre place, offre à son Père toutes ses souffrances pour la rédemption de nos fautes.

Cette offrande a une valeur infinie parce que c'est le Fils-même de Dieu qui la fait, avec un amour total et parfait, un amour divin ; c'est pourquoi le Père peut l'agréer et l'exaucer.

C'est à son Père que Jésus s'adresse pour lui demander de nous pardonner nos péchés. Ce qui est en jeu, en effet, c'est la relation d'amour, la relation filiale entre le Père et les hommes qu'il a créés. Au paradis il leur a tout donné, il les a comblés de ses bénédictions. Or, trompés par Satan, ils ont mis la main sur ses dons pour les accaparer, provoquant ainsi la rupture avec Dieu et leur mort spirituelle. Jésus a rejoint l'humanité dans cet état de péché – « *Dieu l'a fait péché pour nous* » (2 Co 5,21) -, et lui, qui est en même temps le Fils innocent, demande à son Père, par delà le péché des hommes et par delà la mort, de renouveler tous ses dons à ceux qu'il a créés. **Le « par-don », c'est le don par delà l'offense et la rupture, c'est le sur-amour qui permet la réconciliation avec le Père et la restauration de la communion d'amour avec lui**, qui permet l'entrée dans l'Alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et ses enfants, au sein de laquelle le Père peut les combler de toutes ses bénédictions.

Jésus demande à son Père de pardonner aux hommes « *car ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Les hommes sont limités en intelligence et se laissent facilement tromper par le Tentateur. Seuls Satan et les démons sont des intelligences pures. Quand ils ont péché, ils savaient parfaitement ce qu'ils faisaient ; c'est pourquoi leur péché est impardonnable. (cf. CEC 392-393) En tout pécheur, créé à l'image de Dieu, il y a une parcelle de lumière qui peut être ravivée : il peut comprendre son erreur et décider de revenir au Père (cf. Lc 15,17-19). S'il croit en Jésus, le bon berger qui a donné sa vie pour lui (cf. Jn 10,11), s'il se laisse conduire par lui au Père (cf. Lc 15, 4-7) et accueille son pardon, il peut retrouver sa dignité d'enfant de Dieu. Même Judas aurait pu recevoir le pardon du Père si, au lieu de se laisser écraser par son propre sentiment de culpabilité, il avait eu confiance en la miséricorde de Dieu! Pierre, à l'inverse, après son triple reniement - si honteux vu la confiance que Jésus avait mise en lui en le choisissant comme chef de son Eglise (cf. Mt 16,18) -, *pleura amèrement* (Mt 26,75), mais ne désespéra pas de la miséricorde de Jésus. Celui-ci, ressuscité, non seulement lui pardonna son triple péché, mais lui confirma sa vocation de pasteur de l'Eglise (cf. Jn 21,15-19), alors qu'il aurait pu la confier à quelqu'un d'autre après la terrible défaillance de Pierre.

La miséricorde du Seigneur est infinie. Même si nous avons péché gravement, nous pouvons venir au pied de la croix de Jésus et recevoir le pardon du Père, gratuitement. Car « *Dieu est riche en miséricorde. A cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés.* » (Ep 2,4-5) *Par grâce : gratuitement !*

Si, au pied de la croix de Jésus, dans un humble acte de foi et d'amour, nous offrons au Père « le corps et le sang, l'âme et la divinité de son Fils en réparation de nos péchés » (Formule du chapelet de la miséricorde donné à sainte Faustine), nous sommes sûrs d'être exaucés, car alors Jésus, Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, prend sur lui tous nos péchés, intercède pour nous : *Père, pardonne-leur...*, et le Père ne peut rien lui refuser. Un jour sainte Faustine a eu cette vision : « Je vis une grande clarté, et dans cette clarté, Dieu le Père. Entre cette clarté et la terre, je vis Jésus cloué sur la croix, placé de telle façon que lorsque Dieu voulait voir la terre, il devait la regarder à travers les plaies de Jésus. Je compris que c'est pour Jésus que Dieu bénit la terre. » (Sainte Faustine Kowalska, *Petit Journal* 60)

La miséricorde du Père est infinie ; c'est nous, affirme saint Jean-Paul II, qui pouvons en limiter les effets : « La miséricorde, en tant que perfection du Dieu infini, est elle-même infinie. Infinie donc, et inépuisable, est la promptitude du Père à

accueillir les fils prodigues qui reviennent à sa maison. Infinies sont aussi la promptitude et l'intensité du pardon qui jaillit continuellement de l'admirable valeur du sacrifice du Fils. Aucun péché de l'homme ne peut prévaloir sur cette force, ni la limiter. Du côté de l'homme, seul peut la limiter le manque de bonne volonté, le manque de promptitude dans la conversion et la pénitence, c'est-à-dire l'obstination continue qui s'oppose à la grâce et à la vérité, spécialement face au témoignage de la croix et de la résurrection du Christ. » (*La miséricorde divine*, 13)

Sainte Thérèse de l'enfant Jésus et de la sainte Face avait bien compris qu'elle pouvait tout attendre de la miséricorde de Dieu : « Moi si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderais toujours la même confiance, car je sais bien que cette multitude d'offenses n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent. » (Sainte Thérèse, texte chanté par Sylvie Buisset ; CD *Rien que pour Aujourd'hui*, édité par la communauté des Béatitudes.)

Si l'humanité veut échapper aux maux qui la minent, il lui faut revenir à la source de la miséricorde, et apprendre à recevoir le pardon de Dieu pour pouvoir vivre le pardon dans les relations humaines. « Croire dans le Fils crucifié, explique saint Jean-Paul II, signifie *voir le Père* (Jn 3,16), signifie croire que l'amour est présent dans le monde, et que cet amour est plus puissant que les maux de toutes sortes dans lesquels l'homme, l'humanité et le monde sont plongés. Croire en un tel amour signifie croire dans la miséricorde. Celle-ci en effet est la dimension indispensable de l'amour. » (*La miséricorde divine* 7)

A l'instar du Saint-Père, l'Eglise ne cesse de témoigner de la miséricorde de Dieu (Cf. *La miséricorde divine*, ch. VII : La miséricorde de Dieu dans la mission de l'Eglise), et de proposer aux hommes des démarches pour recevoir le pardon du Père : le baptême, le renouvellement des engagements du baptême, le sacrement de réconciliation, l'Eucharistie, le sacrement des malades, la prière de repentance sous toutes ses formes, la prière de libération ou de délivrance... En effet, pour trouver la paix du cœur, il n'y a pas d'autre chemin que d'accueillir le pardon du Père qui fait de nous ses enfants bien-aimés, et qui nous comble alors de toutes ses bénédictions dans la communion d'amour avec lui.

### *Père, pardonne-nous nos offenses...(Mt 6,12)*

Le pardon du Père est si vital pour nous que Jésus, dans la prière qu'il nous a apprise, inclut cette demande et nous invite à la redire tous les jours.

« Dans une confiance audacieuse, nous avons commencé à prier notre Père. En le suppliant que son nom soit sanctifié, nous lui avons demandé d'être toujours plus sanctifiés. Mais, bien que revêtus de la robe baptismale, nous ne cessons de pécher, de nous détourner de Dieu. Maintenant, dans cette nouvelle demande, nous revenons à lui, comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15,11-32), et nous nous reconnaissons pécheurs devant lui, comme le publicain (cf. Lc 18,13).

Notre demande commence par une « confession » où nous confessons en même temps notre misère et sa Miséricorde. Notre espérance est ferme puisque, dans son Fils, « *nous avons la rédemption, la rémission de nos péchés* » (Col 1,14 ; Ep 1,7). Le signe efficace et indubitable de son pardon, nous le trouvons dans les sacrements de son Église. » (CEC 2839)



Pour nous aider à prendre conscience du besoin que nous avons du pardon du Père, Jésus a raconté un jour cette parabole : « *Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. L'opération commencée, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Cet homme n'ayant pas de quoi rendre, le maître donna l'ordre de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, et d'éteindre ainsi la dette. Alors le serviteur se jeta à ses pieds et il s'y tenait prosterné en disant : « Consens-moi un délai, et je te rendrai tout. » Pris de pitié, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette. »* (Mt 18,23-27)

Sans doute, à première lecture, ne nous sentons-nous pas concernés par ce serviteur dont la dette est si énorme. Pourtant ce texte se trouve dans le chapitre 18 de saint Matthieu qui rassemble les instructions aux disciples sur la vraie fraternité, après le commandement du pardon à donner aux frères. Pour pouvoir vivre celui-ci « *jusqu'à soixante dix fois sept fois* » (Mt 18,22), nous devons d'abord prendre conscience de la dette que nous avons envers le Père.

Soit. Mais une telle dette, comment est-ce possible ? En effet, dix mille talents c'est une somme énorme. Dans l'antiquité, un ouvrier gagnait environ un denier par jour. Il en faut six mille pour faire un talent. Multiplions par dix mille : cela donne soixante millions de deniers !

Comment comprendre que nous puissions avoir une telle dette envers le Père ? Saint Augustin proposait cette explication : « Les baptisés restent sujets à la fragilité humaine, et commettent des fautes qui, sans exposer le navire à un naufrage immédiat, obligent cependant à vider la sentine (l'endroit de la cale où s'amassent les eaux). Sans cette précaution, le poids de ces péchés légers augmente peu à peu et fait couler le bateau. (...) Mes fautes sont petites, dis-tu. Ne vois-tu pas qu'une infinité de petites gouttes remplissent les fleuves et font couler les terres ? Les fautes sont petites ? Peu importe, si elles sont nombreuses. » (Saint Augustin, in *le Pater expliqué par les Pères*, éd. Franciscaines 1962, p. 129. Pour mieux prendre conscience de la multitude de nos péchés, cf. par exemple : Pascal Ide : *Les 7 péchés capitaux*, éd. Mame Edifa, Paris 2002)

Saint Augustin insiste sur la multiplicité des fautes que nous commettons jour après jour, petites peut-être, mais innombrables, car nous péchons non seulement en parole, mais même en pensée, non seulement par action, mais aussi par omission. C'est pourquoi, si nous n'en demandons pas pardon régulièrement au Père, nos fautes s'accumulent comme des grains de sable, et finissent par nous ensevelir, par nous conduire à la mort spirituelle.

En outre, ce n'est pas à nous de juger de la gravité de nos fautes. Celle-ci se mesure en référence à la Loi divine. Or Jésus en énonçant la Loi nouvelle dans son sermon sur la montagne, place au cœur de celui-ci cette affirmation, après le commandement de l'amour des ennemis : « *Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5,48).

Un exégète propose ce commentaire : « Notre dette devant Dieu provient de ce que nous restons toujours en deçà de ses exigences. (...) La dette de l'homme vis-à-vis de Dieu prend une proportion abyssale dès l'instant où la perfection devient une obligation, l'amour total un commandement et non plus un simple conseil. La définition du péché comme transgression de la Loi n'est plus adéquate ; péché devient synonyme d'endettement, soit que nous ne nous empressions pas assez, soit que nous refusions ou omettions de faire ce que Dieu attend de nous. » (Heinz Schürmann, *La Prière du Seigneur*, Etudes théologiques, éd. De l'Orante 1965 p.76-78)

Nous ne cessons de pécher (le plus grand saint pèche au moins sept fois par jour, dit-on), et nous sommes constamment en deçà de la perfection d'amour à laquelle nous sommes appelés par Jésus. C'est pour cela que nous sommes tous ce serviteur insolvable de la parabole, incapable de rembourser sa dette, qui ne peut que s'en remettre, jour après jour, à la miséricorde du Père.

Or celle-ci, comme le rappelait saint Jean-Paul II, est infinie. Cette partie de la parabole le met en lumière de façon stupéfiante : dès que le serviteur supplie humblement le roi de prendre patience – faisant appel ainsi à sa miséricorde – et s'engage à rembourser, c'est-à-dire à vivre la loi du don, de l'amour, le roi lui remet toute sa dette ! Si tous les débiteurs insolubles de notre société bénéficiaient de la part des banques d'une telle mesure, nous imaginons quels seraient leur soulagement, leur joie, leur gratitude ! Or c'est ce que nous vivons sur le plan spirituel, surtout au baptême et dans le sacrement de réconciliation. En sommes-nous conscients ? Et reconnaissants envers notre Père ?

Si oui, nous vivons notre pèlerinage sur la terre dans un état permanent de conversion. Le Concile de Vatican II a affirmé que l'Eglise est sainte, mais toujours à réformer (cf. Vatican II, *Constitution sur l'Eglise* 8.) Saint Jean-Paul II explicite cette affirmation en la faisant découler de la miséricorde du Père : « La conversion à Dieu consiste toujours dans la découverte de sa miséricorde, c'est-à-dire de cet amour patient et doux (cf. 1 Co 13,4) comme l'est Dieu Créateur et Père : l'amour, auquel *le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ* (2 Co 1,3) est fidèle jusqu'à ses conséquences extrêmes dans l'histoire de l'alliance avec l'homme, jusqu'à la croix, à la mort et à la résurrection de son Fils. La conversion à Dieu est toujours le fruit du retour au Père riche en miséricorde. » (*La miséricorde divine*, 13 ; Cf. CEC 1427 à 1429)

### Les pères qui ont offensé leurs enfants sont appelés à la conversion

Beaucoup de baptisés ont l'impression qu'ils ne commettent que des fautes légères, « vénielles ». D'autres ne peuvent ignorer la gravité des leurs, notamment les pères qui abandonnent leurs enfants, qui les violent, ou qui les violentent – parfois jusqu'à la torture. Ils ne peuvent l'ignorer car la société dénonce ces crimes, et leur conscience leur montre leur culpabilité.

Certains, en réalisant leur faute, peuvent réagir comme Judas : écrasés par le poids du remords, et poussés par le Tentateur implacable qui les accuse sans excuse (« Satan » signifie « l'accusateur »), ils peuvent se punir eux-mêmes et mettre fin à leurs jours, ajoutant, hélas, une nouvelle faute aux précédentes.

D'autres commencent à prendre conscience de leur crime lorsqu'ils sont confrontés au regard plus objectif de la Justice. (Elodie Tibo, victime d'inceste, affirme que le procès réintroduit la loi dans la famille ; in *L'inceste*, Sarment éditions du Jubilé 2005, p. 148-149) Celle-ci rappelle la loi, et essaye d'apprécier le degré de responsabilité du justiciable en considérant son histoire personnelle (un violeur a souvent été violé lui-même enfant ; un violent a généralement subi lui-même des sévices étant petit...) et les circonstances dans lesquelles se sont déroulés les faits. En outre, après la condamnation, elle prescrit des soins ou un suivi psychologiques, et envisage la réinsertion sociale du prisonnier.

Si le père est chrétien, il peut se tourner vers Dieu pour implorer sa miséricorde. Elodie Tibo écrit : « Une personne ne se résume pas à ses actes. L'agresseur a fait un jour un mauvais pas et, même s'il récidive, il est bien plus que ce qu'il a fait. Il est bien plus dans le cœur de Dieu, qui ne cesse d'espérer en lui, et d'attendre de lui qu'il accède à la sainteté. » (Ibid. p.137) Elle cite alors le passage du retour de l'enfant prodigue chez son Père (Lc 15,20-24).

Si un père reconnaît le mal qu'il a fait à son enfant, qu'il implore humblement la miséricorde de Dieu et rencontre un prêtre pour lui demander le pardon du Père. L'Église l'affirme : « Il n'y a aucune faute, aussi grave soit-elle, que la Sainte Eglise ne puisse remettre. Il n'est personne, si méchant et si coupable qu'il soit, qui ne doive espérer son pardon, pourvu que son repentir soit sincère. Le Christ, qui est mort pour tous les hommes, veut que, dans son Eglise, les portes du pardon soient toujours ouvertes à quiconque revient du péché (cf. Mt 18,21-22). » (CEC 982)

Le Père pardonne à condition que le repentir soit sincère, et à condition que le pécheur pardonné répare, autant que possible, le mal qu'il a fait. « Beaucoup de péchés causent du tort au prochain. Il faut faire le possible pour le réparer (par exemple (...) compenser des blessures). » (CEC 1459) Cela commence par une démarche pour demander pardon à l'enfant qui a été blessé ; et continue par une attitude humble et aimante pour aider la victime à progresser dans sa propre guérison.

### Les victimes d'agression paternelle doivent renoncer à la révolte contre Dieu

L'agression d'un père sur son enfant entraîne chez celui-ci une grave perturbation de l'image de Dieu. Le Père apparaît alors soit comme un être faible et impuissant, puisqu'il n'a pas empêché ce crime, soit comme un être sadique, puisqu'il l'a permis ; l'enfant blessé ne peut imaginer qu'il soit un Dieu d'amour.

La révolte contre le Père d'un enfant agressé par son père est humainement compréhensible, mais elle n'est pas juste. Dieu est innocent du mal qui nous est fait : c'est à cause du péché des hommes, qui ont la liberté de refuser le Père et de désobéir à ses commandements, que le mal est présent dans le monde. Dieu ne peut supporter de voir ses enfants souffrir. Il entend leur cri, comme il a entendu jadis celui de son peuple esclave en Egypte, et il leur envoie un Sauveur, plus grand que Moïse.

Le Père a révélé son amour fou pour les hommes en envoyant son propre Fils, l'innocent, prendre sur lui tout le mal et tous les péchés des hommes, subir à notre place les pires tortures, pour en triompher par son amour et par sa résurrection. C'est ainsi qu'il a révélé son vrai visage : dans son infinie miséricorde il veut nous rejoindre dans nos épreuves, nous pardonner nos péchés et guérir nos blessures, pour que nous puissions nous relever et être heureux.

La révolte contre Dieu est suscitée par Satan, le rebelle, qui cherche ainsi à nous couper de notre Père (le « diable » c'est le « diviseur »), et à nous priver de son secours dans nos épreuves, au moment où nous avons le plus besoin de lui.

Ce n'est pas à Dieu que cette révolte fait mal, c'est à nous ! Et, comme elle contredit le premier commandement, c'est une faute grave. On peut même dire, puisqu'elle coupe généralement l'homme de Dieu, provoquant ainsi sa mort spirituelle, que c'est un péché « mortel ». C'est pourquoi l'enfant qui a été blessé par son

père a intérêt à repousser le Diviseur, et à renoncer à la révolte contre le Père pour trouver la paix et pour recevoir les grâces dont celui-ci veut le combler au cœur même de son épreuve.

C'est pour l'y aider qu'une démarche est proposée dans le Renouveau depuis quelques années : elle consiste à inviter les victimes à « pardonner à Dieu » pour ce qui leur est arrivé. Mais la formulation en est parfois choquante : « Accepterais-tu de pardonner à Dieu ces occasions où il t'a déçu(e) ou même trompé(e) ? » ! C'est Satan, *le père du mensonge* (Jn 8,44), qui nous trompe et non pas le Dieu de Vérité ! Et ce n'est pas nous qui avons à pardonner au Père un mal dont il n'est en rien responsable ; c'est à nous, fils d'Adam marqués par le péché originel, de lui demander pardon pour nos révoltes injustes contre lui. Dieu n'est qu'amour ; il veut nous sauver, nous guérir. Et c'est lorsque nous sommes le plus faibles et le plus blessés que son amour pour nous est le plus fort : il prend alors la forme de sa miséricorde infinie.

Il est d'autant plus difficile, pour certains, de renoncer à la révolte contre Dieu qu'elle s'est endurcie, et qu'elle a donné lieu à une infestation maligne. Dans ce cas une prière de délivrance est nécessaire pour que la personne puisse découvrir le vrai visage de son Père et s'ouvrir à sa miséricorde.

Ne cédon pas au victimisme. Nous pouvons être innocents du mal qui nous a été fait, mais nous sommes responsables de nos réactions. Dieu nous appelle, à l'exemple de Jésus et avec la force de l'Esprit Saint, à un amour plus fort que le mal, au pardon à nos ennemis. Si nous choisissons, plus ou moins consciemment, la rancune et la haine envers notre agresseur, ce sont non plus des blessures, mais des péchés. Alors, jetons-les avec humilité et confiance dans l'océan de miséricorde du Père, pour en être purifiés, et par là guéris de nos blessures les plus profondes. C'est ce que Dieu désire pour nous tout au long de notre pèlerinage sur la terre, et nous avons toute notre vie pour y parvenir, avec sa grâce.

Alors, si nous avons fait l'expérience du serviteur insolvable à qui le roi remet toute sa dette, nous deviendrons à notre tour des êtres qui pardonnent, des miséricordieux, et nous serons heureux (cf. Mt 5,7). Car, à l'opposé, la rancune nous empêche d'accueillir le pardon du Père et nous plonge dans la tristesse.

Commentant la demande : *Père, pardonne-nous nos offenses...* de la prière du Seigneur, dont nous avons cité le premier point (2839), le CEC ajoute : « Or, et c'est redoutable, ce flot de miséricorde ne peut pénétrer notre cœur tant que nous n'avons pas pardonné à ceux qui nous ont offensés. L'amour, comme le Corps du Christ, est indivisible : nous ne pouvons pas aimer le Dieu que nous ne voyons pas si nous n'aimons pas le frère, la sœur que nous voyons (cf. 1 Jn 4,20). Dans le refus de pardonner à nos frères et sœurs, notre cœur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père ; dans la confession de notre péché, notre cœur est ouvert à sa grâce.

« Cette demande est si importante qu'elle est la seule sur laquelle le Seigneur revient et qu'il développe dans le sermon sur la montagne (cf. Mt 6,14-15 ; 5,23-24 ; Mc 11,25). Cette exigence cruciale du mystère de l'alliance est impossible pour l'homme. Mais *tout est possible à Dieu.* » (CEC 2840-2841)

PS. Pour comprendre comment on peut arriver au pardon à son offenseur, cf. sur ce site, à l'onglet RESTAURATION INTÉRIEURE : *Venez à Jésus Miséricordieux*, II - Le difficile mais nécessaire pardon au proche agresseur.

## Psaume 32

### Le bonheur d'être pardonné

<sup>1</sup>*Poème chanté appartenant au recueil de David.*

Heureux celui que Dieu décharge de sa faute,  
et qui est pardonné du mal qu'il a commis !

<sup>2</sup>Heureux l'homme que le Seigneur ne traite pas en coupable,  
et qui est exempt de toute mauvaise foi !

<sup>3</sup>Tant que je ne reconnaissais pas ma faute,  
mes dernières forces s'épuisaient en plaintes quotidiennes.

<sup>4</sup>Car de jour et de nuit, Seigneur,  
tes coups pleuvaient sur moi, et j'étais épuisé,  
comme une plante au plus chaud de l'été.

<sup>5</sup>Mais je t'ai avoué ma faute, je ne t'ai pas caché mes torts.  
Je me suis dit : « Je suis rebelle au Seigneur,  
je dois le reconnaître devant lui. »  
Et toi, tu m'as déchargé de ma faute.

<sup>6</sup>Voilà pourquoi tous les fidèles devraient t'adresser leur prière  
quand ils découvrent leur faute.  
Si le danger menace de les submerger  
ils resteront hors d'atteinte.

<sup>7</sup>Tu es un abri pour moi,  
tu me preserves de la détresse.  
Je crierai ma joie pour la protection dont tu m'entoures.

<sup>8</sup>Je vais t'enseigner et t'indiquer le chemin à suivre, dit le Seigneur.  
Je vais te donner un conseil, je garde les yeux fixés sur toi :

<sup>9</sup>Ne sois pas aussi stupide que le cheval ou le mulet,  
dont il faut maîtriser les élans avec un mors et une bride ;  
alors il ne t'arrivera rien.

<sup>10</sup>Le méchant se prépare beaucoup d'ennuis,  
mais le Seigneur entoure de bonté celui qui lui fait confiance.

<sup>11</sup>Que le Seigneur soit votre joie, vous les fidèles ;  
émerveillez-vous, criez votre joie, vous les hommes au cœur droit.

**Bible en français courant**

## CH. VIII – LE PÈRE EST FIDÈLE

« *Le Seigneur est bon : sa fidélité est pour toujours* » (Ps 100 (99),5)

Au début de cet ouvrage, nous avons contemplé le projet de Dieu avant même la fondation du monde : son désir, en créant les hommes, était de les combler de ses bénédictions et d'en faire ses enfants bien-aimés, par Jésus, dans l'Esprit (cf. Ep 1,3-5). Satan a saboté ce projet dès le commencement, en tentant nos premiers parents et en les poussant à la faute. Mais le Père n'a pas renoncé à réaliser son dessein d'amour.

### Dieu est fidèle à Israël

Il a choisi un homme, Abraham, pour faire de lui « *le père d'une multitude de nations* » (Gn 17,5) ; il a fait alliance avec lui, et s'est engagé à réaliser sa promesse (cf. Gn 17). (Cf. ch. II 2 : Abraham père des croyants.)

Les descendants d'Abraham, Jacob et ses fils, ont fui la sécheresse en Canaan et se sont installés en Egypte. Là « *les Israélites furent féconds et se multiplièrent, ils devinrent de plus en plus nombreux et puissants, au point que le pays en fut rempli.* » (Ex 1,7) La bénédiction de Dieu commençait à se réaliser !

Mais un nouveau roi les réduisit en esclavage. Alors « *Dieu entendit leur gémissement ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.* » (Ex 3,24) « Dieu est le Dieu des pères, celui qui avait appelé et guidé les patriarches dans leurs pérégrinations. Il est le Dieu fidèle et compatissant qui se souvient d'eux et de ses promesses ; il vient pour libérer leurs descendants de l'esclavage. » (CEC 205)

Moïse est devenu l'instrument du Père pour la libération de son peuple. Cinq siècles plus tard, Osée y voit la manifestation de son amour sauveur : « *Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Egypte j'appelai mon fils.* » (Os 11,1) (Cf. ch. II 2 : Dieu sauve et recrée son peuple avec Moïse)

Après le passage de la Mer Rouge, Dieu a conclu une alliance avec son peuple, lui promettant de multiples bénédictions s'il y était fidèle (cf. Ex 19) Israël, malgré son ferme engagement à obéir à la loi, y a été constamment infidèle. C'est ce que le Père dénonce par la bouche d'Osée : « *Mon peuple est cramponné à son infidélité...* » (Os 11,7) Alors, va-t-il le punir ? Va-t-il le détruire pour en choisir un autre ? Non, son amour est miséricordieux ; si Israël est infidèle, *lui demeure fidèle car il ne peut se renier lui-même.* (2 Tm 2,13). C'est pourquoi il s'exclame : « *Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? (...) Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère...* » (Os 11,8-9)

Tout l'Ancien Testament met en lumière et proclame la fidélité de Dieu. « Dieu est le rocher d'Israël (Dt 32,4) ; ce nom symbolise son immuable fidélité, la vérité de ses paroles, la solidité de ses promesses. Ses paroles ne passent pas (Is 40,8), ses promesses seront tenues (Tb 14,4) ; Dieu ne ment pas, ni ne se rétracte (Nb 23,19) ; son dessein s'exécute (Is 25,1) par la puissance de sa parole qui, sortie de sa bouche, ne revient qu'après avoir accompli sa mission (Is 55,11) ; Dieu ne varie pas (MI 3,6). » (VTB p. 452)

Le peuple non plus ne varie pas, mais dans son infidélité ! C'est pourquoi le Seigneur a permis une terrible épreuve : la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 avant Jésus-Christ, la destruction du temple et la déportation des Hébreux à Babylone (cf. 2 R 24-25). L'exil, qui a duré environ cinquante ans, a été un temps de purification. « L'oubli de la loi et l'infidélité à l'alliance aboutissent à la mort : c'est l'exil, apparemment échec des promesses, en fait fidélité mystérieuse du Dieu sauveur et début d'une restauration promise, mais selon l'Esprit. » (CEC 710)

Les Hébreux reviennent finalement à Jérusalem dans la joie (cf. Ps 126 (125)), et Dieu, « par les prophètes, forme le peuple dans l'espérance du salut, dans l'attente d'une Alliance nouvelle et éternelle destinée à tous les hommes (cf. Is 2,2-4) et qui sera inscrite dans les cœurs (cf. Jr 31,31-34 ; He 10,16). Les prophètes annoncent une rédemption radicale du peuple de Dieu, la purification de toutes ses infidélités (cf. Ez 36), un salut qui inclura toutes les nations (cf. Is 49,5-6 ; 53,11). » (CEC 64)

### Jésus-Christ, le témoin fidèle (Ap 1,5)

C'est Jésus qui réalise la promesse de salut du Père, témoignant ainsi de l'indéfectible fidélité de celui-ci. C'est lui qui inaugure l'Alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et l'humanité, et c'est en lui d'abord qu'elle se réalise.

Le Fils, en s'incarnant, témoigne de la fidélité du Père. Peu après l'Annonciation, Marie, en visite chez Elisabeth, le proclame dans son Magnificat : « *Dieu est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa miséricorde, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours* ». (Lc 1,54-55) Et Zacharie fait de même dans son psaume prophétique à la naissance de Jean, le futur baptiste. (Cf. Lc 1,68-75)

Le serviteur fidèle, annoncé notamment par Isaïe (42,1-9), « c'est Jésus-Christ, le Fils et Verbe de Dieu, qui vient accomplir l'Écriture et l'œuvre de son Père (Mc 10-45 ; Lc 22,44 ; Jn 19,28-30 ; Ap 19,11). Par lui sont tenues toutes les promesses de Dieu (2 Co 1,20) ; en lui sont le salut et la gloire des élus (2 Tm 2,10) ; avec lui les hommes sont appelés par le Père à entrer en communion ; et c'est par lui que les croyants seront affermis et rendus fidèles à leur vocation jusqu'au bout (1 Co 1,8 s). C'est donc dans le Christ que se manifeste en plénitude la fidélité de Dieu (1 Th 5,23s). » (VTB p. 453)

En Jésus se réalise parfaitement le dessein d'amour du Père avant la fondation du monde : Jésus est le Fils non seulement dans sa nature divine, mais aussi en tant qu'homme. Il est le nouvel Adam qui répond à l'amour du Père par une confiance, un amour et une fidélité parfaits. C'est par lui, avec lui et en lui que nous pouvons entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle, et y rester fidèles.

## Dieu est fidèle à son Eglise pour toujours.

L'Évangile de Matthieu s'achève par cette promesse de Jésus : « *Voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20) Comment donc ? Dans l'Église – et spécialement dans les sacrements –, par l'Esprit Saint. Le dessein du Père, de toute éternité, était « *de réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ* » (Ep 1,10). Cela se réalise dans l'Église, Corps mystique du Christ, auquel nous sommes incorporés par le baptême, l'Église qui est, « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » (Vatican II, *Constitution sur l'Église* 1)

Le Père veut que tous les hommes soient sauvés, deviennent ses enfants, et soient comblés de ses bénédictions. Voilà pourquoi, depuis la Pentecôte, « l'Esprit Saint pousse l'Église à coopérer à la réalisation totale du dessein de Dieu, qui a fait du Christ le principe du salut pour le monde entier. En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi, elle les prépare au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ pour croître en lui jusqu'à ce que soit atteinte la plénitude. » (Ibid. 17)

Quand nous regardons la longue histoire de l'Église, nous ne pouvons que nous émerveiller devant la fidélité de Dieu à réaliser son dessein. Le tout petit groupe des apôtres a fondé des communautés qui ont grandi et se sont multipliées *jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1,8). Il y a eu des périodes fastes, et des périodes de déclin, mais peu à peu l'Église a grandi : elle compte aujourd'hui plus de 2 milliards de baptisés ! Mais il en reste encore cinq à incorporer ! En effet, « à faire partie du peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés (cf. Jn 11,52). » (Ibid. 13)

Cette tâche nous dépasse infiniment. Elle ne peut être réalisée que par Dieu lui-même, plus précisément par l'Esprit Saint à l'œuvre dans et par l'Église. C'est pourquoi Jésus nous invite à prier chaque jour le Père de parfaire cette œuvre de son amour : « *Père, que ton Règne vienne !* » (Mt 6,10).

Ce Règne a été inauguré par Jésus ; il est déjà présent au milieu de nous dans et par l'Église. Dans le Notre Père, nous prions pour qu'il s'étende au monde entier, et qu'il triomphe définitivement du mal et du péché. En attendant la venue du Christ dans la gloire, qui instaurera définitivement le Règne du Père sur l'humanité entière, l'Église poursuit sa mission évangélisatrice, et s'appuie pour cela sur la fidélité de Dieu.

Cette fidélité implique une lutte contre le Tentateur ; elle requiert vigilance et prière (cf. Mt 6,13 ; 26,41 ; 1 P 5,8s). L'Église, composée de pécheurs, a connu la défaillance de certains de ses membres : fautes graves, parfois scandaleuses, apostasie, hérésies, schismes... Mais, même dans les périodes les plus sombres, la barque de Pierre n'a pas coulé, parce que Jésus est à l'intérieur. Parfois il semble dormir, mais ensuite, avec autorité, il calme les vents et la mer – c'est-à-dire les forces du mal –, et le navire poursuit sa course dans la bonne direction. (Cf. Mc 4,35-41)



C'est grâce à une foi inébranlable en Jésus que l'Église lui demeure fidèle. D'ailleurs, en latin, c'est le même mot « fides » qui signifie la foi et la fidélité. Celle-ci est le déploiement de la foi dans le temps ! Jésus a appelé ses disciples à la fidélité (cf. Lc 12,42), et leur communique cette grâce par l'Esprit Saint (cf. Ga 5,22). Ils manifestent ainsi leur amour pour le Seigneur, et la foi les protège comme « *un bouclier contre les traits enflammés du malin* » (Ep 6,16).

Comme c'est Satan qui, à travers ceux qu'il a trompés, freine l'établissement du Règne de Dieu, Jésus nous invite à prier instamment le Père : « *Ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du tentateur* » (Mt 6,13). (cf. CEC 2846 à 2854)

« En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité, elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle anticipe dans l'humilité de la foi la récapitulation de tous et de tout en Celui qui *détient la clé de la mort et de l'Hadès* (Ap 1,18), le *Maître de tout ; il est, il était et il vient* (Ap 1,8). » (CEC 2854)

Vraiment nous pouvons chanter : **Tu es le Dieu fidèle éternellement !**

## CHAPITRE IX - PÈRE PAR DELÀ LA MORT

### Dieu est notre Père pour l'éternité

#### L'ultime bénédiction du Père

Au début de notre méditation, saint Paul nous a aidés à réaliser le dessein d'amour du Père pour nous avant la fondation du monde : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* » (Ep 1,3).

Lorsqu'il a créé Adam et Eve, le Père a commencé à réaliser ce dessein d'amour : nos premiers parents étaient saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour ; ils étaient ses enfants adoptifs, et devaient l'être toujours puisqu'ils étaient immortels. (Cf. ch. II 1 : La création d'Adam et Eve, p.14)

Malheureusement le péché originel a tout cassé : Adam et Eve ont perdu leur sainteté, et cette mort spirituelle a entraîné la maladie et la mort. (Cf. ch. II 1 : Le péché originel, p.15)

Mais le Père a tout ressaisi dans le Christ, nouvel Adam : « *Il nous a comblés de sa grâce en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés ; en lui nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce* » (Ep 1,6-7). Baptisés dans le Christ, nous avons été libérés du péché originel, et sommes devenus enfants adoptifs du Père. (Cf. ch. III 2 : Enfants du Père par le baptême, p.29)

En outre, en ressuscitant, Jésus a vaincu la mort. Plongés, au baptême, dans sa mort et sa résurrection, nous avons reçu la vie éternelle. Celle-ci est déjà commencée pour nous, et elle s'épanouira pleinement à notre mort, qui sera notre naissance au ciel : [*Dans le Christ*], poursuit saint Paul, « *vous avez entendu la parole de vérité, l'Évangile qui vous sauve. En lui encore vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de la gloire [du Père]* ». (Ep 1,13-14)

C'est notre foi en la vie éternelle qui fonde notre espérance, et qui change complètement la vision humaine de la mort. Alors que le non croyant considère la mort comme l'échec absolu qui conduit au néant, « le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers lui et une entrée dans la vie éternelle » (CEC 1020), pour une béatitude sans fin dans la communion d'amour avec le Père, le Fils, l'Esprit et tous les saints !

#### Jésus premier né d'entre les morts (Col 1,18)

Après avoir accompli notre rédemption, Jésus ressuscité dit à Marie Madeleine : « *Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu* ». (Jn 20,17)

Nous trouvons cela normal, puisqu'il est venu d'auprès du Père (cf. Jn 1,1). Mais il ne monte pas vers son Père comme il en était venu : il monte avec son corps, par lequel il s'est uni à notre humanité. « L'ascension du Christ marque l'entrée définitive de l'humanité de Jésus dans le domaine céleste de Dieu d'où il reviendra (cf. Ac 1,11), mais qui entre-temps le cache aux yeux des hommes (cf. Col 3,3). » (CEC 665)

Le corps ressuscité du Christ est devenu un *corps spirituel* (1 Co 15,44). « Le corps ressuscité avec lequel il se présente à ses disciples est le même qui a été martyrisé et crucifié, puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. Lc 24,40 ; Jn 20,20-27). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux : il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. Mt 28,9.16-17 ; Lc 24, 15.26 ; Jn 20,14.19.26 ; 21,4) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père. » (CEC 645)

Le corps du Christ ressuscité est dit « spirituel » car il est totalement rempli du Saint-Esprit : « Le corps de Jésus est, dans la résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que saint Paul peut dire du Christ qu'il est *l'homme céleste* (cf. 1 Co 15,35-50). » (CEC 646 ; cf. 663)

Il est important de le réaliser, car c'est cela qui fonde notre foi en la résurrection des morts : « Jésus-Christ, Tête de l'Église, nous précède dans le Royaume glorieux du Père pour que nous, membres de son Corps, vivions dans l'espérance d'être un jour éternellement avec lui. » (CEC 666)

Marie, « signe d'espérance assurée et de consolation pour l'Église » (Vatican II, *Constitution sur l'Église* 68)

La Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, est la première à avoir été glorifiée corps et âme. C'est pourquoi « elle représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur. » (Ibid.)

Après la résurrection de Jésus, Marie a veillé maternellement sur les enfants que son Fils en croix lui avait confiés : l'Église naissante. Mais en même temps elle vivait une communion d'amour intense avec Jésus glorifié, et son plus cher désir était de le rejoindre dans la gloire du Père. Pour cela il lui fallait s'endormir dans la mort. C'est arrivé un jour – nous ignorons quand – et sa mort, selon le P. M.-D. Philippe, « est vraiment une mort d'amour, une mort provoquée et réalisée par l'Amour. Dans un très beau passage de son traité de l'Amour de Dieu, saint François de Sales, écho de toute une tradition, nous parle de cette dormition de Marie en disant qu'elle meurt dans une extase d'amour. » (P. Marie-Dominique Philippe, *Mystère de Marie*, Aletheia Fayard 1999 p. 50 ; cf. Méditation du Rosaire : l'Assomption de Marie)

Alors le corps virginal de Marie, qui avait porté le Verbe de Dieu incarné, est ressuscité et monté au ciel. « Cette résurrection se fait sur le modèle de la résurrection du corps glorieux de Jésus. Le corps glorieux de Marie ressemble au corps glorieux de Jésus d'une ressemblance unique ; (...) c'est la nouvelle Ève toute semblable au nouvel Adam. (...) Toute la beauté du corps glorieux de Jésus se retrouve en elle. (...) N'est-elle pas représentée par Jean, dans sa vision céleste, comme *la femme enveloppée de soleil* (Ap 12,1), *pulchra ut luna* (belle comme la lune), car sa beauté, son éclat viennent du soleil ? » (Ibid. p. 63-64)

Désormais, et pour l'éternité, Marie vit avec son Fils une communion d'amour parfaite. « Entre l'humanité glorieuse de Jésus et celle de Marie s'exerce une vie commune où s'épanouit la charité divine de Jésus et de Marie selon un mode tout nouveau, avec une liberté et une plénitude, une pénétration et une compréhension merveilleuses. La vie de Nazareth, la vie de la Sainte Famille, se prolonge en se transfigurant dans le ciel. (...) Jésus continue d'exercer sur le cœur de la Très Sainte Vierge son influence de Fils bien-aimé, de bon Pasteur qui la connaît par son nom, qui l'aime plus que toutes les autres brebis, d'un amour de prédilection infiniment doux et fort. (...) Marie, dans sa pauvreté glorieuse, reçoit tout avec soif et se donne avec amour. Elle est toute relative à son Jésus. Tout en son cœur glorieux de mère ne vit que par lui. » (Ibid. p.64-65)

En même temps, Marie est entraînée par Jésus dans la communion avec le Père. « La lumière de gloire lui permet de voir Dieu de l'intérieur, en son mystère. (...) En voyant le Verbe, elle voit le Père et l'Esprit Saint. (...) Marie est associée à cette vie trinitaire par le Fils, et dans le Fils elle est fille du Père, elle aime dans la lumière même du Verbe. » (Ibid. p. 56)

La vision béatifique fait participer immédiatement Marie à la vie de Dieu. « Elle est pour l'éternité la petite fille bien-aimée du Père, héritière de tout son trésor familial. » (Ibid. p. 61)

Héritière, en particulier, de sa miséricorde pour tous ceux que Jésus a rachetés par son sang. « C'est grâce à cette unité si profonde, si intime, qu'elle réalise avec Jésus cette œuvre de miséricorde et d'amour fraternel à l'égard de tout le Corps mystique. Elle est pour l'éternité la mère des membres du Christ. » (Ibid. p. 65) De nous tous qui sommes encore en pèlerinage sur la terre ; et aussi des élus qui ont déjà le bonheur d'être au Paradis. « Dans le ciel, pour les élus, cette présence est vécue en pleine lumière, et toutes ses virtualités sont explicitées parfaitement. Marie exerce toujours sur les élus ce rôle maternel, miséricordieux et fort. Elle illumine chaque élu et se donne à chacun en particulier. » (Ibid. p. 69) Et même les âmes qui sont en purgatoire bénéficient de sa maternelle intercession.

Ô Vierge Marie, Mère de miséricorde, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, pour que nous ayons alors le bonheur d'être introduits par toi, pour l'éternité, dans la communion d'amour avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, en compagnie de tous les saints qui nous ont précédés !

### Le dessein de Dieu pour les baptisés

Ce que la Vierge Marie a vécu à la perfection, le Père désire aussi nous le faire vivre à notre mort, sous des modalités différentes. « Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. (...) Par le baptême, le chrétien est déjà sacramentellement « mort avec le Christ », pour vivre d'une vie nouvelle ; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce « mourir avec le Christ » et achève ainsi notre incorporation à lui dans son acte rédempteur. » (CEC 1010)

Ainsi envisagée, la mort n'est pas un événement triste, voire sinistre ; c'est au contraire notre naissance au ciel, qui nous introduit dans la joie des bienheureux.

Saint Ignace d'Antioche, alors qu'on le conduisait à Rome pour qu'il y fût livré aux bêtes, écrivait : « Il est bon pour moi de mourir dans (eis) le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. » (Ibid. « eis », en grec, signifie « dans » avec une nuance de changement de lieu : ici, de la terre vers le ciel.)

Certes, à la différence du corps de la Vierge Marie, notre corps connaît la corruption en attendant la résurrection de la chair au moment du jugement dernier, où il deviendra glorieux (Cf. CEC 999) ; mais notre âme est promise à une félicité totale auprès de Dieu. C'est pourquoi l'Eglise recommande à Dieu avec confiance l'âme du mourant qui vient de recevoir les derniers sacrements : « Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père Tout-Puissant qui t'a créée, au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi. Prends ta place aujourd'hui dans la paix, et fixe ta demeure avec Dieu dans la sainte Sion, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec saint Joseph, les anges et tous les saints de Dieu. (...) Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps, Marie, les anges et tous les saints se hâtent à ta rencontre. (...) Que tu puisses voir ton Rédempteur face à face... » (CEC 1020)

Dans chaque prière eucharistique, du reste, nous trouvons un écho à cette prière : Père, « sur nous tous enfin nous implorons ta bonté : permets qu'avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec les Apôtres et les saints de tous les temps qui ont vécu dans ton amitié, nous ayons part à la vie éternelle, et que nous chantions ta louange, par Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé. » (Prière eucharistique II)

Dans le credo, nous professons notre foi en la vie éternelle, et l'espérance chrétienne nous fait tendre vers celle-ci. Benoît XVI nous invite à l'imaginer comme « une immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et l'après – n'existe plus. (...) Ce moment est la vie au sens plénier (...) et nous sommes simplement comblés de joie. » (Benoît XVI, *Encyclique Spe salvi*, 2007, n° 12)

Dans la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15), Jésus a donné une image extraordinaire de la bonté et de la miséricorde du Père : soyons sûrs qu'à notre mort celui-ci nous accueille avec le même amour pour nous introduire, si nous sommes prêts, dans son intimité pour un bonheur éternel.

C'est cela qu'il veut pour nous, ses enfants. Jésus l'a signifié en utilisant, pour parler du Royaume des cieux, des images joyeuses, comme celle d'un repas de fête (cf. Lc 14,15-24) ou celle des noces (cf. Mt 25,1) ; et le livre de l'Apocalypse s'achève par l'évocation des noces de l'Agneau, ouvrant à une joie sans fin :

« Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'Agneau. Son épouse s'est préparée, il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur, car ce lin, ce sont les œuvres justes des saints ». (Ap 19,7-8)

Alors tous les malheurs de cette terre, en particulier les terribles souffrances des innocents, tout cela aura disparu, si bien qu' « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance. » (Ap 21,4) La paix règnera pour toujours... enfin !

Alors « ce sera la réalisation ultime de l'unité du genre humain voulue par Dieu dès la création et dont l'Eglise pèlerinante était « comme le sacrement » (*Constitution sur l'Eglise* 1). Ceux qui seront unis au Christ formeront la communauté des rachetés, la Cité Sainte de Dieu (Ap 21,2), *l'Epouse de l'Agneau* (Ap 21,9). Celle-ci

ne sera plus blessée par le péché, les souillures (cf. Ap 21,27), l'amour-propre, qui détruisent ou blessent la communauté terrestre des hommes. La vision béatifique, dans laquelle Dieu s'ouvrira de façon inépuisable aux élus, sera la source intarissable de bonheur, de paix et de communion mutuelle. » (CEC 1045)

Comment les hommes peuvent-ils avoir peur de Dieu qui veut les combler de bonheur, et peur de la mort qui ouvre à une telle béatitude ? Ceux qui ont compris le dessein d'amour du Père désirent au contraire le rejoindre. Non par déception devant ce monde de souffrance, mais pour pouvoir enfin aimer en plénitude et Dieu, et, en lui, tous leurs frères humains. Ce fut le cas de la Vierge Marie, nous l'avons vu ; de saint Paul qui avait eu le privilège *d'être enlevé jusqu'au paradis* (cf. 2 Co 12,2-4), et « *avait le désir de s'en aller et d'être avec le Christ* » (Ph 1,23) ; de saint Ignace d'Antioche (cf. plus haut) ; de sainte Thérèse d'Avila disant : « Je veux voir Dieu, et pour le voir il faut mourir » (CEC 1011) ; ou de sainte Thérèse de Lisieux s'exclamant : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (Ibid.) ; et de tant d'autres encore.

Il n'y avait pas de crainte en leur cœur parce qu'ils aimaient Dieu. Or, écrit saint Jean, « *en ceci l'amour, parmi nous, est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement, parce que, tel il est, lui, Jésus, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde. De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour bannit la crainte, car la crainte implique un châtement ; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.* » (1 Jn 4,17-18) Ici-bas, nous ne devrions connaître que la crainte révérencielle de Dieu, don du Saint-Esprit ; celui-ci nous enseigne la sagesse et nous donne le désir de vivre dans l'amour pour ne pas déplaire au Père qui nous chérit, à Jésus qui a donné sa vie pour nous, et à l'Esprit de vérité et d'amour.

#### Pour entrer au ciel, il faut avoir revêtu le vêtement de noce (Mt 22,11)

C'est Jésus qui l'affirme dans la parabole du festin nuptial : « *Entré pour regarder les convives, le roi aperçut là un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. (...) Alors le roi dit aux servants : « Jetez-le pieds et points liés dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. » Certes la multitude est appelée, mais peu sont les élus.* » (Mt 22, 11.13) Ce vêtement symbolise les œuvres bonnes dont Matthieu souligne constamment l'importance (cf. 5,16-20 ; 7,21-22). Saint Jean, de même, présente le vêtement de l'épouse de l'Agneau comme « *un lin constitué par les œuvres bonnes des saints* » (Ap 19,8). A contrario, ceux qui sont *jetés dans les ténèbres* sont ceux qui ont commis l'injustice et dont les œuvres étaient mauvaises.

Nous n'irons pas tous d'emblée au Paradis, contrairement à ce que dit la chanson, ou à ce que prétendent les doctrines issues du Nouvel Âge. Par exemple, à partir des expériences de mort immédiate, des penseurs comme le dr R. Moody ou le dr E. Kübler-Ross, qui ont des pratiques occultes et spiritiques, affirment que le jugement dernier et l'enfer n'existent pas, et que, par delà la mort, l'âme poursuit son autoréalisation et sa croissance, en particulier des capacités de l'amour et du savoir. C'est ce que l'on peut appeler « l'auto-salut gnostique » (P. Aleksander Posacki, sj, *Psychologie et Nouvel Âge*, Ed. Bénédictines 2009 p. 47 sq) Cette idéologie contredit la Parole de Dieu, comme ces affirmations de Jésus citées plus haut. Elle commet un péché de présomption. (Cf. CEC 2092) Certes le Père nous aime infiniment, et il veut notre bonheur éternel ; mais il est juste, et ne peut nous accueillir au ciel que si nous avons mené ici-bas une vie juste, et/ou avons été justifiés par sa miséricorde.

Les Paroles de Jésus sont donc pour nous « un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel », et « en même temps un appel à la conversion (cf. Mt 7,13-14). » (CEC 1036) « Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu. » (Vatican II, *Constitution sur l'Église*, 48)

Le cours de notre vie est unique, affirme l'Église. A notre mort, « nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. *Les hommes ne meurent qu'une fois* (He 9,27). Il n'y a pas de « réincarnation » après la mort. » (CEC 1013)

Durant notre vie terrestre, nous devons donc tout mettre en œuvre pour vivre dans l'amour et dans la justice, en gardant les commandements de Dieu, comme Jésus le prescrit dans la dernière Parole de lui que rapporte Matthieu (Mt 28,20). Le Christ s'est donné à nous en modèle et nous a tracé le chemin (Cf. ch. VI) ; il nous y précède et nous accompagne comme le bon berger conduit ses brebis (cf. Jn 10). Dans son Église, il s'offre à nous dans les sacrements pour nous aider à grandir, jour après jour, en sainteté.

Sur cette terre, si nous rencontrons des difficultés à cause de nos fragilités et de nos blessures, si nous tombons à cause de nos péchés, nous pouvons toujours revenir au Père qui nous fait merveilleusement miséricorde (Cf. ch. VII), aussi souvent que nous en avons besoin, car « *il est fidèle et ne peut se renier lui-même* » (2 Tm 2,13). (Cf. ch. VIII) Le désir constant du Père est de nous fortifier, de nous guérir et de nous sanctifier tout au long de notre vie.

Certes les épreuves subsistent sur la terre : nul n'est épargné. Mais elles contribuent à notre purification. « Le chrétien doit s'efforcer, en supportant patiemment les souffrances et les épreuves de toute sorte, et, le jour venu, en faisant sereinement face à la mort, d'accepter comme une grâce ces peines temporelles du péché ; il doit s'appliquer, par les œuvres de miséricorde et de charité, ainsi que par la prière et les différentes pratiques de pénitence, à se dépouiller complètement du *vieil homme* et à revêtir *l'homme nouveau* (cf. Ep 4,24). » (CEC 1473)

Confiance et courage, l'Église affirme « qu'une conversion qui procède d'une fervente charité peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait. » (CEC 1472) Autrement dit, celui qui, à sa mort, est totalement purifié, entre directement dans le Royaume des cieux.

### A la mort, le jugement particulier

La perspective du jugement provoque chez beaucoup la crainte. Pourtant, affirme Benoît XVI, elle doit susciter plutôt l'espérance : « Il est impossible que l'injustice de l'histoire soit la parole ultime. (...) A la fin, au banquet éternel, les méchants ne siégeront pas indistinctement à table à côté des victimes, comme si rien ne s'était passé ! » (Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance*, 43-44. La dernière partie de l'Encyclique (43-48) évoque « le Jugement comme lieu d'apprentissage et d'exercice de l'Espérance ».) Les méchants, s'ils n'ont pas revêtu le vêtement de noce, ne seront pas admis au festin des noces de l'Agneau ; s'ils ne sont pas damnés, ils auront besoin d'une sérieuse purification !

Quand on parle du jugement de Dieu, on pense au jugement dernier, à la fin du monde (cf. Mt 25). « Mais le Christ affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate, après la mort, de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi (cf. Lc 16,22 ; Lc 23,43) (...) Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours. » (CEC 1021-1022)

Lors du jugement particulier, « certains entrent immédiatement dans la béatitude du ciel ». Le CEC précise : « Ceux qui meurent dans la grâce de l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. (...) Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée « **le ciel** ». Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif. » (CEC 1023-1024)

C'est aussi l'ultime bénédiction du Père, comme l'atteste Jésus lui-même : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde* ». (Mt 25,34)

Hélas, certains s'excluent de ce Royaume et sont condamnés à *une peine éternelle* (Mt 25,46). En effet, « nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Nous ne pouvons aimer Dieu si nous péchons gravement contre lui, contre notre prochain ou contre nous-mêmes (cf. 1 Jn 3,15). (...) Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et les bienheureux qu'on désigne par le mot « **enfer** ». » (CEC 1033)

Jésus ne fait que tirer les conséquences de ce mauvais choix quand il dit : « *Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.* » (Mt 25,41)

Le texte du jugement dernier montre que c'est dès ici-bas que nous faisons les choix qui nous vaudront le ciel ou l'enfer : l'amour ou l'égoïsme ; la charité ou le mal. Or « selon l'expérience, écrit Benoît XVI, ni un cas ni l'autre ne sont la normalité dans l'existence humaine. Chez la plupart des hommes – comme nous pouvons le penser – demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu.

« Cependant, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal. (...) Qu'est-ce qu'il advient de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le Juge ? » (Benoît XVI, *Spe salvi*, 46)

Le CEC répond à cette question : « Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. L'Église appelle **purgatoire** cette purification finale des élus qui est tout-à-fait distincte du châtement des damnés. » (CEC 1030-1031)

Les textes bibliques parlent d'un feu purificateur (cf. 1 Co 3,15 ; 1 P 1,7), différent de celui dans lequel sont plongés les damnés. « Certains théologiens récents, écrit Benoît XVI, sont d'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec lui est l'acte décisif du jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec lui



qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes, (...) et avec cela totalement de Dieu. » (Benoît XVI, *ibid.* 47)

Le Saint-Père ajoute cette précision : « Il est clair que la « durée » de cette brûlure qui transforme, nous ne pouvons la calculer avec les mesures chronométriques de ce monde. » (*ibid.*)

Les âmes du purgatoire ne peuvent rien faire pour limiter cette « durée », mais nous nous le pouvons, en unissant notre prière à celle de l'Église, dans le mystère de la communion des saints (cf. CEC 1475). « Dès les premiers temps, l'Église a honoré la mémoire des défunts, et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique, afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. L'Église recommande aussi les aumônes, les indulgences et les œuvres de pénitence en faveur des défunts. » (CEC 1032)

Cette prière pour les âmes en purgatoire est si importante que certaines œuvres s'y consacrent totalement, par exemple le sanctuaire de Notre-Dame libératrice à Montligeon (Orne), à la suite de nombreux saints, comme sainte Catherine de Gênes, auteur d'un *traité du Purgatoire* en 1571. (Livre réédité aux éditions de l'Emmanuel en 1993)

### Prière : ô Père, voici ma vie.

Père, c'est à toi que je m'adresse, avec une confiance tranquille et paisible. Ton Fils m'a appris que tu étais mon Père, qu'il ne fallait pas t'appeler d'un autre nom. Tu n'es que Père.

Père, je viens simplement te dire que je suis ton enfant ; je te le dis sérieusement, et pourtant avec l'envie de rire et de chanter, tellement c'est beau d'être ton fils ; mais c'est sérieux, car tu m'as tellement aimé, et moi si peu.

Père, fais de moi ce que tu veux ; me voici pour faire ta volonté. Ta volonté, je le sais, elle est que je devienne semblable à ton Unique, le Frère Aîné qui m'a appris ton Nom, que je marche par le même chemin. Je sais cela, et avec quel amour je l'accepte !

Ô Père, je n'ai point de force, mais j'ai la tienne. Me voici : travaille en moi, taille et coupe, soulève-moi ou laisse-moi tout seul, je ne te ferai jamais l'injure d'avoir peur ou de croire que tu m'oublies. Et si je trouve la croix très lourde et que je n'y vois plus, je pourrai du moins te répéter inlassablement que je crois à ton amour, et que j'accepte ta volonté.

Mais je veux boire au même calice que ton Fils. O Père, ne me le refuse pas... Mais tu ne me le refuseras pas, puisque je sais que telle est ta volonté.

Père, me voilà ; je n'ai pas fini de te faire de la peine, mais tu ne finiras jamais de me pardonner.

Quant à l'amour, je serai toujours battu... non, car tu me donneras le tien. Tu me donneras ton Amour, ton Fils en qui je pourrai tout.

Seigneur Dieu, voici ma vie, pour que tu en fasses ce que tu voudras, pour que tu en fasses la vie de Jésus-Christ.

Mais tu ne pourras empêcher que, partout où tu m'enverras, joyeux ou désolé, malade ou bien portant, comblé ou humilié, l'Esprit en moi ne clame vers toi, véhément, appelant ton Amour impérieusement, pour mes frères les hommes qui ne savent pas que tu es Père.

Ô Père, voici ma vie, mais donne-moi mes frères, que je te les rende.

Père S. Lyonnet

### Bouquet final : Prière de bénédiction au Père

A – Béni sois-tu, Père très Aimant ! Avec ton Fils et l'Esprit-Saint, tu es l'Amour. Tu es la source de tout amour.

B – Béni sois-tu, Père très Bon ! Avant même la fondation du monde, tu nous as bénis de toutes bénédictions spirituelles aux cieux, dans le Christ. Ta Bienveillance pour nous est infinie !

C – Béni sois-tu, Père Créateur ! Tu as tout créé avec sagesse et par amour ; tu nous as choisis en ton Fils de toute éternité : chacun de nous, créé à son image, est une merveille à tes yeux !

D – Béni sois-tu, Père très Doux ! Tu as un cœur de Père et de mère à la fois. A notre baptême, tu nous as enfantés à la vie divine dans l'eau et dans l'Esprit. Merci pour Marie, la Mère de ton Fils, que tu nous as donnée pour Mère.

E – Béni sois-tu, Père Excellent ! Tu as créé Adam et Eve de façon merveilleuse. Comme, à cause du péché originel, l'humanité était tombée au pouvoir de la mort, tu nous as sauvés par ton Fils, et, à notre baptême, tu nous recrées de façon plus merveilleuse encore. Béni sois-tu pour l'Eglise, famille de tes enfants bien-aimés, Corps Mystique de ton Fils, et Temple de l'Esprit !

F – Béni sois-tu, Père Fidèle ! Tu as choisi Israël et lui as promis un Sauveur. Ce Sauveur, c'est ton Fils, Jésus-Christ ; il est mort pour racheter nos péchés, et il est ressuscité pour notre vie ; il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde ; il récapitulera en lui tout l'univers.

G – Béni sois-tu, Père très Grand ! L'univers chante ta gloire ! Béni sois-tu pour l'infiniment petit ! Béni sois-tu pour l'infiniment grand ! Béni sois-tu pour la nature et les animaux si beaux ! Béni sois-tu pour l'homme et la femme créés à ton image, capables de s'aimer et de donner la vie !

H – Béni sois-tu, Père très Humble ! Tu t'es penché sur Marie, ton humble servante ; par elle, ton Fils, qui est Dieu, s'est dépouillé pour prendre notre humanité ; puis il s'est humilié jusqu'à mourir sur une croix pour nous sauver. Mais toi tu l'as ressuscité et fait asseoir à ta droite dans les cieux : béni sois-tu, toi qui élèves les humbles !

I – Béni sois-tu, Père Immortel ! Tu étais avant tous les siècles, et tu vis éternellement. Tu nous promets, par-delà notre mort, un bonheur éternel auprès de toi, avec Jésus, l'Esprit-Saint, Marie et tous les saints.

J – Béni sois-tu, Père Juste ! Ta justice te conduit à nous faire ici-bas miséricorde : tu nous justifies dans le Christ. Accorde-nous de vivre selon la justice, dans la docilité à l'Esprit Saint, pour qu'à notre mort nous n'ayons pas à craindre ton jugement.

L – Béni sois-tu, Père de Lumière ! Tu as envoyé parmi nous ton Fils, la Lumière du monde, et l'Esprit qui nous conduit à la vérité tout entière. Merci pour l'intelligence que tu nous donnes de tes mystères ; merci pour le Pape et les théologiens qui nous éclairent. Fais de nous un peuple de prophètes dans notre monde enténébré !

M – Béni sois-tu, Père Magnanime ! Alors que beaucoup refusent ta lumière, tu prends patience et leur laisses le temps de se convertir. Béni sois-tu pour ton infinie Miséricorde !

N – Béni sois-tu, Père Nourricier ! Tu as nourri Adam et Eve au Paradis ; tu as nourri Israël au désert ; tu nous donnes la nourriture pour notre corps, et nous nourris quotidiennement de ta Parole et du vrai Pain de vie : le Corps Eucharistique de ton Fils.

O – Béni sois-tu, Père qui Orientes les tiens ! Tu es la source de notre vie ; tu as fait de nous tes enfants ; par tes commandements, transmis par ton Fils, tu nous balises le chemin vers le Ciel où tu nous attends. Merci pour les Pasteurs que tu nous donnes et qui nous gouvernent : ils sont pour nous les ministres et représentants de ton Fils bien-aimé.

P – Béni sois-tu, Père Tout-Puissant ! Sans cesse tu nous accordes ton pardon, et nous donnes la paix du cœur. Béni sois-tu pour les prêtres, dont tu as fait les ministres de la réconciliation !

R – Béni sois-tu, Père, Roi de l'univers ! Avec ton Fils, tu règnes au ciel pour l'éternité, et fais de nous un peuple de rois. Par l'Esprit Saint, tu nous donnes de participer à la victoire du Christ sur le Mal, sur le péché et sur la mort, béni sois-tu !

S – Béni sois-tu, Père Saint. Toi seul es Saint ! Nous nous unissons à la louange et à l'exultation des Anges et des Archanges qui ne cessent de proclamer ta gloire ! Fais de nous un peuple de saints !

T – Béni sois-tu, Père, au sein de la Trinité ! Béni sois-tu, toi, la source de toute paternité ! Béni soit ton Fils, qui nous a révélé ton immense amour de Père ! Béni soit l'Esprit Saint qui nous donne de le goûter et d'en vivre.

U – Béni sois-tu, Père, toi qui es Un avec le Fils et le Saint-Esprit. Tu nous permets de vaincre nos divisions, et de tendre vers l'unité dans l'Eglise, dans nos familles, et dans le monde entier. Seigneur, rassemble-nous dans la paix de ton amour !

V – Béni sois-tu, Père, Vainqueur du Mal. Tu as déjà lié Satan, et un jour tu le jetteras définitivement en enfer. Alors tu rassembleras tous tes enfants autour de toi dans le Ciel, pour une béatitude éternelle. Amen !

Paul Salaün